



MANUTENTION : 4 rue des escaliers Ste Anne / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

SEULE LA TERRE



(GOD'S OWN COUNTRY)

Écrit et réalisé par Francis LEE

GB 2017 1h44 VOSTF

avec Josh O'Connor, Alec Secareanu, Gemma Jones, Ian Hart, Sarah White...

Grand prix du Festival du film britannique de Dinard • Prix de la Mise en Scène au Festival de Sundance

Au fin fond du Yorkshire... Ici la terre n'en finit plus. Même pas une mer pour l'arrêter. Un paysage d'une beauté nue qui vous vrille l'âme et vous pénètre irrémédiablement. Quelque chose de viscéral, d'organique, qui dépasse l'humain. En même temps que la brume montent du sol les odeurs : celle de l'humus, celle des bêtes, celle des hommes. Chacune semble murmurer « tu es terre

et tu retourneras à cette terre », rappelant quotidiennement la fragilité de l'humaine condition.

Mais tout cela Johnny ne le voit pas, ne le ressent pas, ou plus. Son quotidien sur ces terres agricoles le ronge au plus profond parce qu'il ne l'a pas choisi. Tout ce qu'il vit ici, il le subit, ou presque, se sentant prisonnier d'un devoir en-

SEULE LA TERRE



vers son père, d'un mode de vie ancestral auquel nul n'échappe, sauf ceux qui ont eu la chance, le niveau scolaire, les moyens financiers de partir étudier à la ville. Johnny, lui, est resté englué dans l'étable familiale et si la jolie étudiante qui revient pour les vacances, ne reniant pas leur enfance commune, serait prompte à l'accueillir dans son cercle d'amis, il la repousse avec une dureté excessive. Mais il n'y a là aucune malice, pas de véritable méchanceté. C'est simplement qu'il ne sait pas dire, que personne ne lui a appris à exprimer le moindre sentiment, dans sa famille ça ne se fait pas. Alors sans pouvoir mettre de mots sur ce qui lui arrive, il retourne noyer son mal de vivre dans une première pinte de bière qui ne restera pas orpheline... C'est désolant de voir cette belle gueule d'ange brûler ses ailes au lieu de s'en servir. Même si en le suivant pas à pas on comprend bien qu'il n'a pas vraiment d'alternative, surtout depuis qu'un AVC a laissé son père partiellement handicapé.

De retour à la ferme, rien de bon ne l'attend, seulement les sempiternelles remontrances paternelles et les soupes de l'imperturbable grand-mère toujours prête à border, repasser, laver derrière ses hommes qu'elle a toujours servis. Un ordre immuablement établi depuis des générations et qu'il ne vient à l'idée de personne de remettre en question. Johnny essaie de faire de son mieux, de

répondre aux attentes du père aigri de se savoir diminué. Mais il suffit de l'attrait du joli petit cul d'un blondinet de hasard pour qu'il s'oublie et laisse en plan les tâches essentielles...

Si bien que, pour prêter la main en période d'agnelage, le père décide d'embaucher un ouvrier agricole. Johnny fait la gueule, d'autant que le saisonnier en question est roumain ! Georghe est un beau brun ténébreux, amoureux de son métier, des animaux, compétent, efficace. Johnny n'a de cesse de le houspiller, de l'humilier, tandis que Georghe l'observe de son regard calme mais sévère, contenant une saine colère. Entre ces deux là qui sont à deux doigts de se sauter à la gorge va pourtant naître une relation que Johnny n'aurait même pas pu imaginer, lui qui découvre presque douloureusement le droit aux sentiments, le droit à la maladresse, le droit d'assumer ce que l'on est vraiment, même dans un milieu qui se tait et ignore.

C'est un film charnel, sensuel, peuplé de naissances (magnifiques scènes d'agnelage), de renaissance... Rien n'est caché, ni la douceur d'une caresse, ni la fougue d'une étreinte, ni les glaires des bêtes, ni la sexualité triste de ceux qui ne l'assument pas, ni la chaleur des cœurs qui recommencent à battre. C'est un film magnifique qu'on n'oubliera pas de sitôt et qui laisse entrevoir l'avènement d'un grand cinéaste.



SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LE JEUNE PUBLIC
MAISON DU THÉÂTRE POUR ENFANTS - AVIGNON

LE RÊVE DE JO 2 ANS ET +

THÉÂTRE - COMPAGNIE MAB
MERCREDI 29 NOVEMBRE - 15H
SAMEDI 2 DÉCEMBRE - 10H30

L'EXTRAORDINAIRE HISTOIRE DE LA TRÈS GRANDE FAMILLE CHNOPS 6 ANS ET +

THÉÂTRE & SCIENCES - ÉCLATS DE SCÈNES
MERCREDI 6 DÉCEMBRE - 14H30
DIMANCHE 10 DÉCEMBRE - 16H
CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS - AVIGNON

PLUS D'INFOS ET REPRÉSENTATIONS SCOLAIRES
EVEILARTISTIQUE.COM - 04 90 85 59 55

UN POUR UN

Un accompagnement scolaire individualisé

(Ecoles publiques St Roch, Scheeppler, Louis Gros)

UN POUR UN Avignon

C'est un adulte qui va aider un enfant d'origine étrangère (en classe élémentaire) quelques heures par semaine (maîtrise de la langue française, ouvertures culturelles) en liaison avec sa famille et son enseignant



DES ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR

1 pour 1 Avignon MPTChampfleury
2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon
Tel. 04 90 82 62 07 - <http://1pour1-avignon.fr>



AVIGNON
ENGLISH SCHOOL



**Salariés du privé:
le DIF est devenu le CPF**

**Formez-vous en langues
avec ou sans l'accord
de votre employeur
hors temps de travail**

**Nous vous accompagnons
de A à Z pour mettre
en oeuvre votre projet**

78, Rue Guillaume Puy - 84000 Avignon
Ville Active, 125 rue de l'Hostellerie - 30900 Nîmes
2 bis, Avenue Joliot-Curie - 26700 - Pierrelatte
Tel : 04 90 85 00 05 / 04 66 40 00 00

idlangues.fr



LA VILLA

Robert GUÉDIGUIAN

France 2017 1h47

avec Gérard Meylan, Jean-Pierre Darroussin, Ariane Ascaride, Anaïs Demoustier, Yann Tregouët, Jacques Boudet, Geneviève Mnich, Robinson Stévenin... **Scénario de Robert Guédiguian et Serge Valetti.**

Ça fait bien longtemps qu'on suit avec attention et tendresse les films de Robert Guédiguian, ses interrogations d'homme de gauche, son attachement à ses origines arméniennes, ses histoires le plus souvent ancrées dans une ville et un milieu qu'il connaît par cœur et qu'il aime sans faillir, la chaleur et la fraternité de cette classe populaire marseillaise qu'il filme au fil du temps. Et son nouveau film nous a tout particulièrement touchés, et passionnés. Parce que *La Villa* est lumineux et parce qu'il aborde des thèmes universels : le temps qui passe, les choix de vie que l'on regrette ou pas, le respect ou le renoncement à ses idéaux, les illusions perdues, l'importance des liens familiaux ou amicaux, la capacité à entamer sur le tard une nouvelle vie en fonction des événements qui peuvent faire dévier des parcours tout tracés. Parce que Guédiguian réunit une fois de plus les acteurs complices qui constituent depuis des années – presque depuis toujours – sa

famille de cœur et d'esprit, qu'on voit vieillir de film en film – en même temps que Guédiguian derrière la caméra – et qui incarnent ici en eux-mêmes les thématiques du récit : Ariane Ascaride, Jean-Pierre Darroussin, Gérard Meylan, Jacques Boudet, Anaïs Demoustier (qui en est à sa troisième collaboration)...

Le point de départ est simple et beau. Une fratrie se retrouve au cœur d'une superbe calanque à quelques encablures de Marseille, retrouvaille due à la grave maladie du père. Armand (Meylan) n'a jamais bougé : il est resté gérer avec son père le petit resto du port, cuisine généreuse et pas chère ; Joseph (Darroussin) est monté à Paris, y devenant une sorte de sommité intellectuelle et vaguement médiatique, aujourd'hui passée de mode, poussée gentiment vers la sortie... Il est venu avec sa jeune (trop jeune ?) compagne Bérangère (Anaïs Demoustier) ; Angèle enfin (Ascaride) est une comédienne de théâtre reconnue dont on apprend qu'elle a fui la famille après un drame qu'on ne vous dévoilera pas... Juste à côté de la villa familiale et du restaurant vit un couple de voisins, Suzanne et Martin (formidables Jacques Boudet et Geneviève Mnich), qui ont participé à la construction de la fameuse villa du titre et qu'on sent aujourd'hui fatigués, usés par le monde tel

qu'il va, à deux doigts d'être obligés de quitter leur logement et leur calanque de toujours pour cause d'augmentation exponentielle des loyers.

Dans ce paysage splendide de théâtre marin, surplombé par un viaduc ferré irréel, qui donne au récit l'aspect d'une tragédie antique, vont s'exprimer les rancœurs et les reproches rentrés depuis des décennies, mais aussi à l'inverse se reconstruire des liens distendus par les années, l'éloignement et les parcours si différents. En même temps que se feront des choix décisifs alors que la disparition du père se profile. Que deviendra, à l'heure du TGV et de l'avion pour tous, dans un site désormais convoité par le tourisme pour classes supérieures, ce petit restaurant populaire, bastion de résistance face à la spéculation immobilière, lieu de convivialité populaire où s'exprime la mémoire ouvrière marseillaise ? Les enfants reprendront-ils à leur compte les valeurs avec lesquelles ils ont grandi, ces valeurs chères au cœur de leur père... et de Robert Guédiguian ? Mais peut-être l'arrivée, à bord d'un bateau échoué sur les côtes toutes proches, de jeunes migrants pourchassés par les militaires qui patrouillent sans cesse va-t-elle rappeler chacun à ce qu'il a de plus profond en lui. Peut-être l'avenir, pour ces êtres qu'on a appris à connaître et apprécier, et sur lesquels la vie a passé trop vite en laissant ses blessures, viendra-t-il de cette jeunesse d'ailleurs que certains, par ignorance et peur d'eux mêmes, s'emploient à rejeter.



MISE À MORT DU CERF SACRÉ

Yorgos LANTHIMOS

Irlande / Grèce 2017 2h01 **VOSTF**

avec Nicole Kidman, Colin Farrell, Barry Keoghan,
Alicia Silverstone, Raffey Cassidy, Bill Camp...

Scénario de Yorgos Lanthimos et Efthymis Filippou

FESTIVAL DE CANNES 2017 : PRIX DU MEILLEUR SCÉNARIO

Attention, ça va secouer ! Perturbant, dérangeant, *Mise à mort du cerf sacré* (quel titre !) va diviser, c'est une certitude. Mais après tout, on sait depuis son premier film, le saisissant *Canine*, que Yorgos Lanthimos ne fait pas dans le gentil cinéma familial...

« Fallait pas l'inviter, cet étrange ado qui va mettre au supplice le couple plein aux as interprété par Nicole Kidman et Colin Farrell. Entre humour noir, observation implacable et transgression, le réalisateur grec de *The Lobster* signe un film sacrificiel virtuose. Plus trash sera la chute.

Aux États-Unis, un riche cardiologue (Colin Farrell) a régulièrement rendez-vous, hors de sa clinique, avec un adolescent de milieu modeste, sur le sort duquel il semble veiller. Amant interdit ? Enfant caché ? On comprend un peu plus tard qu'il s'agit du fils de l'un des patients – décédé – du chirurgien... Invité dans la somptueuse demeure gérée par l'épouse (Nicole Kidman), nouant des liens avec les deux enfants du couple, l'ado fait subir un véritable supplice chinois à toute la maisonnée, comme s'il était doué du pouvoir de faire tomber malade autrui par la seule force de ses pensées.

Yorgos Lanthimos se hisse à un niveau de virtuosité qu'on ne lui avait jamais connu (c'est son sixième film) avec cette fascinante mise en scène d'un effondrement.

Le mode de vie des riches et le fonctionnement de la famille deviennent l'objet d'une auscultation clinique – un rite sexuel du couple consiste, pour madame, à simuler une anesthésie générale... Le froid et le vide semblent gouverner ces existences où la culpabilité et la terreur s'installent d'autant plus facilement.

Longtemps, un équilibre est maintenu entre humour noir, transgression et drame. L'inscription des personnages dans les décors (à la maison comme à la clinique) impressionne. Les acteurs sidèrent aussi, en premier lieu Nicole Kidman. Épouse robotique, elle retrouve l'aura dérangeante qu'on a tant aimé, naguère, chez elle... » (L. GUICHARD, Télérama)



PRENDRE LE LARGE

Gaël MOREL France/Maroc 2017 1h43
avec Sandrine Bonnaire, Mouna Fettou,
Kamal El Amri, Ilian Bergala, Lubna Azabal...

Scénario de Gaël Morel, Rachid O. et Yasmine Louati

« Je ne suis pas certaine que vous ayez intérêt à à partir là-bas... » C'est une responsable des ressources humaines pour le moins perplexe et dissuasive qui accueille le choix d'Edith d'accepter un reclassement au Maroc au lieu de toucher ses avantageuses indemnités de licenciement. « Je préfère travailler à Tanger qu'être au chômage ici ! » insiste pourtant l'ouvrière de 45 ans dont l'atelier de textile va bientôt fermer ses portes, le groupe pour lequel elle travaille depuis bien longtemps poursuivant sa logique de délocalisation. Tel est le point de départ d'une chronique délicate sur les différences culturelles et l'humanité commune, en même temps qu'un émouvant portrait de femme auquel Sandrine Bonnaire apporte son talent et son intensité.

Edith est veuve, elle vit seule dans une maison perdue dans la campagne... elle n'a rien qui la retienne vraiment en France. Son fils unique, Jeremy ? Même pas : sa relation avec lui s'est distendue depuis qu'il s'est installé à Paris, il ne lui dit rien de sa vie, de son couple... Quant à la lutte collective pour s'opposer à la délocalisation, elle n'y pense même pas : « je ne crois plus à tes beaux discours, l'union fait la force, tes conneries de syndicaliste », aboie-t-elle au visage de la déléguée. Edith est persuadée que sans son travail, son existence se racornirait encore davantage et elle se dit qu'après tout, prendre le large, essayer une nouvelle vie, c'est le moment ! Voilà donc Edith traversant le détroit de Gibraltar et s'installant à Tanger dans une petite pension tenue par Mina et Ali, une divorcée et son fils. Dans une ville transpercée de chantiers, voire dangereuse pour celle qui est vite surnommée « La Française », Edith va découvrir la réalité épuisante du travail et les coutumes locales, grâce à l'amitié naissante que lui témoignent Mina et Ali...



THELMA

Joachim TRIER

Norvège 2017 1h56 **VOSTF**
avec Eili Harboe, Okay Kaya, Ellen
Dorrit Petersen, Henrik Rafaelsen...

**Scénario de Joachim Trier
et Eskil Vogt**

Le réalisateur du remarquable *Oslo 31 août* (disponible en Vidéo en Poche) nous entraîne dans un fascinant thriller intime, hanté par les fantasmes, flirtant avec le surnaturel. Difficile d'enfermer le film dans une case tant il s'amuse avec nos perceptions, jouant délicieusement avec nos nerfs, distillant le doute, semant l'incertitude. Ceux qui aiment les réponses toutes faites resteront sur le carreau, les autres se réjouiront de cet excitant puzzle qui laisse libre court à toutes sortes d'interprétations.

Première scène, intrigante : dans une forêt profonde et blanche par la neige, un homme, un fusil, une fillette (Thelma ?), une biche... Quelque chose va se produire, on ne vous le racontera pas... Mais le ton est donné, créant une forme de malaise qu'on veut croire chassé par la normalité de la seconde scène mais qui restera pourtant sous-jacent, comme un venin en sommeil...

Des années plus tard, Thelma est acceptée dans une université à Oslo, loin de la maison familiale. Ses parents, malgré quelques réticences que l'on met hâti-

vement sur le compte de leur bigoterie, acceptent de laisser l'oisillon s'échapper du nid. Voilà notre demoiselle partie vers d'autres aventures, loin des arbres majestueux, du lac, des paysages de son enfance. On la croit mal préparée à cette nouvelle vie, tant la pression familiale semble l'avoir maintenue loin de toute civilisation, de tout contact avec le monde, forcément dangereux. Sa silhouette qui s'avance timide vers les bâtiments de la fac nous paraît d'autant plus fragile, perdue entre béton et bitume. Tout en retenue, elle emboîte le pas des autres étudiants, sans se douter qu'émane d'elle un détonnant mélange de maturité et d'innocence qui la rendent aussi attirante qu'inquiétante.

Contre toute attente, surtout celle de ses parents qui parviennent à être envahissants même à distance (merci les réseaux sociaux qui permettent l'espionnage !), Thelma ne flanche pas, bien déterminée à étudier d'arrache-pied et à s'intégrer au campus. Même si, peu habituée à rentrer en contact avec d'autres, elle se contente d'observer, un peu gênée dès qu'un regard s'attarde sur elle, ne sachant pas tendre la main ni accepter les mains tendues. Sous son apparence lisse, sa mise classique, elle reste en retrait, bien incapable d'accoster ceux de son âge. Elle n'ose peut-être même pas en rêver.

Tout va basculer lorsqu'en salle d'étude,

une jeune brune aux longs cheveux, Anja, vient s'asseoir à ses côtés, esquissant un sourire irrésistible. Les corneilles au dehors s'affolent, l'une d'elle vient heurter violemment la vitre, Thelma est prise par d'impressionnantes convulsions qui vont la clouer quelques heures dans un lit d'hôpital... Quand elle en sortira, encore secouée et mal à l'aise, Anja sera là, prévenante. Une amitié toujours plus riche et sensuelle va se nouer entre les deux filles, Thelma se découvrant tout autre que ce qu'elle pensait être, toujours plus troublée et troublante. Alors qu'elle commence enfin à sortir de sa coquille, rien ne se passera comme on pourrait l'imaginer. La crise inexplicable de Thelma lui laissera un goût d'angoisse dans la bouche. Son présent qu'elle aurait voulu simple et radieux va peu à peu se peupler de souvenirs dérangeants...

Les deux actrices qui interprètent les rôles principaux forment un tandem incroyable qui irradie l'écran. Eili Harboe (Thelma), en particulier, déploie une panoplie de jeu impressionnante, rendant son personnage crédible, l'étoffant à chaque instant, lui donnant énormément de profondeur. Ses crises de tétanie (qu'elle a du apprendre à créer pour le tournage) sont tout aussi bluffantes que ses moments de grâce. Ce sont les premiers pas d'une sublime actrice dont on va guetter les suivants...





CONFIDENT ROYAL

(VICTORIA AND ABDUL)

Stephen FREARS GB 2017 1h47 **VOSTF**
avec Judi Dench, Ali Fazal, Adheel Akhtar
Michael Gambon, Olivia Williams, Eddie Izzard...
Scénario de Lee Hall, d'après le livre de Shrabani Basu

De l'histoire d'amitié improbable entre la reine Victoria vieillissante et un de ses serveurs indiens, le toujours inattendu Stephen Frears a tiré un film subtil et malicieux, un divertissement de haut vol qui allie enracinement historique, reconstitution somptueuse et humour volontiers irrévérencieux. Histoire improbable donc mais pourtant tout ce qu'il y a d'authentique ! Nous sommes en 1887, la reine Victoria approche de ses 70 ans, un âge avancé à l'aune du XIX^e siècle. Elle a 50 ans de règne au compteur et elle s'apprête justement à fêter son jubilé d'or. Au même moment, à l'autre bout du monde mais toujours dans l'Empire britannique, plus précisément à Agra, la ville où se dresse le légendaire Taj Mahal, deux Indiens musulmans sont choisis pour faire le voyage jusqu'à Londres et offrir au nom des Indes une médaille commémorative à la souveraine. Et il se trouve que la vénérable reine va se prendre immédiatement d'affection pour un des deux Indiens, le jeune et fringant Abdul Karim, qu'elle gardera à son service jusqu'à sa mort en 1901, faisant de lui son confident et son professeur : il lui fait découvrir la langue ourdou, la religion musulmane, la culture et la cuisine indiennes...

Dès les premières séquences, on voit à l'œuvre la patte malicieuse de Frears, satiriste hors pair : la reine, glotonne et grassouillette, supporte à grand peine les obligations de la cour et la vile obséquiosité de son entourage... Un peu sur le mode des *Lettres persanes* de Montesquieu, les deux Indiens sont considérés comme des sauvages à qui on fait l'honneur de montrer ce qu'est « la civilisation »...

S'appuyant sur une formidable troupe d'acteurs menée par la magnifique Judi Dench, Stephen Frears réussit le pari de combiner une comédie historique enlevée et un regard aussi intelligent que lucide sur la société anglaise de l'époque.



EX LIBRIS THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Film documentaire de Frederick WISEMAN
USA 2017 3h17 **VOSTF**

Après la National Gallery de Londres, après l'Opéra de Paris, après le Metropolitan Hospital de New York, après l'Université de Berkeley – pour ne citer que quelques chefs-d'œuvre –, c'est aujourd'hui la bibliothèque publique de New York que Frederick Wiseman a choisi de nous faire découvrir. Fidèle à sa méthode, le cinéaste prend le temps de nous immerger au cœur de son sujet pour nous en dévoiler peu à peu toute la richesse et la complexité. Il nous ouvre les portes des réunions du comité de direction qui fixe les objectifs et les confronte aux financements prévus, il nous permet d'assister aux rencontres avec des auteurs et des artistes prestigieux et nous emmène dans certains de ses quatre-vingt dix sites et antennes, répartis sur toute la ville, constituant ainsi le plus grand réseau de bibliothèques publiques des États-Unis...

Car la New York Public Library est bien plus qu'un endroit où emprunter des livres ou consulter des archives. C'est une institution connectée à la mégalopole, à la société dans laquelle elle évolue, qui fait en sorte d'être ouverte et accessible à tous les publics. Véritable « pilier de la démocratie », lieu d'échanges, d'accueil, de mixité sociale et de partage du savoir, elle joue un rôle central dans la ville et dans les quartiers où elle est implantée. C'est ce que nous montre ce film foisonnant et passionnant de bout en bout.

Et dire qu'avant de voir *Ex libris* on se demandait – spectateurs de peu de foi qui nous étions pourtant régalés à tous les films ou presque (son incursion dans les coulisses du *Crazy Horse* nous avait laissés de bois) du génial Wiseman – si on n'allait pas s'ennuyer dans les couloirs d'une bibliothèque située à l'autre bout du monde ! Alors qu'évidemment c'est tout le contraire : nous avons été captivés, stimulés, emballés. *Ex libris* est une bouffée d'intelligence et d'optimisme, exaltante et salutaire !



LE MUSÉE DES MERVEILLES

(WONDERSTRUCK)

Todd Haynes

USA 2017 1h57 VOSTF

avec Oakes Fegley, Millicent Simmonds, Julianne Moore, Michelle Williams, Amy Hargreaves...
Scénario de Brian Selznick, d'après son roman graphique *Black out*.

**POUR LES ENFANTS
À PARTIR DE 10 ANS.**

FUGUE : n.f. I. Composition musicale caractérisée par une entrée successive des voix, un thème répété ou suivi de ses imitations, qui forme plusieurs parties qui semblent « se fuir et se poursuivre l'une l'autre » (ROUSSEAU). II. Action de s'enfuir momentanément du lieu où l'on vit habituellement. Escapade.

Il est évidemment peu probable que ni Todd Haynes ni Brian Selznick se soient plongés dans le Nouveau Petit Robert de la langue française au moment de mettre en œuvre ce délicat autant que somptueux *Musée des merveilles*. De fait, si l'analogie avec la forme d'écriture musicale tombe presque sous le sens tellement elle colle avec le film, on a bien vérifié : pas plus dans la langue de Shakespeare que dans celle de Dylan, la fugue ne signifie une fuite ou une escapade. Mais flûte ! On conviendra qu'il y a des concordances troublantes. Car enfin, *Le Musée des merveilles* nous en-

traîne bel et bien sur les pas de deux enfants fugueurs dont les routes, à 50 ans d'écart, vont se chevaucher, s'entrecroiser, dessiner les deux motifs d'un même voyage et qui semblent, effectivement, « se fuir et se poursuivre » l'un l'autre. Deux gamins, deux fugitifs en apparence aussi dissemblables que possible, presque les deux héros de deux films mais tous deux inextricablement liés par un destin commun, par la même ivresse de liberté au fil de leur découverte d'un monde toujours plus vaste. Et tous deux, pareillement handicapés, accidentellement ou depuis toujours totalement insensibles aux bruits et à la rumeur du monde, le dévorent du regard pour ne pas rester isolés dans leur surdité.

1927, New Jersey : Rose vit dans le silence avec un père à peine présent dans une trop grande maison de maître et se languit de sa mère absente – célèbre actrice du cinéma muet sur laquelle elle collectionne les articles de presse. Elle abandonne ses cours assez barbants de langue des signes pour filer à l'anglaise, déterminée à retrouver son héroïne qui joue au théâtre à New York.

1977, Minnesota : Ben vient de perdre sa mère et vit chez sa tante, à un jet de pierre de ce qui fut sa maison. Il s'y réfugie aussi souvent que possible, à la recherche d'indices sur l'identité d'un père qu'il n'a pas connu – et y est, un soir frappé par la foudre. Devenu sourd, il s'échappe de l'hôpital, déterminé à retrouver son paternel à New York.

Pour découvrir New York en 1927 et raconter la quête de Rose, pour arpenter New York en 1977 et suivre celle de Ben, le film emprunte malicieusement la forme des films des deux époques. De façon très crédible mais sans que jamais l'exercice de style vire à l'académisme ni à la reconstitution embarrassante, Todd Haynes fait se répondre les époques avec légèreté, passe subtilement de l'évocation urbaine en noir et blanc et muette pour l'une, à la ville colorée, poussiéreuse et assourdissante du cinéma 70's pour l'autre, au gré des rencontres, des bonheurs et des déboires des enfants.

Mine de rien, on est là dans un cinéma intemporel, à des années-lumières des effets de mode et des sacrifices à l'air cynique du temps. Tout en retenue et en délicatesse, Todd Haynes nous offre au contraire un *Musée des merveilles* d'une douceur exquise – très drôle également – et réussit le tour de force de raconter la trajectoire des deux gamins sans que jamais leur handicap, pourtant le sujet central, ne soit utilisé comme un ressort tire-larmes. L'émerveillement du titre est le leur. Émerveillement des découvertes et des rencontres qu'ils font, mais aussi, surtout, devant leur propre capacité à prendre leur vie à bras le corps. D'une élégance rare, un de ces grands films qui vous parsèment les yeux d'étoiles.

**Pour des séances scolaires,
nous contacter au 04 90 82 65 36**



WE BLEW IT

Jean-Baptiste THORET
France/USA 2017 2h18 **VOSTF**

avec la participation de Michael Mann, Bob Rafelson, Angel Delgadillo, Charles Burnett, Lisa Law, Jerry Schatzberg, Fred Williamson, Peter Bogdanovich, Mark Oakes, Peter Hyams, Paul Schrader, Michael Lang...

Bande son de dingue :
Bob Dylan, Jefferson Airplane,
Bruce Springsteen, Creedence
Clearwater Revival...

We blew it n'est pas un film documentaire sur l'histoire américaine des années 60 et 70, ni un essai filmé sur le Nouvel Hollywood à partir de ses vétérans. Il s'agit d'un voyage personnel qui veut comprendre et faire ressentir pourquoi et comment un moment particulier de l'Amérique continue d'exercer un tel pouvoir de séduction. Tourné en 2016, en pleine campagne électorale, *We blew it* est traversé par une question : comment sommes-nous passé d'*Easy rider* à Donald Trump ?

À en croire la fin d'*Easy rider* en 1969, tout est donc foutu avant même d'avoir commencé ; et le voyage beat vire au film d'horreur lorsqu'un autochtone édenté sort son fusil à pompe et met définitivement un terme à l'échappée des deux bikers. « We blew it ! », soit la réplique prophétique que répète d'une manière presque incantatoire Peter Fonda lors du dernier feu de camp : « Nous avons foiré, nous avons merdé, nous avons déconné ! » Car, et c'est tout le paradoxe dont *Easy rider* et les road movies des seventies eurent la prescience, lorsque Hopper et Fonda débute le tournage du film, la décennie fastueuse du rock et du pop art brûle de ses derniers feux.

Le meurtre de Sharon Tate en août 1969, quelque part sur Cielo Drive, L.A., par la famille Manson, et le drame du concert des Rolling Stones à Altamont en décembre de la même année, ont terni l'image jusque-là solaire de la génération hippie. L'Amérique s'embourbe au Vietnam et les espoirs révolutionnaires portés par la contre-culture tournent court. *Easy rider* ressemble ainsi à un ef-

fort de croyance du genre et du Nouvel Hollywood, une sorte de « je sais bien mais quand même » qui substitue à miparcours, à la promesse d'une rébellion festive, le doute existentiel qui marquera l'essentiel des films américains de l'époque. C'est l'une des questions qui parcourent *We blew it* : comment sommes-nous passés de cette « ligne de haute marée » des sixties évoquée par Hunter Thompson dans *Las Vegas parano* à ce moment où la vague a « finit par se briser avant de redescendre » ?

En partant à la rencontre de témoins de cet âge d'or, *We blew it* donne la parole à des Américains, illustres ou inconnus, et cherche à comprendre pourquoi les années 1960 et 1970 continuent d'innover à ce point la culture américaine contemporaine. Quel secret cette époque détient-elle ? Comment nous renseigne-t-elle sur l'Amérique d'aujourd'hui ? Et puis, de quelles années 1970 parlons-nous ? Ont-elles signifié la même chose pour Michael Mann et Jerry Schatzberg ? Pour Peter Bogdanovich et Michael Lang, le fondateur de Woodstock ? Pour Stephanie Rothman et Carl Brownfield, programmeur d'une radio locale dans le Nevada ? Ne seraient-elles pas autant un mythe fondateur, dont la société américaine a besoin, qu'une réalité historique et culturelle ?

LA LUNE DE JUPITER



Kornél MUNDRUCZO

Hongrie 2017 2h08 **VOSTF**

avec Merab Ninidze, Zsombor Jéger,
György Cserhalmi, Moni Balsai...

Scénario de Kata Weber

**L'ÉTRANGE FESTIVAL 2017 :
GRAND PRIX**

On avait beaucoup aimé le film précédent de ce réalisateur hongrois aussi singulier que talentueux : *White God*, l'histoire de ce chien affectueux transformé en chef de meute d'une violence féroce après avoir été séparé de sa maîtresse, une jeune violoniste qui l'aimait, se retournant contre la société des hommes après avoir vécu le pire dans un Budapest sombre et chargé de haine... Si vous l'avez vu vous n'avez pas oublié cet instant de grâce, quasi mystique, final miraculeux où tout semble possible quand la meute immense des chiens enragés s'apaise et se couche devant une petite fille qui joue du violon.

Grand Prix de L'Etrange festival, *La lune de Jupiter*, tout comme *White God*, gravite entre réalisme cru et surnaturel : les humains qu'on y croise sont souvent de sombres crapules, mais les circonstances peuvent tout changer et d'un contexte désespérant surgit parfois une petite lumière, un espoir aussi ténu que

celui de trouver la vie sous la glace lisse de la lune Europe, un des plus gros satellites de Jupiter, rêve lointain, mais pas si fou que ça...

Le film commence par une nuit sombre, dans un silence de mort, quelques dizaines de migrants venus de Serbie dans une embarcation de fortune tentent de traverser le fleuve pour rejoindre la Hongrie. Traqués par la police des frontières, ceux qui échappent à la noyade filent dans les bois. Des cris, des coups de feu : les flics, excités comme à la chasse, traquent du migrant, tirent sur les fuyards. En Hongrie tous les coups sont permis. L'un d'eux vise en rafale un jeune homme à quelques pas de lui... mais quand il s'approche le corps a disparu. Aryan, c'est la victime, vient de se découvrir le pouvoir étrange de léviter au dessus des arbres, de planer sans souffrance, survivant malgré ses blessures. Le policier n'aura de cesse de parvenir à savoir, à comprendre comment il est possible que sa cible se soit volatilisée. Stern est un affreux. Jadis chirurgien de renom, il est tombé au plus bas après avoir provoqué la mort d'un patient en l'opérant en état d'ébriété : et pour cela il doit payer. Alors Stern travaille autour du camp de migrants et ramasse tout le fric qu'il peut en aidant l'évasion de ceux qui

peuvent le payer. Ce jour là, c'est Aryan qui l'attend dans son cabinet et quand il se retourne pour l'examiner il reste sidéré par la découverte du don étrange de ce jeune homme qui se dit fils de charpentier... Cynique jusqu'au bout, Stern est bien décidé à garder le secret, montant une escroquerie pour son seul profit sur la base de ce miracle qui peut se reproduire à volonté et s'accompagne de pouvoirs étranges. De quoi alerter le policier qui les suit à la trace.

Mais, peu à peu, le cynisme qui servait d'armure à Stern commence à se fissurer devant cet ange qui plane, veut juste retrouver son père et n'imagine même pas la noirceur des intentions de son sauveur. Comme si, sous les apparences de cet ivrogne qui semble se délecter à sombrer toujours plus profond dans l'ignominie, il ne voyait que la petite étincelle d'humanité qui peut tout faire changer.

C'est un pamphlet social, c'est une image de la Hongrie qui n'a rien à envier à celle que nous renvoyait *White God*, mais comme dans son film précédent, Kornél Mundruczo s'interroge et nous interroge sur la possibilité d'une transcendance : contre la bêtise, l'aveuglement, l'intolérance, la cruauté, la violence... reste-t-il encore une petite place pour l'espoir ?



WESTERN

Écrit et réalisé par
Valeska GRISEBACH

Allemagne / Bulgarie 2017 2h **VOSTF**
avec Meinhard Neumann, Reinhardt
Wetrek, Siuleyman Alilov Letifov, Vyara
Borisova, Veneta Frangova...

Un crépuscule bleuté, légèrement vaporeux, tombe sur un petit village bulgare. Un homme et une femme, allongés dans l'herbe drue, contemplant le clocher de l'église, dressé vers le ciel. Le moment a quelque chose de magique, d'onirique. D'un peu poignant aussi, comme tous ces instants qui nous rappellent quelque chose de définitivement perdu. Elle est d'ici, lui est d'ailleurs : il est venu d'Allemagne travailler sur le chantier d'installation d'une turbine électrique. Elle : « Tu n'as pas le mal du pays ? » Lui : « Le mal du pays ? Qu'est ce que c'est ? » La nostalgie, voilà le sujet de *Western*... Peut-on échapper à la nostalgie ? Et de quoi sommes-nous secrètement nostalgiques, alors même que nous sommes convaincus de ne pas l'être ? Meinhard donc ne connaît pas le mal du

pays : il est chez lui où qu'il se trouve. Nous apprenons à le connaître alors que, peu à peu, il s'acclimata à un nouveau territoire. Il faut voir avec quel calme et quelle sûreté il assujettit un cheval sur la croupe duquel il découvrira, ensuite, le paysage rocailleux et hirsute qui, telle une frontière sauvage – nous sommes à la lisière de la Grèce et de la Bulgarie –, se déploie autour de lui.

C'est que Meinhard diffère de ses collègues de chantier. Eux en sont encore à jouer aux cow-boys et aux Indiens. Ils divisent l'espace selon les codes du western primitif : deux camps, deux drapeaux, deux côtés de la rivière, deux idiomes. Lui au contraire se mêle aux autochtones, essaie de parler leur langue. Il tente de s'inventer une autre patrie, de se trouver une nouvelle famille : quête que la mise en scène exprime par l'alternance des plans larges d'une nature majestueuse et des plans-séquences serrés, souples et chaleureux qui exaltent l'approche et le contact, le frôlement et l'empoignade, l'implicite et le malentendu. Il faut noter la beauté des scènes où, grâce aux sous-titres, le spectateur comprend ce que les personnages disent alors qu'eux-mêmes peinent encore à se déchiffrer ; ces scènes où nous accompagnons le processus par lequel des hommes – bivouaquant, jouant aux

cartes, partageant des alcools forts – se révèlent les uns aux autres jusqu'à finir par s'accorder. À ce titre *Western* est un western dans la double et ambiguë dimension du genre. D'une part, en traduisant un mouvement impérialiste, une conquête territoriale, brutale, avide, coloniale (« on vient vous apporter des infrastructures »). D'autre part, en accompagnant le mouvement par lequel, en se projetant vers un ailleurs, un homme espère s'arracher à son passé, à soi-même.

Meinhard aura-t-il, en fin de compte, trouvé son lieu ? Sa patrie ? Ou bien s'est-il contenté de projeter sur un nouveau territoire un désir d'appartenance illusoire et, par essence, impossible à satisfaire ? [...] Un moment fort du film le montre dansant seul, son corps sec et musculeux essayant de s'assurer une place, de s'ancrer dans un nouveau monde. Le sentiment nous gagne que la mélancolie qui le transit alors relève de ce que la langue allemande nomme d'un mot intraduisible dans la nôtre : *sehnsucht*. A savoir le désir pour un ailleurs indéfini et inaccessible. Un désir qui nous fait saisir le manque qui, au fond, nous définit.

Le mal du pays ? Pourquoi ? Quel pays ? Il n'y a pas de pays. (J.C. FERRARI, *Positif*)

La séance du jeudi 23 novembre à 18h10 se fera en collaboration avec l'**Acid Spectateur**.

Lors de ces rencontres Acid, nous discutons en toute simplicité à l'issue du film, l'occasion de donner son avis, de prendre un temps précieux d'échange ensemble.



couple d'éleveurs qui peste légitimement contre l'abattage de son cheptel pour une épidémie improbable qui n'est pas arrivée... Mais il y a surtout l'incroyable Claudette, 75 ans, qui porte littéralement le film. Vivant dans un chaos indescriptible qui ferait s'évanouir les tenants hygiénistes de l'agro-industrie, Claudette se débat dans le dénuement le plus total avec l'administration, entretient des conversations téléphoniques ubuesques avec des employées au demeurant fort patientes avec elle, peste contre ce qu'elle entend dans sa télé grésillante dont même Emmaüs ne voudrait pas, aboie contre ses chiens aussi crados qu'elle et avec qui elle vit en symbiose, et quand elle sort de sa cuisine encombrée, elle va nourrir ses poules qui ont une vieille 4L désossée en guise de poulailler. Usée par des années de labeur, Claudette n'a qu'une aspiration : vendre son exploitation invendable pour enfin profiter de quelques dernières années de repos. Mais comment l'imaginer dans un petit pavillon, loin de ses chiens, de ses poules, de ses forêts ?

SANS ADIEU

Christophe AGOU

France 2017 1h40

avec l'incroyable Claudette et d'autres formidables paysans du Forez...

formidablement, merveilleusement bavard. Le film déborde de figures inoubliables : ce vigneron qui ne se remet pas de la disparition de son frère, ce

« Sans adieu » était l'apostrophe qu'envoyait Claudette à Christophe Agou à chacun de ses départs, histoire de conjurer le sort qui pourrait les séparer définitivement. Malheureusement le réalisateur et son héroïne ont tous les deux disparu, le premier emporté précocement par la maladie, la deuxième ne s'étant probablement jamais remise d'avoir quitté son univers pourtant si dur. Et ce magnifique film constitue ainsi un superbe double testament.

C'est un film d'une puissance extraordinaire, une plongée sépulcrale dans la paysannerie du Forez, cette région austère dont le territoire coïncide en grande partie avec celui du département de la Loire. *Sans adieu* pourrait être le croisement fascinant entre *L'Angelus* de Millet et *La Terre* de Zola à ceci près que Christophe Agou, contrairement à Émile, a su trouver le moyen d'exprimer toute sa tendresse envers ses personnages. Christophe Agou, photographe reconnu, avait beau s'être installé à New York, terre d'artistes par excellence, il n'avait jamais oublié sa ville natale de Montbrison et ses environs. Régulièrement il est revenu dans la Loire et durant 15 ans, avec opiniâtreté, il a rendu visite à ces paysans pour la plupart très pauvres, pour la plupart très âgés, dont le monde se meurt inexorablement. Mais même si *Sans adieu* n'ouvre guère de perspectives positives sur l'avenir des petits paysans, ses personnages sont tellement truculents, râleurs, vociférants qu'ils nous embarquent dans leur chaos, qu'ils nous font décoller.



On imagine toujours les vieux campagnards taiseux, pourtant *Sans adieu* est

Théâtre du Chêne Noir

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR
SCÈNE D'AVIGNON
DIRECTION GÉRARD GELAS
www.chenenoir.fr



ANNIVERSAIRE 50 ANS DE CRÉATIONS !



NOUVELLE CRÉATION CHÊNE NOIR

LA P... RESPECTUEUSE

DE JEAN-PAUL SARTRE

Mise en scène : **Gérard Gelas**

Avec : **Flavie Édél-Jaume, Mouloud Belaïdi, Mickaël Coïnsin, Patrick Donnay, Guillaume Lanson, Damien Rémy**

Après le très bel écho de *Migraaants (on est trop nombreux sur ce putain de bateau)*, lors de sa création l'hiver dernier et tout au long du festival, **Gérard Gelas** s'empare de nouveau d'un texte fortement engagé qui, hélas, semble avoir été écrit hier, tant il nous parle d'aujourd'hui.

Une histoire très largement inspirée de l'affaire des « *Scottsboro boys* » qui avait défrayé la chronique américaine dans les années 30...

Dans une petite ville du sud des États-Unis, deux hommes noirs sont à tort accusés de viol. L'un est tué par Thomas, un citoyen américain blanc, l'autre s'enfuit et tente de se réfugier chez Lizzie, une prostituée toute juste arrivée en ville... Avec *La P... respectueuse* de Jean-Paul Sartre, nous sommes dans l'Amérique des années 50, où l'on appelle les noirs : les « nègres ».

Ceci pour le décor moral. Le décor d'une histoire où se mêlent sexe, racisme, pouvoir politique, manipulations en tous genres...

Coproduction Théâtre du Chêne Noir / Théâtre Le Public – Bruxelles

"BLACK PURSE" "Cover by Fabian Perez - All Rights Reserved"

Nouveauté cette saison !

Pour son 50^{ème} anniversaire, le Chêne Noir lance le **Pass Saison**, qui vous fait bénéficier de tarifs très avantageux !

Locations
www.chenenoir.fr
04 90 86 74 87
www.fnac.com
0 892 68 36 22

**DU JEUDI 23 NOVEMBRE
AU DIMANCHE 3 DÉCEMBRE**





LE SEMEUR

Marine FRANCCEN

France 2017 1h40

avec Pauline Burtet, Alban Lenoir, Géraldine Pailhas, Iliana Zabath, Françoise Lebrun...

Scénario de Marine Francen, Jacqueline Surchat et Jacques Fieschi, d'après le livre *L'Homme semence* de Violette Ailhaud

Au petit matin, les forces de l'ordre entrent dans les maisons d'un petit village de la montagne cévenole pour y arrêter tous les hommes et, aux femmes qui protestent et crient l'innocence de leurs époux, ils répondent : « L'état d'urgence a été déclaré, nous avons tous les droits ! »

L'action se déroule en 1852, au lendemain du coup d'état de Louis-Napoléon Bonaparte. Le pouvoir souhaite en finir avec les dernières poches de résistance républicaines. Camille, l'homme instruit du village, est un républicain convaincu qui ne partage pas ses idées seulement avec ses voisins, mais aussi au cours de réunions qui se tiennent dans la vallée. Voilà son crime, leur crime.

Les femmes et les enfants se retrouvent

alors seuls au village, avec tout le travail à abattre, à commencer par la moisson, sans pouvoir compter sur personne. Les femmes sont en autarcie. Elles abandonnent rapidement l'idée de descendre dans les villages plus bas pour tenter de prendre des nouvelles de leurs hommes, il ne serait pas bon qu'on les sache seules, à la merci des premiers mauvais esprits venus. Elles vont devoir s'adapter à cette situation nouvelle, changer les règles traditionnelles, créer un monde sans hommes. Faire preuve de leurs immenses capacités comme, plus tard en 1914/1918, leurs arrière-petites-filles qui devront faire tourner les usines. Et elles s'en sortent plutôt bien malgré le dur labeur, grâce à leur cohésion et leur entraide, elles font le travail en attendant que... Mais elles souffrent de cette incertitude. Combien de temps pourront-elles tenir ? La présence masculine leur manque. Et ce n'est pas qu'une question de force de travail, le plaisir aussi leur manque. Elles se laissent guider par une pulsion animale, une pulsion de vie. Alors les jeunes femmes se prennent à rêver : et si un homme passait par là ? Oui mais il serait très probablement seul. Que faire ? Le séduire, le faire rester.

Cela ne ferait qu'une heureuse, et puis on ne repeuple pas toute une communauté avec un couple. Alors, comme il est facile d'être collective et généreuse quand on est dans l'absolu, dans le vague, il est décidé que celle qui pourrait conquérir les charmes de cet hypothétique inconnu les partagerait avec les autres. Le serment entre elles est passé. Mais si venait un beau brun ténébreux, ces constructions résisteraient-elles à la réalité ? Et qui serait-il ? Que viendrait-il faire dans ces montagnes ? Les aiderait-il à moissonner ? Resterait-il ? Serait-il sensible au charme de l'une d'entre elles ? Laquelle ?

Pour son premier film, original et fort, Marie Francen s'est inspirée du récit *L'Homme semence* de Violette Ailhaud, une institutrice dont le village des Basses-Alpes s'est retrouvé sans hommes à deux reprises, en 1852 et en 1919. Même si les images sont parfois un peu trop belles, le décor un peu trop propre, même si l'âpreté des conditions de vie et de labeur de ces paysannes n'est pas montrée dans toute son horrible réalité, nous sommes emportés dans cette histoire. Les actrices ont été choisies avant tout par leur capacité à « faire groupe » et le pari est réussi : grâce à elles on y croit. Alban Lenoir, l'homme, tient parfaitement sa place dans ce lieu et en ce temps où a soufflé un vent de féminisme inattendu.



Vous êtes tellement nombreux à être restés devant la porte lors de la rencontre du 7 novembre qu'on remet ça ! **La séance du mercredi 29 novembre à 18h15** sera donc suivie d'une **rencontre avec Marie Vonderscher et Renaud Petriz**, éducateurs à l'école Montessori, **Vincent Clavaud**, administrateur du Centre de jeunes et de séjours des Ceméa et **Karine Rizzo**, enseignante en pédagogie Freinet. Vente des places à partir du dimanche 19 novembre.

LE MAÎTRE EST L'ENFANT

Alexandre MOUROT France 2017 1h30
Avec les 28 enfants âgés de 3 à 6 ans et leur maître Christian Maréchal, dans la plus ancienne école Montessori de France, à Roubaix...

Suite à la naissance de sa fille, Alexandre Mourot s'est intéressé aux écoles Montessori et a posé sa caméra dans l'une d'entre elles, durant plus d'un an. Le film nous propose de partager la vie quotidienne, les relations établies entre l'enseignant et les élèves, les exercices pratiqués et les progrès parfois fulgurants de certains enfants dans un cadre aménagé pour leur évolution autonome : une salle lumineuse, avec des fleurs, des fruits, beaucoup de matériel, une ambiance calme... Chacun travaille, seul ou à plusieurs, à l'activité qu'il a choisie.

L'éducateur (le maître qui n'en porte pas le nom) se fait discret et s'avère être au service de ceux qui en ont besoin. Au sein de ce microcosme, chaque année, des nouveaux arrivent et s'adaptent rapidement, accompagnés naturellement par les plus âgés. Certains guident le réalisateur, mais la plupart du temps sa caméra essaie d'être suffisamment discrète pour éviter de briser la concentration... À travers ces images, il essaie de décrypter le travail pédagogique qui se met doucement en place et qui permet aux enfants de se construire sans compétition et en autonomie : un témoignage riche et profondément vivifiant !

Séance unique le jeudi 30 novembre à 18h, suivie d'une **rencontre avec Jacques Reynaud** de Peuples Solidaires et **Daniel Carles**, secrétaire général adjoint de la Chambre d'Agriculture et arboriculteur en bio à Althen les Paluds, dans le cadre du **Festival Alimenterre**. Pour cette séance, 4 euros pour tout le monde..

BIENTÔT DANS VOS ASSIETTES !

(DE GRÉ OU DE FORCE...)

Paul MOREIRA France 2015 1h30
Sur une enquête de Michel Despratx, Jules Giraudat et Rémi Labeled

Une chance sur deux pour que la côtelette de porc dans nos assiettes vienne d'une bête nourrie au soja transgénique. Pourquoi aucun éleveur, aucun magasin, aucun importateur de nourriture animale n'accepte d'en dire un mot ? Que craint-on ? Un nouveau scandale alimentaire ?

Dans les élevages du Danemark, des centaines de bêtes meurent de maladies gastriques aux causes inconnues. Là-bas, les bêtes sont nourries à 100% aux OGM. Certains fermiers mettent en cause le combo transgénique : soja OGM + herbicide glyphosate. En Argentine, toute l'agriculture est transgénique et fonctionne avec l'herbicide glyphosate, après quinze années d'utilisation les mauvaises herbes se sont adaptées, ont muté. Les agriculteurs rajoutent des produits chimiques dangereux de manière indiscriminée et incontrôlée, tout près des maisons. Dans certaines zones, le taux d'enfants avec des déformations génétiques graves a explosé. *Bientôt dans vos assiettes (de gré ou de force)* livre une remarquable enquête sur les effets dévastateurs du combo « OGM-herbicides » et analyse la conquête de Monsanto qui, avec l'aide du gouvernement américain, a imposé ce poison à presque toute la planète.

Alors que l'autorisation du glyphosate vient d'être prolongée par la Commission Européenne, ce documentaire est particulièrement d'actualité.





12 JOURS

Film documentaire écrit et réalisé
par Raymond DEPARDON
France 2017 1h27

« De l'homme à l'homme vrai, le chemin
passe par l'homme fou » MICHEL FOUCAULT

Les couloirs de l'hôpital sont froids, impersonnels, anxiogènes, témoins muets des souffrances psychiques, des errances intérieures, du mal à vivre en paix, du mal à vivre ensemble. C'est ici que l'on mène par la main mais éventuellement par force des femmes et des hommes qui peuvent présenter un danger pour eux-même ou les autres, provoquer des troubles à l'ordre public, parfois tout cela en même temps.

Depuis la loi du 27 septembre 2013, les patients hospitalisés sans leur consentement dans les hôpitaux psychiatriques

doivent être présentés à un juge des libertés et de la détention avant douze jours puis tous les six mois si nécessaire. Parce que la justice ne peut et ne veut se substituer ni à l'expertise psychiatrique ni aux soins, et parce qu'elle souhaite apporter la meilleure réponse à ces personnes, un juge doit donc évaluer, avant la fin des douze jours d'hospitalisation et en étroite collaboration avec les experts médicaux, si l'hospitalisation doit se poursuivre, s'arrêter, ou s'adapter. C'est ce temps particulier dans le parcours judiciaire et médical des patients/justiciables que Raymond Depardon a choisi de filmer, cet instant bref et pourtant décisif où beaucoup de choses vont se jouer, sur un temps de dialogue très court.

C'est une humanité cabossée, en situation d'extrême faiblesse, que montre Depardon. Une employée d'Orange, parfaitement « normale » en apparence, laisse peu à peu percer sa détresse. Une toute jeune femme, élevée en foyers d'accueil, voudrait revoir sa fillette de deux ans. Un homme demande à la juge de tout faire pour rassurer son père alors qu'il l'a tué dix ans

plus tôt... D'autres patients arrivent tout droit d'une chambre d'isolement, voire d'une unité de malades difficiles. La plupart ont le regard dans le vague, plus ou moins abrutis par les médicaments, pas toujours réceptifs aux propos du magistrat.

Filmant comme toujours au plus près des visages qui se crispent, qui se racontent malgré eux, qui souffrent et qui espèrent, Raymond Depardon raconte un domaine de la justice assez méconnu qui pose mille questions sur cette mission délicate de la protection, mais aussi sur la prise en charge de ces êtres parmi les plus fragiles de la société.

Quand la caméra ne filme pas les audiences, elle suit des silhouettes à la démarche incertaine, parfois désarticulées, errant dans des espaces trop petits aux murs trop froids et raconte aussi, à travers les lieux et les ambiances embrumées de la ville, toute la détresse et la solitude de la folie et de dépression. Souvent bouleversant, c'est un film essentiel et précieux pour mieux vivre ensemble.



la Garance

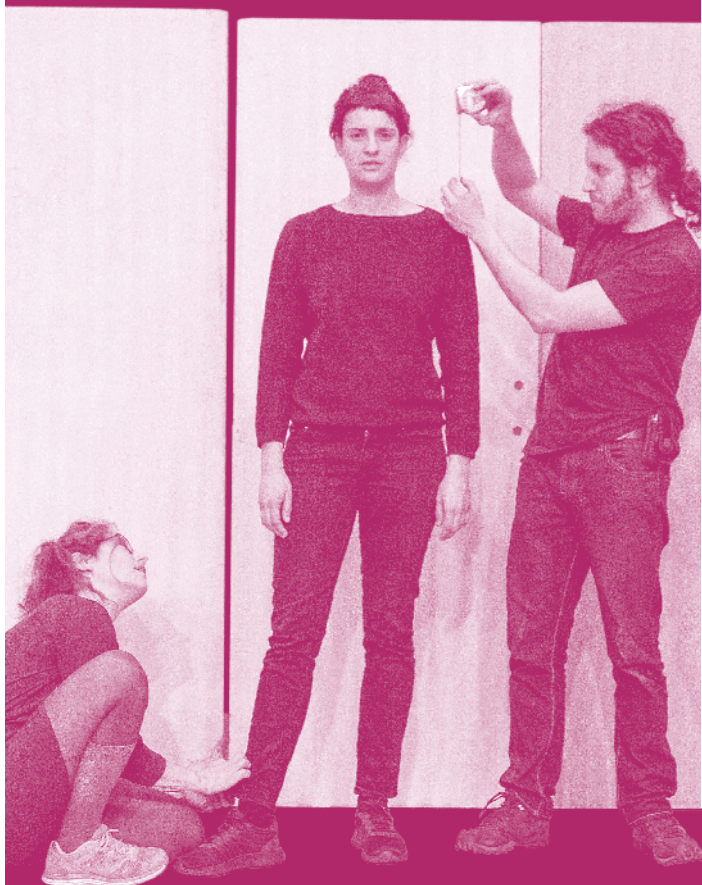
SCÈNE NATIONALE
DE CAVAILLON

théâtre-conférence

ADELINE ROSENSTEIN
(BELGIQUE)

Décriis-ravage

vendredi 15 décembre à 19 h
en partenariat avec le Théâtre des Doms



cirque en famille

COMPAGNIE VIREVOLT
AURÉLIE LA SALA

Départ Flip

mercredi 20 décembre à 19 h

04 90 78 64 64
LAGARANCE.COM

PHOTOS HICHEM DAHES, COMPAGNIE VIREVOLT
DESIGN GRAPHIQUE ROUGE ITALIQUE
LICENCES 1.1074005 2.1074006 3.1074004

LUIS BUÑUEL, UN SOUFFLE DE LIBERTÉ (rétrospective en six films à suivre de gazette en gazette, en collaboration avec **Contraluz**)



La séance du vendredi 15 décembre à 18h15 sera suivie d'une discussion avec **Jean-Paul Campillo**, enseignant au département d'Études Hispaniques de l'université d'Avignon, spécialisé en cinéma. Pour cette séance, vente des places à partir du lundi 6 décembre.

CET OBSCUR OBJET DU DÉSIR

Luis BUÑUEL France 1977 1h42
avec Fernando Rey, Carole Bouquet,
Angela Molina, Julien Bertheau... **Scénario**
de Luis Buñuel et Jean-Claude Carrière.

Un sexagénaire, Mathieu Faber, jette un seau d'eau sur la tête d'une jeune femme. Il raconte son histoire : la belle victime s'appelle Conchita. Depuis trop longtemps, elle joue à le séduire, tout en se refusant éternellement à lui.

C'est le dernier film de Luis Buñuel, alors âgé de 77 ans, sourd et fatigué. Déçu par la performance de Maria Schneider, initialement prévue pour jouer Conchita, le cinéaste la fait remplacer par deux autres. Une idée aussi cocasse qu'étourdissante : choisir deux visages (doublés par la même voix) pour interpréter les deux facettes d'une même femme, mi-ange mi-démon. Ce double archétype féminin hante toute l'oeuvre de Buñuel, où les créatures perfides côtoient les vierges effarouchées.

Happés par le vertige de l'inassouvi et surtout rongés par l'atroce sensation de déjà-vu, les êtres patinent sur place. Sur fond de terrorisme armé, ils courent après l'impossible. Pourtant, leur chemin est parsemé de signes préventifs. Comment accepter une demande en mariage en regardant un majordome ramasser une souris coincée dans un piège ? Cynique et drôle, Luis Buñuel constelle son film de détails absurdes hérités du surréalisme. Il songe même à baptiser son film *Le Barbier de Séville*, pour le plaisir de voir le spectateur s'embarquer sur une fausse piste. (MARINE LANDROT, *Télérama*)

TRISTANA

Luis BUÑUEL France/Espagne 1969 1h35
avec Catherine Deneuve, Fernando Rey, Franco Nero...
Scénario de Luis Buñuel et Julio Alejandro

En 1929, à Tolède, une jeune orpheline, Tristana, est recueillie par Don Lope Garrido, un bourgeois sexagénaire et athée. Don Lope impose à Tristana son code moral personnel, mais il n'est guère fidèle à ses principes dès qu'il s'agit des plaisirs charnels... Il vend une partie des objets qu'il possède pour acheter des robes à la jeune fille, puis il fait d'elle sa maîtresse... Au bout de deux ans, bien qu'elle soit jalousement surveillée par le vieil homme, Tristana fait la connaissance d'un jeune peintre, Horacio, avec lequel elle s'enfuit. Quelques années plus tard, elle revient à Tolède, malade. Don Lope la reprend...

Avec douceur, à pas feutrés, Buñuel peaufine avec *Tristana* son entreprise de démolition d'un certain ordre bourgeois, en même temps qu'il filme une histoire d'amour extraordinaire. Chaque personnage garde sa part de mystère, d'énigme. Alors âgé de soixante-neuf ans, Buñuel s'identifie au personnage de Don Lope, le vieil homme bourré de contradictions qu'il a peur de devenir, ce bourgeois anticlérical qui finit par boire un chocolat chaud avec les curés. À travers ce film, le cinéaste prouve finalement sa passion pour les personnages extrêmes et passionnés plutôt que pour les sages et les pragmatiques comme Horacio, l'amant italien de Tristana. Catherine Deneuve, qui a elle-même sollicité Buñuel pour retravailler avec lui après *Belle de jour*, excelle à montrer la transformation de son personnage, de la jeune fille innocente des débuts à la femme froide et manipulatrice qu'elle finit par devenir. Plus elle s'affranchit de Don Lope – par qui elle reste malgré tout attirée tel un aimant – plus sa beauté se révèle, dévoilant un érotisme troublant malgré son corps mutilé.

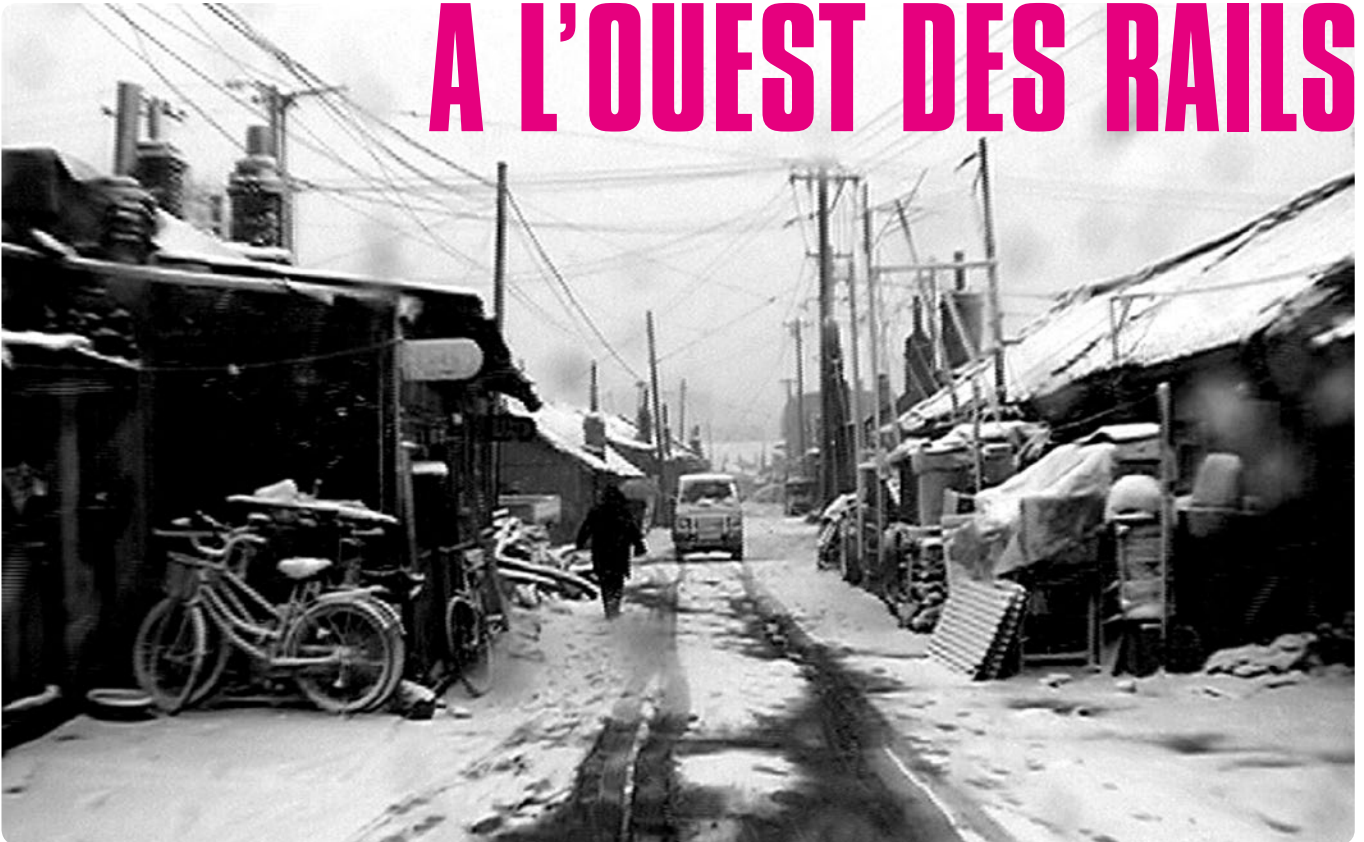


Présenté en collaboration avec **Le Point de Capiton** dans le cadre du cycle **Qu'est-ce que le travail ?**

Ce magnifique film fleuve de 9h18 sera présenté en quatre parties : **Samedi 25 novembre à 10h30 Rouille 1** suivi à **14h00 de Rouille 2 - Samedi 2 décembre à 10h30 Vestiges - Samedi 9 décembre à 10h30 Rails.**

Chaque séance sera suivie d'une discussion avec Simone Molina, présidente du Point de Capiton, écrivain et psychanalyste qui travaille depuis 3 ans avec des équipes de psychiatrie en Chine. Pour la dernière discussion après *Rails*, elle sera accompagnée par **Julien Gélas**, auteur, traducteur et spécialiste de la Chine, **Caroline Renard**, maître de conférence à l'Université d'Aix-Marseille qui a codirigé l'édition de *Wang Bing* aux Presses Universitaires de Provence et, sous réserve, de **Jenny Zang**, psychothérapeute chinoise qui devrait arriver avec son mari psychiatre de l'hôpital de Whenzou.

A L'OUEST DES RAILS



WANG BING

Chine 2003 9h18 VOSTF

Film en quatre parties : Rouille 1 : 2h04 • Rouille 2 : 1h56 • Vestiges : 2h56 • Rails : 2h15.

Si *Œdipe en Chine*, projeté le mois dernier, vous avait conquis, introduisant ainsi ce grand voyage « dans l'écart entre l'ici et l'ailleurs » (pour citer Simone Molina), *À l'ouest des rails* de Wang Bing en prolongera la réflexion. Œuvre colossale, considérée comme une œuvre majeure du XXI^e siècle, à l'instar du *Shoah* de Claude Lanzmann ou du *S21* de Rithy Pahn, le jeune cinéaste Wang Bing à l'époque signait une impressionnante saga sur l'agonie d'une région industrielle du nord-est de la Chine.

« Filme cet endroit, il n'en restera bientôt plus rien », lance un homme à celui qui tient la caméra. Nous sommes à Shenyang, ville située dans le nord-est de la Chine. Plus précisément dans l'une des usines qui composent le plus vaste et le plus ancien centre industriel du pays. Né dans les années 1930 avec l'occupation japonaise, reconverti avec

l'avènement de la République populaire en 1949, le district de Tie Xi comptait encore à l'orée des années 1980 un million d'ouvriers. En l'espace d'une décennie, cet archipel s'est mis à crouler, les usines d'État à fermer les unes après les autres, condamnées par un nouveau « grand bond en avant » qui délaisse progressivement la classe ouvrière.

Rouille 1 et *Rouille 2* s'intéressent à l'agonie du dernier haut-fourneau de Tie Xi. La caméra saisit le ventre rougeoyant de l'usine, la pesanteur des gestes répétitifs, toute la matérialité du travail de la fonte, tandis que dans la salle de repos les « plaqueurs sur cuivre » jouent aux cartes, à la recherche d'une martingale qui retarderait l'échéance. Eux aussi sont des matières premières qui seront bientôt fondues dans le nouveau credo qu'annonce la radio : la modernité, ce sont « internet, les nouvelles technologies et l'actionnariat »...

Dans *Vestiges*, Wang Bing poursuit sa quête dans le quartier ouvrier de Rainbow Row, construit dans les années

1930 pour accueillir la main-d'œuvre venue travailler en masse dans les usines du district, et menacé de démolition pour bâtir une cité moderne. Des centaines de familles vivent là, parfois sans eau ni électricité, dans l'attente d'une expulsion. C'est l'occasion de cheminer avec des adolescents qui essaient de s'inventer un avenir, et de pénétrer jusqu'au cœur de leurs familles dont le destin demeure suspendu.

Rails, enfin, raconte le quotidien des employés de la compagnie de chemin de fer. Malgré les fermetures d'usines, vingt kilomètres de rails assurent toujours le transport des matières premières et des produits manufacturés hors de la ville de Shenyang. La caméra s'attarde sur un couple père-fils bouleversant qui vivent dans un taudis au bord des voies. Le père a connu la Révolution culturelle. Il est un peu la mémoire de cette aventure. C'est un rescapé, doué d'une force vitale stupéfiante, qui survit en récupérant, pour le revendre, ce qu'il trouve au hasard de ses déambulations... (d'après Emmanuel Chicon dans *L'Humanité*)



BRAGUINO

Film documentaire
de Clément COGITORE
France/Russie 2017 50 mn
VO(russe)STF

On perçoit très vite qu'il se joue quelque chose d'essentiel dans cet époustouflant documentaire tombé de nulle part : l'histoire à peine croyable d'une famille installée en complète autarcie au milieu de la Sibérie orientale, sans le moindre village à moins de 700 km. Les Braguine – une dizaine d'individus emmenés par le patriarche Sacha – vivent là-bas leur quête d'isolement absolu et de communion avec la nature. On est immédiatement saisi par ces immenses forêts de conifères et de bouleaux, par l'étendue de ce monde intact et inhospitalier où quelques hommes, femmes et enfants semblent évoluer en pleine fable des origines. Images d'un paradis tangible, fiction d'une possible harmonie cosmique, de Walden aux grands récits d'aventure : en activant chez le spectateur un imaginaire puissant, *Braguino* nous immerge dans une communauté lointaine pour mieux questionner les mythes et les réalités qui fondent nos propres sociétés.

Aucune route ne mène chez les Braguine. C'est d'ailleurs par leurs coordonnées de latitude et de longitude que le film nous indique les lieux que l'on rejoint, au détriment de tout repère géographique concret. La sensation d'être arrivé au bout du monde décuple la magie des premières images des Braguine : des visages aussi bruts qu'angéliques, regards intimidés par la caméra mais au fond peu farouches. Les plus jeunes n'ont probablement jamais vu d'étrangers. Niché au cœur de la taïga, entouré de bêtes sauvages, Sacha Braguine expose avec modestie son projet : vivre à l'écart de toute civilisation (« je peux marcher des heures là où personne n'a jamais été ») et ne prendre à la nature que ce dont il a besoin. Tous ses enfants sont nés ici et il a tout construit de ses mains. Devant pareille situation, on ne peut s'empêcher de penser que les images ramenées par Clément Cogitore ont quelque chose de purement ethnographique. Les Braguine, c'est la liberté absolue en même temps que la survie. A cet égard, de nombreuses scènes sont réellement sidérantes : scène de chasse à l'ours entre le père et son fils aîné, scène d'enfants jouant librement sous la protection des chiens loups, etc. Et puis, peu à peu, cette utopie d'un monde primitif harmonieux montre ses fissures. A plusieurs reprises, les Braguine parlent d'un Autre, évoquent

des menaces, puis précisent enfin le conflit qui les ronge. Après eux, se sont installés ici les Kiline, branche de la famille de la femme de Sacha, qui ne partagent en rien leurs critères de vie. Les Kiline deviennent objet de tous les fantasmes. On leur reproche de tuer plus d'animaux que de raison, on les accuse de velléités d'extension, on les suspecte même d'accueillir des braconniers. Au fil des années, une immense barrière a été érigée entre le terrain des deux familles, symbole d'une lutte fratricide en marche.

Les lumières crépusculaires des forêts boréales imprègnent peu à peu le documentaire de Clément Cogitore d'un goût amer. L'envoûtement féérique des débuts laisse place à un climat paranoïaque et anxigène. Le monde animal est brutal mais il connaît ses règles. « Le plus gros danger dans la taïga, dit Sacha, c'est l'homme. » Une sensation de menace gronde inexorablement à mesure que le film déploie sa tension dramatique. Jusqu'où faudra-t-il aller si, même ici, la liberté ne va pas sans renoncement ? Le travail plastique remarquable de Clément Cogitore et la trame elliptique du film emmènent le spectateur sur le chemin de l'éden à l'obscurité, dévoilant peu à peu la tragédie qui se cache sous le monde originel de Sacha et des siens.



- THÉÂTRE / SORTIE DE RÉSIDENCE 

Mercredi 22 novembre > 19h

Entrée libre

PROJET LIGNE 14

CIE MISES EN SCÈNE

- THÉÂTRE - RÉPÉTITION OUVERTE 

TOUT PUBLIC DÈS 14 ANS

Vendredi 8 décembre > 19h

Entrée libre

J'APPELLE MES FRÈRES

CIE DU ROUHAULT

- THÉÂTRE MYSTÉRIEUX, MUSICAL ET DANSANT
EN FAMILLE DÈS 3 ANS

Dimanche 10 décembre > 16h (tout public)

+ goûter de Saint-Nicolas

Lundi 11 décembre > 9h30 (scolaire)

Tarifs: 10€ adultes / 6€ enfants / 5€ scolaires et groupes

L'HISTOIRE D'UNE LONGUE JOURNÉE

THÉÂTRE AGORA

Un spectacle pétillant et poétique
pour fêter Saint-Nicolas en famille.

THÉÂTRE DES
DOMS
PÔLE SUD DE LA CRÉATION
EN BELGIQUE FRANCOPHONE

LES GARDIENNES



Xavier BEAUVOIS

France 2017 2h14

avec Nathalie Baye, Laura Smet, Iris Bry, Cyril Descours, Olivier Rabourdin, Nicolas Giraud...

Scénario de Xavier Beauvois et Frédérique Moreau, d'après le roman d'Ernest Pérochon

Ernest Pérochon – quasiment oublié de nos jours alors même qu'un autre de ses romans, *Nêne*, a obtenu le Prix Goncourt en 1921 – était un instituteur des Deux-Sèvres qui, comme des millions d'hommes, fut mobilisé pendant la première Guerre Mondiale. Sa chance fut finalement d'être victime d'une crise cardiaque après qu'un ami fut frappé par un obus à ses côtés, ce qui lui permit d'être retiré du front et de commencer à se consacrer à l'écriture. C'est en 1924 qu'il écrivit *Les Gardiennes*, un roman en hommage à celles dont on parlait peu à propos de la Grande Guerre, alors que fleurissaient les mémoires des combattants : les femmes, qui avaient tenu à bout de bras, souvent dans des conditions à peine imaginables, la France des champs et des usines pendant que les hommes mobilisés mourraient par mil-

liers dans les tranchées de Picardie ou de Lorraine.

Les Gardiennes nous transporte donc en 1915 et nous plonge dans le quotidien de la ferme charentaise du Paridier, tenue par Hortense (Nathalie Baye) et sa fille Solange (Laura Smet)... Le quotidien est rythmé par le labeur harassant dans les champs, par les tâches pénibles qui autrefois incombaient aux hommes et par la terrible attente des nouvelles du front. Les femmes redoutent plus que tout les visites du maire, qui annoncent souvent le pire, et ne peuvent s'empêcher d'espérer les trop rares et trop courtes permissions qui leur ramènent pour quelques heures les deux fils de la famille, Georges et Constant, ou le mari de Solange, le taciturne Clovis.

Pour répondre aux exigences de la ferme, Hortense va accepter de prendre avec elle la jeune Francine, une orpheline de l'Assistance Publique qui se fait rapidement une place dans la famille par sa ténacité au travail et qui va se rapprocher peu à peu de Georges. Mais l'arrivée en 1917, via Saint-Nazaire et La Rochelle, des premiers soldats américains, fringants et souvent à l'aise fi-

nancièrement, va peut être changer le destin de la ferme du Paridier et de ses femmes...

De la même manière qu'il s'était intéressé à la communauté des moines de Thibérine dans le splendide *Des hommes et des dieux*, Xavier Beauvois s'attache ici à la communauté de ces femmes soudées par la nécessité de survivre, loin des champs de batailles qui leur confisquent leurs hommes. Comme toujours Beauvois a su choisir des actrices magnifiques, emmenées par Nathalie Baye (qu'il avait déjà dirigée dans *Le Petit lieutenant*, avec un César à la clé) et Laura Smet, qui incarnent à la perfection ces deux femmes ambivalentes, pas faciles, pas forcément sympathiques mais d'une force, d'une détermination incroyables. Et bien sûr, à travers le destin des femmes se démantant comme elles peuvent à l'arrière, le film évoque la cruauté du sort réservé à tous les hommes broyés par cette absurde tragédie que fut la « grande Guerre », traumatisme majeur du vingtième siècle.

Pour des séances scolaires, nous contacter au 04 90 82 65 36



06.09.74.88.79

www.anneweber-poterie.com



Tai Chi Chuan
Qi Gong
Méditation

Avignon Ouest - Montfavet

06 62 17 09 64

www.tai-chi-avignon-vacluse.fr

INTÉGRATION POSSIBLE TOUTE L'ANNÉE

ITCCA Avignon Vaucluse
(International Tai Chi Chuan Association)

atout trie

L'aide à trier... et revivez !

Vous réalisez que votre environnement matériel vous encombre.

Je vous accompagne pour trouver les motivations afin de sélectionner ce qui n'a plus de sens dans votre vie.

Avec convivialité, nous trierons, donnerons, recyclerons, jetterons toutes choses inutiles.

Pour tous devis
contactez Alexandra FOULON :
Tél. 06 07 81 09 01
alexandra.foulon@dbmail.com
www.atout-trie.com

THEATRE de L'ETINCELLE

Compagnie La TARASQUE

ATELIERS-THEATRE - IMPRO
GYM DOUCE - YOGA RELAXATION
BHARAT NATYAM - YOGA du RIRE

Conférences, spectacles, concerts

Et partenariat avec L'ASSF
(Action Solidarité Sans Frontières)

www.aassf.org / 06 19 83 76 02

14, place des Etudes - AVIGNON

04.90.85.43.91 / www.latarasque.fr

latarasque@wanadoo.fr et facebook

CET HIVER
PRÉPAREZ
CET ÉTÉ !

Dès maintenant, déposez
votre annonce !



Festivalocation.com 04 32 40 09 26

En collaboration avec **Contraluz**, séance unique le vendredi
1^{er} décembre à 20h30 suivie d'une rencontre avec le réalisateur
Renaud Schaak. Vente des places à partir du 22 novembre.

ROUGES ANNÉES



Renaud SCHAAK
France 2017 1h13 VOSTF

Entre 1963 et 1970, Cuba est l'une des capitales de la Révolution. Prenant ses distances avec Moscou, elle soutient les guérillas latino-américaines et tente d'imaginer un socialisme autonome, ni soviétique, ni chinois, dont Che Guevara serait l'étendard. Une effervescence politique, sociale et culturelle s'empare alors de l'île. A l'aide d'archives inédites et du témoignage des protagonistes de cette épopée, *Rouges années* revisite une hérésie communiste qui s'éteindra avec la disparition de Che Guevara et le Printemps de Prague.

Rares sont les films sur l'histoire de Cuba qui ne se focalisent pas sur les protagonistes de la révolution communiste. Celui de Renaud Schaack a cette qualité. En soixante-treize minutes, à l'aide d'archives inédites et de témoignages nombreux, il aborde en profondeur la double question : quelles transformations a connues Cuba dans les années 1960 et quelles en ont été les conséquences ? Le doc se resserre précisément sur la période 1963-1970, qu'il reconstitue de façon chronologique et par chapitres. Intellectuels, universitaires et

artistes ayant vécu ces « rouges années » témoignent de l'effervescence politique, sociale et culturelle qui s'empare de l'île. Formulant une critique lucide, au-delà des icônes révolutionnaires et des illusions perdues, ils expliquent clairement pourquoi l'utopie cubaine, cette « hérésie communiste », n'a pas marché. Rien n'est occulté des discriminations, de la propagande révolutionnaire ou de la réalité du régime autoritaire. Sur le plan formel, le film intercale entre les interviews de beaux portraits de Cubains de tous âges, ménageant ainsi des respirations qui permettent de digérer la profusion d'informations.

Cela fait maintenant vingt ans que le réalisateur, diplômé de l'Institut Européen du Cinéma de Nancy, est tombé sous le charme de Cuba. Arrivé un peu par hasard, il s'est laissé séduire par l'âme et l'histoire de cette île. A travers ses nombreuses productions cinématographiques, telles que *Cuba : une utopie blessée* (2006) ou *Haydée et Célia : quand la Révolution s'est faite femme* (2011), c'est cet amour de Cuba et de son peuple que Renaud Schaack essaie de nous transmettre.

D'après *Télérama*



**Séances les samedis 2/12 à 10h30,
9/12 à 10h15 et 16/12 à 10h30**

I AM NOT YOUR NEGRO

Film documentaire de Raoul PECK
France / USA 2016 1h33 **VOSTF**
Écrit par James Baldwin et Raoul Peck
Texte dit par Samuel L. Jackson

Il est plus que jamais indispensable d'écouter la parole, de lire les mots de l'écrivain afro-américain James Baldwin (1924-1987), qui sont la chair et l'âme de ce magnifique documentaire réalisé de main de maître par le cinéaste haïtien Raoul Peck. Un film qui évoque l'Histoire américaine à travers le destin tragique de trois leaders incontestés de la lutte des Noirs : Medgar Evers, mort assassiné le 12 juin 1963. Malcolm X, mort assassiné le 21 février 1965. Martin Luther King Jr, mort assassiné le 4 avril 1968.

James Baldwin, jeune écrivain ouvertement homosexuel, avait quitté les États-Unis ségrégationnistes et homophobes pour rejoindre en 1948 le Paris Rive gauche et bohème de l'après guerre, bien plus ouvert. Mais au début des années 60, alors que débutait la lutte pour les droits civiques aux USA, il se lie d'amitié avec les trois leaders cités plus hauts, malgré leurs différences, malgré leurs divergences. Leurs assassinats (pour Medgar Evers, le jour même de la déclaration de John Kennedy sur les droits civiques !) inspirent le texte splendide qui accompagne le film en voix off et qui est le fil directeur reliant les images d'archives et les interviews de Baldwin lui-même. Une des premières séquences d'interview télé met en lumière, de manière tragiquement ironique, le profond ancrage de la pensée raciste ordinaire : ça se passe en 1965, un journaliste persuadé de sa bienveillance rappelle à son invité que « les Noirs ont connu de nombreux progrès récents, et qu'on les voit même dans les publicités » ! L'écrivain rétorque que tant qu'on parlera comme cela des Noirs, rien ne sera réglé...

Il n'est probablement pas indifférent que Raoul Peck soit haïtien, citoyen du premier pays à s'être libéré par ses propres moyens du joug colonial, face à ce qui était alors la première armée occidentale au monde, celle de Napoléon. Et comme le rappelait James Baldwin, la liberté ne se donne pas, elle se prend.

**Séances les vendredis 1/12 à 18h15,
8/12 à 18h30 et 15/12 à 18h00**

OUVRIR LA VOIX

Film documentaire d'Amandine GAY
France 2017 2h02

Amandine Gay donne ici la parole à des femmes afro-descendantes qui racontent face caméra leur expérience de femmes noires vivant au sein d'une société blanche et patriarcale. Dans une mise en scène épurée mais très vivante, la réalisatrice laisse s'exprimer des voix aux parcours différents, aux affinités singulières mais qui ont toutes été, d'une manière ou d'une autre, renvoyées à la couleur de leur peau. C'est parfois grave, parfois comique, souvent salutaire et toujours intelligent. Et par ailleurs c'est une première, aucun film sur le sujet n'avait jusqu'ici été réalisé en France.

« *Ouvrir la voix* est né de mon désir d'occuper l'espace public et d'expliquer pourquoi l'effacement des discriminations subies par les femmes noires en France et en Belgique est aussi problématique que politique. *Ouvrir la voix* est une célébration de notre diversité en tant qu'Afro-descendantes : femmes noires nées en France et en Belgique ou ailleurs, de parents Français, Belges ou immigrés, de toutes confessions ou sans confessions, de toutes orientations sexuelles, etc.

« *Ouvrir la voix* est un portrait politique de femmes noires d'Europe francophone, qui révèle la complexité et la multiplicité de nos vies et de nos identités. Au-delà des anecdotes personnelles se trouvent les enjeux politiques liés à notre condition doublement minoritaire de femmes et de noires. C'est pourquoi j'ai choisi la forme de la discussion et des récits entremêlés afin que mon propre parcours soit nuancé et enrichi par celui d'autres femmes noires. *Ouvrir la voix* est ma façon de célébrer l'histoire de la résistance des femmes noires qui, depuis le marronnage, en passant par la créolité, le panafricanisme, la négritude et l'afro-féminisme ont toujours inventé des outils leur permettant de ne pas être réduites au silence. Ce film est pour celles qui se sont battues avant nous et un témoignage pour celles qui viendront après nous. »

AMANDINE GAY



**Aux professeurs de lycées. Nous ne pouvons que vous encourager à montrer ces deux films à vos élèves.
Pour des séances nous contacter au 04 90 82 65 36.**

MUSÉE VOULAND

Musée d'Arts Décoratifs - Avignon

PROMENADES DANS LA LUMIÈRE DE VAUCLUSE

Exposition • Dessins et peintures
de Grivolàs à Steiner

• Samedi 9 et dimanche 10 décembre
de 14h30 à 17h • stage à partir de 9 ans

Tissus, fils et Cie
Atelier de couture

• Jeudi 14 décembre à 18h30
**Correspondances autour du sentiment
de la nature au XVIIIe siècle**
Lectures théâtralisées

• Mercredi 20 décembre à 20h30
Concert de Noël
La Mascarade, ensemble baroque

17 rue Victor Hugo - Avignon intramuros
04 90 86 03 79 - www.vouland.com
ouvert du mardi au dimanche de 14h à 18h

• concerts • lectures • les amis du musée
• jardin • ateliers • accueil des scolaires



DEBUSSY BEETHOVEN

DIRECTION SAMUEL JEAN
SOPRANO SABINE REVAULT D'ALLONNES
MEZZO-SOPRANO MARIE GAUTROT
TÉNOR THOMAS BETTINGER
BASSE JEAN TETGEN
CHŒUR RÉGIONAL PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR
CHŒUR SYMPHONIQUE AVIGNON-PROVENCE

DIRECTEUR GÉNÉRAL
PHILIPPE GRISON
PREMIER CHEF INVITE
SAMUEL JEAN

Vendredi 15 DÉCEMBRE 2017 20h30
Dimanche 17 DÉCEMBRE 2017 17h00

OPÉRA "CONFLUENCE" - AVIGNON

WWW.ORCHESTRE-AVIGNON.COM / 04 90 14 26 40



9^e SYMPHONIE
L'ODE À LA JOIE
Poème de Friedrich Von Schiller

H I S T O P A D

AVIGNON LE PALAIS RETROUVÉ

FRANCHISSEZ LES PORTES DU TEMPS !



NOUVEAU GUIDE DE VISITE POUR TOUS



AVIGNON
Ville d'exception

H I S T O V E R Y

www.palais-des-papes.com

En **AVANT-PREMIÈRE** à Utopia le **dimanche 24 décembre à 20h30 !**

EL PRESIDENTE



Après *2 automnes*, *3 hivers*, *Saint Amour* et *Loving*, les **noëlophobes d'Utopia vous invitent cette année à une nouvelle avant-première**, d'un film argentin qui va vous transporter au milieu du décor grandiose de la Cordillère des Andes et au cœur d'une fable politique grinçante sur les jeux de pouvoir. Présenté cette année dans la sélection Un certain regard à Cannes, incarné par le majestueux Ricardo Darín (vu dernièrement dans *Les nouveaux sauvages*) ***El Presidente***, le troisième film de Santiago Mitre, sortira le 3 janvier. Vente des places à partir du 14 décembre.

Après la séance on se régale de pain d'épices et de vin chaud, offerts et servis par les joyeux drilles de l'équipe du cinéma.

Au cours d'un sommet rassemblant l'ensemble des chefs d'État latino-américains dans un hôtel isolé de la Cordillère des Andes, Hernán Blanco, le président argentin, est rattrapé par une affaire de corruption impliquant sa fille.

Le sujet paraît éminemment sérieux et assurément politique, pourtant, pas de doute, ***El presidente*** est un film sarcastique et se présente sous la forme d'un véritable jeu de massacre. Ricardo Darín apporte la dérision et le trouble nécessaire à ce petit théâtre de la cruauté, orchestré avec brio par Santiago Mitre, qui, comme à son habitude, invite à se méfier des faux-semblants et des apparences.

Joyeux Noël !



Exposition-vente
de créations locales et originales



"Un petit bijou !"

katiarakba.com



Utopia Manutention

du 8 au 23 décembre
du vendredi au lundi, 15h-20h

Théâtre et marché de Noël de La Roue

Samedi 16 décembre à partir de 15h, à l'ancienne Caserne des Pompiers d'Avignon (116, rue de la Carreterie), organisé par **Seve 84 – La Roue** en partenariat avec la mairie d'Avignon, Au programme : une représentation de la compagnie de Théâtre **La Tribouille** « Par ici, la monnaie » et un marché de Noël des professionnels de la Roue.
Contact : 06 28 73 65 70
grandavignon@laroue.org

RENCONTRES ET DÉBATS

Mardi 21 novembre 20h30
Théâtre Benoît XII (entrée libre)

QUESTIONS AUTOUR DE LA PRISON

**Que nous dit la prison
de l'état de notre société ?**
Avec le philosophe Alain Cugno

Syrie : Origines économiques de la guerre

Les Amis de l'Humanité vous invite le **jeudi 23 novembre à 18h30** (salle de l'antichambre-Mairie d'Avignon) à une conférence-débat animée par Akram Kachee, membre du Groupe de Recherches et d'Études sur la Méditerranée et le Moyen-Orient.

SÉANCE UNIQUE le lundi 4 décembre à 18h15 accompagnée par **Frédérique Hammerli**, professeure de cinéma, et des cinéastes.

COURTS MÉTRAGES DE TROIS ÉCOLES

Comment passe-t-on du désir de devenir cinéaste à la concrétisation de ce désir ? Qu'est-ce qu'une formation en cinéma en France aujourd'hui ? Comment parvenir à exprimer son univers quand on est apprenti cinéaste ? Parce que ces questions se posent aux lycéens et étudiants qui envisagent de s'orienter dans les carrières techniques et artistiques du cinéma, mais aussi parce que de ces formations sont issus beaucoup des techniciens et cinéastes qui font la force vive du cinéma français contemporain, il nous semble intéressant de découvrir les œuvres de jeunes réalisateurs qui ont récemment achevé leur formation. Celles-ci témoignent de leur talent mais aussi d'un regard déjà personnel sur le monde. Vente des places à partir du 22 novembre.

RÉVOLUTION

France 2017 17mn
Le réalisateur Florent Médina est passé par les Classes Préparatoire du Lycée Mistral et l'ENS Louis Lumière. Un jour, un homme, condamné à ramper sur le sol d'une immensité désertique, se retrouve nez à nez avec un étrange mât vertical, planté dans la terre, au beau milieu de nulle part. L'homme s'en approche et tente de s'y agripper. Se hissant peu à peu, il comprend que ce mât est peut-être son seul moyen d'échapper à la gravité écrasante de son univers et de s'envoler vers de nouveaux horizons, où règnent d'autres lois. Mais une telle ascension n'est pas sans danger.



LES ORMES

France 2017 16mn
La réalisatrice Marion Desseigne Ravel est passée par l'option cinéma du Lycée Mistral et la Fémis. Dans le métro, un homme. Il vient d'un pays de l'Est. Il erre, sans travail, et tente, comme il peut, de survivre. Au hasard d'une rencontre, il se retrouve confronté à un homme de sa ville natale. Ce bref face-à-face fera ressurgir des sentiments qu'il avait profondément enfouis.

THE GREEN BIRD DO IT YOURSELF HYBRIDS

Jean-Baptiste Trullu, ancien étudiant de l'école sera présent pour répondre aux questions et parler des films. Trois courts métrages de 6mn réalisés en 2017 par les étudiants de MOPA (Motion Picture in Arles) spécialisée dans le film d'animation et l'image de synthèse.



LA FIANCÉE DU DÉSERT



Écrit et réalisé par Cecilia ATAM et Valeria PIVATO

Argentine 2017 1h18 **VOSTF**
avec Paulina García, Claudio Rissi...

Ainsi va la vie... Certains la traversent comme qui rigole, d'autres se battent pour la forger selon leurs idéaux, tandis que d'autres encore se réveillent un jour au seuil de la vieillesse en réalisant qu'ils n'ont même pas osé la rêver. Teresa est suffisamment discrète pour qu'on ne sache pas réellement de quel bois elle est faite, ni ce qu'elle a réellement traversé, même si on croit le deviner. Au fil de l'histoire, son personnage gracile va s'étoffer de façon délicieuse, loin de l'image qu'on croyait avoir cernée. C'est la force de ce premier film lumineux et subtil qui nous conduit sur des chemins de traverse inespérés. Il y a quelque chose de magique dans ce petit scénario tout simple, qui progressivement ensorcelle son monde et en bout de course transcende tout ce qui fait notre humanité.

Cela commence par le début de la fin ou par la fin de tout, en tous cas tout semble foutu ! Après une vie entière passée à panser, torcher, dorloter, choyer ses patrons, leurs mômes, voir vieillir les uns, grandir les autres, Teresa semble si proche de leur famille qu'il y aurait de

quoi oublier qu'elle n'en fait pas partie. Mais autant le dire tout de go, son magnifique dévouement pendant un tiers de siècle va peser bien peu dans la balance lorsqu'on lui signifiera qu'on n'a plus besoin de ses services. La voix distante de celle dont elle changeait jadis les langes et qui la congédie désormais sans même la regarder dans les yeux a quelque chose de lâche et de glaçant. Certes on propose généreusement à Teresa une vague place à l'autre bout du pays, mais personne ne semble mesurer l'effondrement que cela peut représenter d'être mise à la rue à cinquante-quatre balais, déracinée, essorée comme une serpillière usagée... Teresa pourtant encaisse sans broncher, sans mot dire, remercie comme elle l'a toujours fait. Ses maigres effets personnels vite empaquetés, elle monte dans un de ces grands bus long courrier qui traversent l'Argentine et part sans un regard pour l'univers familier qu'elle laisse à tout jamais derrière elle.

Un malheur n'arrivant jamais seul, quelques centaines de kilomètres plus tard, son nouveau départ forcé prend des allures de pétard mouillé. Le car tombe en rade au beau milieu de nulle part, laissant en plan l'ensemble de ses passagers. Charge à chacun de trouver un coin pour dormir. Tout ce petit monde

échoue donc en rang dispersé dans la bourgade de Vallecito, haut lieu de pèlerinage. Dans ce désert aride, dit la légende, la vénérée Déolinda Correa, à bout de force, à court d'eau et de vivres, mourut tout en continuant de donner le sein à son nourrisson qu'ainsi elle sauva. Voilà notre Teresa qui se fond dans une myriade de pèlerins à l'affût de miracles espérés. Ayant désormais du temps à perdre, elle se prend à flâner, à essayer maladroitement une robe sans oser l'acheter dans le camion d'un forain gouailleur, puis continue sa route, tranquille. Répit de courte durée, soudain la tempête gronde, l'averse tombe, les marchands remballent vite leurs étals, trop vite... Trop tard ! Teresa réalise qu'elle a oublié son sac dans le salon d'essayage sur route qui vient de démarrer sous ses yeux affolés. Il ne manquait plus que ça ! La voilà trempée comme une soupe, sans le sou, n'ayant d'autre choix que de retrouver la trace du vendeur avec pour tout indice son surnom : El Gringo !

C'est là que commence le vrai voyage de Teresa, dans ces terres inconnues et arides. Un véritable road movie tendre et drôle où elle trouvera en bout de course bien plus que sa simple besace et on ne vous dira pas quoi !

BAZAR SANS FRONTIERES



Association humanitaire



NOUS N'ABANDONNERONS PAS, NOUS POURSUIVRONS ET NOUS AVANCERONS.



Au-delà de la peine que nous avons d'avoir perdu la Présidente Fondatrice de notre Association en avril, nous continuerons d'avancer et de poursuivre Ses actions, nos actions.

Comment pouvoir abandonner ce qui nous anime depuis des années, comment pouvoir se dire le matin, "voilà cette Grande Dame est partie, nous sommes orphelins", non, nous décidons que l'avenir des enfants, de nos enfants par-delà les frontières et nos liens de sang, ont le droit à l'EGALITE DES CHANCES POUR TOUS. C'est notre devoir de continuer encore.

Cette année nos réalisations ont été abondantes à Mada que ce soit à la campagne, ou à Tana ou dans le District d'Ambatolampy.

A la campagne de Mangamila.

Projet porcs : En juillet nous avons eu la naissance de 11 porceins. 25 pores en ce moment.

Notre projet acheter un nouveau verrat. **Projet zébus** : Depuis quelques mois 2 de nos vaches ont un petit veau.

Projet rizières : Tout va bien le repiquage s'est fait au mois d'octobre **Projet avicoles** : Comme il y a encore la peste des volailles, pas de rachat de poussins. On avisera après la saison des pluies.



Projet humanitaire électrification centre plein air de Mangamila : L'équipe d'ENGIE Assistance a retardé son arrivée à Madagascar en octobre pour cause de peste. L'installation est prévue avant la fin de cette année.

Colonie de vacances : 2 séjours pour les enfants de l'AEA. Celui du mois d'Aout a eu lieu avec notre Vice-Président Jean Luc et Morgane sa fille. Ils ont apporté leurs compétences dans l'animation.

A Antananarivo

L'Ecole d'Antetazanavoany : Madame Julie a pris sa retraite. Le nouveau directeur veut supprimer le parrainage, pour les aides aux bénéficiaires des enfants. Il veut pouvoir utiliser l'argent des parrainages comme il veut, sans que nous soyons là pour contrôler. !!!!!.



Formation animateurs : Avec l'équipe de l'ECPAT, formation pour trois animateurs, de l'AEA, sur le "Renforcement de l'autoprotection des enfants face aux violences sexuelles".

Animation : Suite de cette formation, il a été réalisé avec les enfants de l'AEA à partir de 9 ans, des animations/apprentissages menées par les 3 animateurs formés. L'objectif que l'enfant sache se protéger face aux dangers d'abus sexuels.



Etat Civil

Cette année nous avons décidé d'aller vers le district d'Ambatolampy à 80 km de la Capitale. L'objectif était de faire 1000 dossiers d'Etat Civil. Nous finissons avec 5800 dossiers réalisés. Merci à l'association AEA et à ses bénévoles. Nous remercions nos partenaires La Voix de l'Enfant et ENGIE pour leurs soutiens sur le projet Etat Civil.

Fraternity Cup Avril 2017

La Fraternity Cup organisée par la Voix de l'Enfant, s'est déroulée en avril. Jean Luc vice-président de notre association et Julia notre représentante à Madagascar y étaient pour encadrer les 13 délégations. La délégation malgache, composée de 6 enfants de 11 ans accompagnés de deux animateurs, a encore surpris, puisque Valérie, réalisatrice, travaille actuellement sur un projet de film sur les enfants malgaches de la Fraternity Cup.

Venez nous voir sur nos stands d'Expo-Vente et nous vous expliquerons avec détails les actions terminées et les futurs projets.

BP 90318
84021 AVIGNON Cedex
04 66 57 09 73

Courriel : bsfsd.france@gmail.com
Site BSF : www.bsfsd.org

VALLABREGUES 30	ORANGE 30	AVIGNON 84
Salle de la Chapelle Centre du Village	Spécial vente de nappes 0607458045	Temple St Martial. Rue Henri FABRE
Le 25 et 26 novembre 2017 De 10h à 18h	Le 1 décembre 2017 De 14h à 18h Le 2 décembre 2017 De 10h à 18h	Du 8 au 17 décembre 2017 De 10h à 19h



LUCKY

John Carroll LYNCH

USA 2017 1h28 **VOSTF**

avec Harry Dean Stanton, David Lynch, Ron Livingston, Ed Begley Jr, Tom Skeritt, Beth Grant...

Scénario de Logan Sparks et Drago Sumonja


Une preuve de plus qu'un beau film peut se bâtir sur trois fois rien. *Lucky*, à partir de situations on ne peut plus ordinaires, traitées avec un flegme imperturbable, s'impose tranquillement comme une chronique aussi simple que bouleversante, aussi tendre que drôle sur la fin d'une vie.

Il suffit, pour créer un univers et nous embarquer, d'un paysage : le désert californien, de quelques lieux : le bar vieillot et chaleureux, la maison précaire du héros, et surtout d'un acteur hors du commun : Harry Dean Stanton et ses plus de 90 ans au compteur au moment du tournage, son phrasé, sa démarche unique de cowboy sans cheval, ses expressions mi-blasées mi-ironiques.

Lucky vit donc quelque part au milieu de nulle part, à quelques encablures de Los Angeles mais très loin des fastes de la Cité des Anges, dans une bourgade de western qui pourrait voir passer Zorro et quelques mariachis égarés. Aujourd'hui à la retraite d'on ne sait quel passé professionnel, Lucky partage désormais sa vie entre les mots croisés, les jeux télévisés, et des haltes plus ou moins longues dans le snack et le bar local, où il a quotidiennement les mêmes rituels et où il retrouve les mêmes amis qui supportent paisiblement ses accès de mauvaise humeur. Le film est finalement, à l'heure où l'injonction est à la nouveauté, la flexibilité, l'aventure permanente sans lesquelles le modèle néo libéral décroète qu'on rate sa vie, un hommage à la petite routine quotidienne qui construit ce que nous sommes, avec son réseau d'amis fidèles, sa communauté que l'on respecte même si parfois on est fatigué de voir toujours les mêmes tronches, mais ces tronches sont là pour vous quand ça va mal ou quand, comme c'est le cas de Lucky, la fin est proche...

La réussite et le charme de *Lucky* tiennent donc avant tout à un acteur incroyablement. Harry Dean Stanton a débuté sa carrière (ça donne le tournis) dans les années 1950, vous ne pouvez pas l'avoir oublié en héros du *Paris Texas*

de Wenders, et vous l'avez sans aucun doute repéré dans trois films d'un homonyme du réalisateur de *Lucky*, un certain David Lynch : *Sailor et Lula*, *Twin Peaks*, *fire walk with me* et *Une histoire vraie*. David Lynch qui incarne d'ailleurs ici un vieil ami fantasque qui compte faire de sa tortue centenaire sa légataire... John Carroll Lynch a construit le rôle de Lucky pour Stanton, parce que l'acteur partageait selon lui avec le personnage la même soif de liberté, la même indépendance, et probablement le même caractère de cochon ! Stanton savait évidemment être arrivé à cette période de la vie où l'on peut estimer le temps qu'il vous reste en mois plutôt qu'en années et tout aussi évidemment le rendu est magnifique, en particulier dans quelques scènes : cette consultation au cours de laquelle le médecin local conseille à Lucky, en parfaite santé si ce n'est son grand âge, d'accepter sereinement sa finitude ; ou ce moment où Lucky confie à une infirmière sa peur de la mort... Harry Dean Stanton est décédé quelques semaines après la présentation du film au Festival de Locarno. Son interprétation est le superbe testament d'un acteur trop peu utilisé pendant ses six décennies de carrière. Et le personnage de Lucky restera sans doute comme un des plus beaux derniers rôles de l'histoire du cinéma...




expose

**Perle
Velkey**

5.10 au 30.12.17
mardi au samedi
10-12 et 15-19h
dégustation jeudi soir

40 route de Lyon
84000 Avignon
0490855027



www.perlevelkey.com

Vous êtes endeuillé ?

Une équipe de bénévoles formée à l'accompagnement au deuil vous propose :

- des entretiens individuels,
- un espace de parole en petits groupes réguliers pour se sentir moins seul, dire sa souffrance et partager ses émotions, s'entraider . . .

Contactez **Myriam ou Evelyne**
vivresondeuilavignon84@gmail.com
06 38 77 30 89



L'AUTRE RIVE ASP 84



**DEVENEZ
BENEVOLE**

Depuis 70 ans, les bénévoles sont essentiels à l'action de l'association en accompagnant des personnes de plus de 50 ans en situation d'isolement, de précarité.



En fonction de ses aspirations et de son temps, chaque bénévole peut s'engager en aidant au fonctionnement de l'équipe ou en accompagnant une personne âgée à son domicile.

Contactez-nous et venez nous rencontrer !
Centre Magnanen 49 Ter rue du Portail Magnanen
84000 AVIGNON - Tél : 06 30 23 29 83
Mail : avignon@petitsfreresdespauvres.fr

Théâtre du Balcon

Scène d'Avignon - Cie Serge Barbuscia



Venez découvrir une saison riche et éclectique !

Poésie
chansons
musique contes
écritures
contemporaines

**2017 - 2018
ABONNEZ-VOUS**

Ven. 1^{er} Déc.
14h30 et 20h
Sam. 2 Déc.
19h

C'est beau la vie

Spectacle autour des plus belles chansons de Jean Ferrat et Isabelle Aubret sur des textes d'Aragon.
Pianiste José Arrué
Comédien chanteur : Serge Hatem
Comédienne chanteuse : Maggy Villette

Ven. 15 Déc.
19h

À la rencontre de Pirandello

Lecture sous la direction de Serge Barbuscia
D'après : « Un sogno a Stoccolma » (Pirandello Premio Nobel) d'Alberto Bassetti et « Non domandarmi me, Marta mia » de Katia Ippaso
Journée d'étude organisée par l'Université d'Avignon, l'Université IULM de Milan, l'Institut culturel italien de Marseille, la Maison Jean Vilar-BNF, l'ICTT d'Avignon et le Théâtre du Balcon.

Dim. 17 Déc.
16h

Contes d'ici et d'ailleurs

Avec : Aïni Iften, Fabrice Lebert,
Serge Barbuscia
Directeur technique : Sébastien Lebert

Représentation
Mer. 20 déc. à 19 h
au Centre social la fenêtre

Suite à la deuxième « incursion » du Théâtre du Balcon dans les quartiers en collaboration avec les centres sociaux de La Maison pour tous de Champfleury, le complexe socio-culturel La Barbière et le centre social La Fenêtre, conteurs, comédiens professionnels et participants volontaires aux ateliers présenteront leurs créations lors de deux grandes soirées festives.

Ven. 19 Jan.
14h30 et 20h

Afrika Mandela

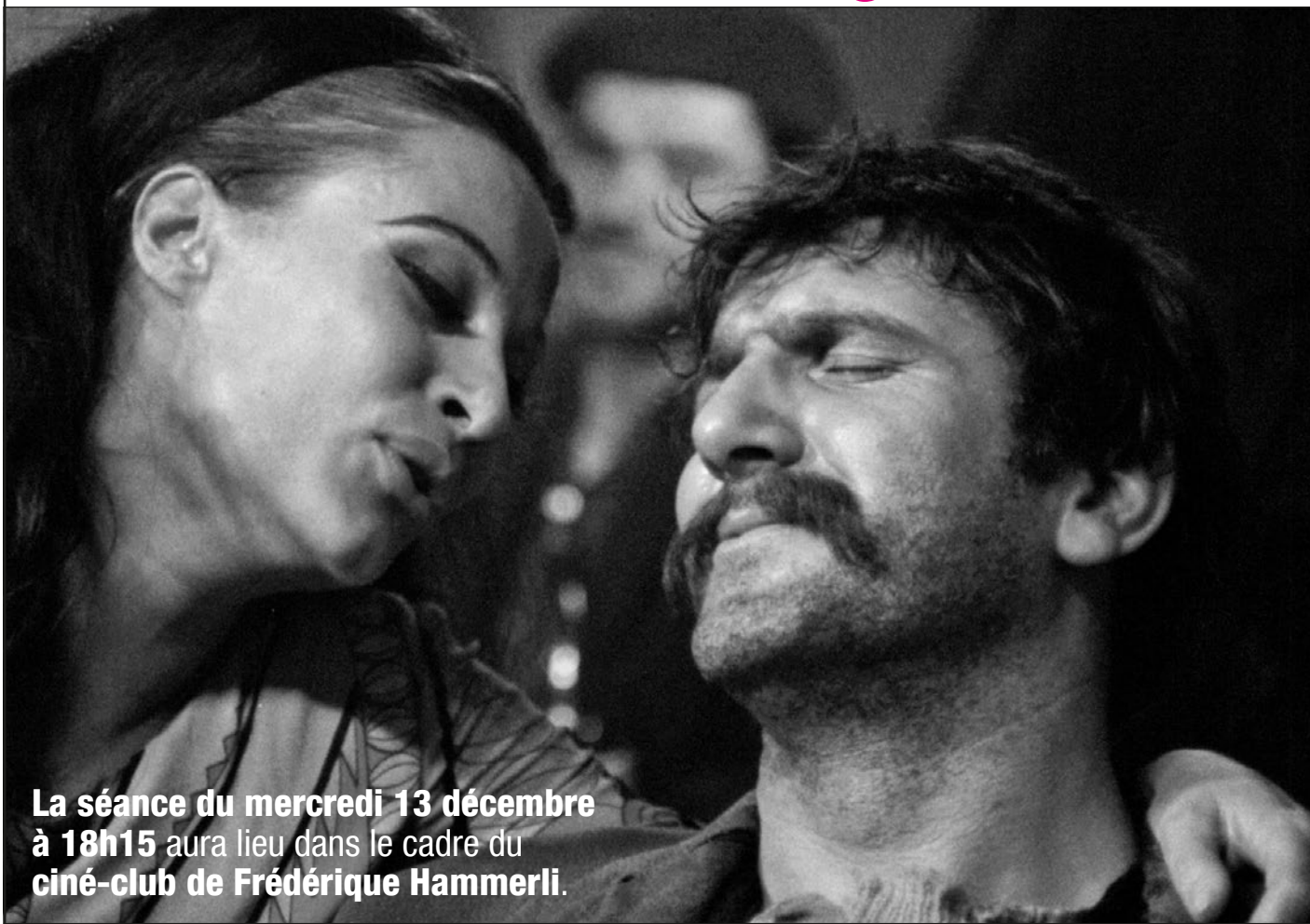
Un si long chemin vers la liberté
de Jean-Jacques Abel Greneau
Mise en scène : Katy Grandi,
Avec : Alain Azerot, Patricia Varnay,
Jean-Jacques Abel Greneau

Réservations : 04 90 85 00 80

38, rue Guillaume Puy - AVIGNON - www.theatredubalcon.org



J'ai même rencontré des tziganes heureux



La séance du mercredi 13 décembre à 18h15 aura lieu dans le cadre du **ciné-club de Frédérique Hammerli.**

Écrit et réalisé par Aleksandar PETROVIC
Yougoslavie 1967 1h25 **VOSTF**
avec Olivera Vuco, Bekim Fehmiu, Bata Zivojinovic, Gordana Jovanovic...

GRAND PRIX DU JURY, FESTIVAL DE CANNES 1967

« Mon film vous présentera la vie des Tziganes telle qu'elle est. Le film n'est pas romantique – il est rude et beau, tel que la vie des Tziganes. Les chansons que vous entendrez dans ce film, vous les entendrez pour la première fois, car ce sont des chansons des Tziganes de Voïvodine, peu connues. Dans leur vie la réalité est liée à la fantaisie – ce sont des hommes libres... *J'ai même rencontré des Tziganes heureux* est le premier film dans lequel les Tziganes parlent leur langue. La plus grande partie des rôles est interprétée par de vrais Tziganes – ils ne jouent pas dans le film c'est leur film. Ils jouent, pour ainsi dire leur propre destinée. » ALEKSANDAR PETROVIC

Réalisé en 1967 et passé à deux doigts de la Palme d'Or du Festival de Cannes

la même année (coiffé sur le poteau par *Blow out*, suite à des délibérations suffisamment compliquées pour que Claude Lelouch claque la porte du jury, persuadé que la victoire d'Antonioni était « arrangée »...), *J'ai même rencontré des Tziganes heureux* s'affirme comme le grand film, furieux et turbulent, sur la condition tzigane. Aleksandar Petrovic prend le parti d'une immersion totale, en suivant les pérégrinations ordinaires d'un Rom sédentarisé, dans la plaine de la Voïvodine, en Serbie, sans la moindre forme de romantisme ou d'idéalisation. Le film en tire des accents pasoliniens, les Tziganes étant montrés comme l'était le petit peuple des bas-fonds romains dans *Accattone* (1961) ou *Mamma Roma* (1962) : sans commiseration, mais selon une morale du regard qui consiste à ne pas déformer ses sujets pour les rendre présentables.

Bora fait le commerce des plumes d'oies, mais perd souvent ses gains en jouant aux cartes. Il jette son dévolu sur la jeune Tissa, 17 ans et belle-fille de son ennemi juré, Mitra, un autre négociant qui empiète sur ses affaires. Les

deux hommes concluent un accord précaire, mais leur entente butte sur la possession de Tissa, qui doit être mariée ailleurs.

Le récit accompagne les démarches quotidiennes de Bora pour s'accaparer et l'argent et la fille, dans un mélange d'âpreté au gain et de désinvolture souveraine. Il souligne notamment à quel point les Tziganes faisaient alors leurs affaires avec les restes d'un clergé clairsemé, battu en brèche par le régime socialiste.

Le film, toujours très près des visages, plonge dans les turpitudes quotidiennes de son protagoniste, sans lui prêter d'autre exemplarité ni héroïsme que ceux de sa marginalité, violente, compulsive, liée à une survie quotidienne. La véritable grandeur du Tzigane, c'est qu'il peut tout perdre d'un moment à l'autre, renverser volontairement son existence, se brûler lui-même les ailes. Ainsi Bora roule de négoce en coups de sang, d'ivresse en coups de poker, de dépouillement en coups du sort, guidé par son instinct brutal et sa soif de liberté. (M. MACHERET, *Le Monde*)



AUDITORIUM JEAN MOULIN ■ LE THOR
CENTRE DÉPARTEMENTAL ■ RASTEAU
Scènes départementales de Vaucluse

DÉC-FÉV
17-18

AUDITORIUM JEAN MOULIN

Sam 2 Déc. 20h30

TITI ROBIN TRIO

Nargis (Musique du monde)



Ven 8 Déc. 20h30

KENT

La grande Illusion (Chanson française)



Sam 16 Déc. 18h30

ALAIN CHOQUETTE

Drôlement magique ! (Magie)



Ven 12 Jan. 20h30

NOSFELL

Echo Zulu Tour (Musique Rock / Pop)



Sam 20 Jan. 20h30

CHARLIE COUTURE

Lafayette Tour (Chanson française)



Ven 26 Jan. 20h30

TRÉTEAUX DE LAGNES

Mise en scène Laurent Natrella

Après une si longue nuit (Théâtre)



Ven 9 Fév. 20h30

TAC.THÉÂTRE

Timon d'Athènes (de William Shakespeare)
(Théâtre)

Mer 21 fév. 18h30

COLLECTIF MENSUEL

2043 (Théâtre d'anticipation)

SALLE BENOÎT XII - AVIGNON

Sam 17 mars 20h30

SYSTÈME CASTAFIORE

Théorie des Prodiges
(Danse, musique et sciences)



UN BOUT DU
MONDE
À PARTAGER

04 90 33 96 80



ARTS VIVANTS EN VAUCLUSE



Département
de
VAUCLUSE

LA PROMESSE DE L'AUBE



Eric BARBIER

France 2017 2h10

avec Pierre Niney, Charlotte Gainsbourg, Didier Bourdon, Jean-Pierre Darroussin, Finnegan Oldfield, Catherine McCormack...

Scénario d'Eric Barbier et Marie Eynard, d'après le roman autobiographique de Romain Gary

Wilno, en Pologne, dans les années 20. Romain Kacew est élevé par sa mère Nina qui se démène à gagner sa vie en confectionnant des chapeaux. Face au manque d'argent, elle se fait passer pour l'amie d'un grand couturier parisien pour attirer dans son atelier la bourgeoisie locale. Nina ne renonce jamais devant l'adversité et dire qu'elle nourrit les plus grands espoirs pour son fils est pour le moins un euphémisme tant toute sa vie tourne autour des projets qu'elle lui prédit. Elle le voit tour à tour diplomate, écrivain célèbre, aviateur, chevalier de la légion d'honneur. « Je veux que tu sois célèbre de ton vivant ». Il accomplira chacun des rêves de Nina, quitte à s'arranger un peu avec la réalité, pour toujours se montrer à la hauteur des espoirs de cette mère si aimante et presque autant étouffante.

Tous deux quittent la Pologne pour s'installer en France, à Nice. Nina vénère la France et est persuadée que son fils pourra s'y réaliser. À Nice, la vie est douce. Nina a trouvé sa place et vient de reprendre une pension tandis que Romain découvre les plaisirs de la chair et se met sérieusement à l'écriture.

Nina l'envoie à Paris finir ses études mais quand la guerre éclate, Romain est envoyé dans l'aviation et sera le seul à ne pas être nommé sous-officier à cause de sa naturalisation trop récente. Là encore, Romain embellit l'histoire lorsqu'il revient à Nice rendre visite à sa mère afin de ne pas la décevoir. A Paris il a réussi à publier quelques nouvelles dans un journal et s'attelle à son premier roman alors qu'il est en Afrique et vient de contracter le Typhus. « Tu n'as pas le droit de mourir, tu entends ? » lui ordonne la voix imaginaire de sa mère. Il achève son roman *Education européenne* et ignore que sa mère n'est déjà plus de ce monde...

On le sait grâce à ce roman autobiographique qu'est *La Promesse de l'aube*, qui l'imposa définitivement en littérature, Romain Gary a vécu une vie extraordinaire. Mais cet acharnement à

vivre mille destinées en une, à devenir un grand homme et un écrivain célèbre, c'est à Nina, sa mère, qu'il le doit. C'est l'amour fou de cette mère attachante et excentrique qui fera de lui un des romanciers majeurs du xx^e siècle, à la vie pleine de rebondissements, de passions et de mystères. Mais cet amour maternel sans bornes sera aussi son fardeau pour la vie...

L'adaptation d'Eric Barbier est classique mais emporte l'adhésion tant son matériau est riche, tant ses personnages sont hors du commun et attachants. Au sein d'une distribution solide, c'est Charlotte Gainsbourg qui resplendit en mère courage, endossant les costumes d'époque avec une aisance impériale, assumant maquillage et postiches – inévitables à la représentation de son vieillissement au fil du film – avec un naturel, une assurance imperturbables, incarnant avec une conviction sans faille l'amour inconditionnel pour son Pierre Niney (parfois un peu raide) de fils autant qu'une force de caractère inouïe... Un de ses plus grands rôles.

Pour des séances scolaires, nous contacter au 04 90 82 65 36



Séances de films français avec sous-titres sourds et malentendants :

Maryline le lundi 27/11 à 14h, *Marvin*
le lundi 27/11 à 18h10, *La villa* le lundi 4/12 à 18h30,
Le semeur le lundi 11/12 à 18h10, *Les gardiennes*
le lundi 18/12 à 18h et le jeudi 21/12 à 18h.

12 JOURS

Du 29/11 au 26/12

AU REVOIR LÀ-HAUT

Jusqu'au 25/12

BIENVENUE À SUBURBICON

À partir du 6/12

BRAGUINO

Du 29/11 au 12/12

CET OBSCUR OBJET DU DÉSIR

Du 15/12 au 26/12
Rencontre le vendredi
15/12 à 18h15

CONFIDENT ROYAL

Jusqu'au 5/12

DIANE A LES ÉPAULES

Du 29/11 au 19/12

EX LIBRIS

Jusqu'au 10/12

LES CONQUÉRANTES

Du 22/11 au 5/12

LA FIANCÉE DU DÉSERT

À partir du 13/12

LES GARDIENNES

À partir du 6/12

I AM NOT YOUR NEGRO

Les samedi 2/12, 9/12 et
16/12 vers 10h

J'AI MÊME RENCONTRÉ DES TZIGANES HEUREUX

Du 13/12 au 26/12
Ciné-club le mercredi
13/12 à 18h15

LOGAN LUCKY

Jusqu'au 5/12

LUCKY

Du 13/12 au 26/12

LA LUNE DE JUPITER

Du 22/11 au 5/12

M

Jusqu'au 12/12

LE MAÎTRE EST L'ENFANT

Jusqu'au 5/12
Rencontre le mercredi
29/11 à 18h15

MAKALA

Du 6/12 au 26/12

MARIA BY CALLAS

À partir du 13/12

MARIANA

À partir du 13/12
Avant-première et rencontre
le lundi 27/11 à 20h30

MARVIN

Du 22/11 au 19/12

MARYLINE

Jusqu'au 5/12

MÉDÉE

À partir du 20/12

MISE À MORT DU CERF SACRÉ

Jusqu'au 28/11

LE MUSÉE DES MERVEILLES

Jusqu'au 26/12

OUVRIR LA VOIX

Les vendredi 1/12,
8/12 et 15/12 vers 18h

PRENDRE LE LARGE

Jusqu'au 28/11

LA PROMESSE DE L'AUBE

À partir du 20/12

SANS ADIEU

Du 22/11 au 5/12
Rencontre le jeudi
23/11 à 18h10

LE SEMEUR

Du 22/11 au 5/12

SEULE LA TERRE

À partir du 6/12

THE FLORIDA PROJECT

À partir du 20/12

THELMA

Du 22/11 au 26/12

THE SQUARE

Jusqu'au 28/11

TRISTANA

Jusqu'au 28/11

UN HOMME INTÈGRE

À partir du 6/12

LA VILLA

À partir du 29/11

WE BLEW IT

Jusqu'au 24/12

WESTERN

Du 22/11 au 5/12

TRILOGIE FREE CINEMA

**SAMEDI SOIR,
DIMANCHE MATIN
LA SOLITUDE
DU COUREUR DE FOND
UN GOÛT DE MIEL**

Du 22/11 au 12/12

SÉANCES UNIQUES (OU PRESQUE)

LES SURVIVANTES DE LA PROSTITUTION

Le mercredi 22/11 à 18h15

RENAISSANCE

Le jeudi 23/11 à 20h00

LA LIBERTAD DEL DIABLO

Le vendredi 24/11 à 18h15

À L'OUEST DES RAILS

Rouille 1 et 2 le samedi 25/11
à 10h30 et 14h00, Vestiges le
samedi 2/12 à 10h30 et Rails
le samedi 9/12 à 10h30.

J'AI MARCHÉ JUSQU'À VOUS

Le mardi 28/11 à 18h15

BIENTÔT DANS VOS ASSIETTES

Le jeudi 30/11 à 18h00

ROUGES ANNÉES

Le vendredi 1/12 à 20h30

COURTS MÉTRAGES ÉCOLES DE CINÉMA

Le lundi 4/12 à 18h15

LOS MUERTOS NO QUIEREN NADAR

Le jeudi 7/12 à 20h30

NUIT FANTASTIQUE

Le samedi 16/12 à 20h00

**Avant-première de Noël le
dimanche 24/12 à 20h30
avec *El presidente* de
Santiago Mitre**

POUR LES ENFANTS (MAIS PAS QUE)

ERNEST & CELESTINE... EN HIVER

À partir du 13/12

LE GRAND MÉCHANT RENARD

À partir du 20/12

MYRTILLE ET LA LETTRE AU PÈRE NOËL

Du 22/11 au 12/12

QUEL CIRQUE !

Jusqu'au 5/12

UN CONTE PEUT EN CACHER UN AUTRE

Jusqu'au 5/12

LE VENT DANS LES ROSEAUX

Du 6/12 au 26/12

UNIVERSITÉ POPULAIRE D'AVIGNON

Tous les mardis soir à 18h30 à l'Université.
Des cours gratuits, ouverts à tous,
juste pour le plaisir d'apprendre !

Thème de l'année : Le corps

Le 28/11 : J. Pasquali « Quelques réflexions sur
la représentation du corps humain entre orient et
occident »

Le 05/12 : B. Chapleau « La protection pénale du
corps humain »

Le 12/12 : F. Riether « De l'hygiène du corps à
l'hygiène raciale - Allemagne 1870-1945 »

Le 19/12 : J-P. Cohen-Addad « L'exploration intra-
corporelle et la physique moderne »

Pas de cours durant les vacances scolaires
Voir les horaires et les lieux des cours sur :

www.upavignon.org

PROGRAMME

4 salles à la manutention 4 escaliers Ste Anne, 1 salle à République, 5 rue Figuière.
Les portes sont fermées au début des séances et nous ne laissons pas entrer les retardataires
(l'heure indiquée sur le programme est celle du début du film).

MANUTENTION MER 22 NOV		12H00 MUSÉE DES MERVEILLES	14H10 LE SEMEUR	16H10 MYRTILLE	17H10 QUEL CIRQUE !	18H15 Rencontre LES SURVIVANTES DE LA PROSTITUTION	20H30 THELMA	
		12H00 CONFIDENT ROYAL	14H00 MARVIN	16H10 AU REVOIR LÀ-HAUT	18H20 LES CONQUÉRANTES	20H20 MARVIN		
		12H00 PRENDRE LE LARGE	14H00 THELMA	16H00 LOGAN LUCKY	18H20 M	20H15 LE SEMEUR		
		12H00 Free Cinema UN GOUT DE MIEL	14H00 SANS ADIEU	15H45 THE SQUARE	18H30 MARYLINE	20H30 WESTERN		
RÉPUBLIQUE		14H00 LA LUNE DE JUPITER	16H20 UN CONTE...	17H50 MUSÉE DES MERVEILLES	20H00 LA LUNE DE JUPITER			
MANUTENTION JEU 23 NOV		12H00 LE MAÎTRE EST L'ENFANT	13H45 WESTERN	16H00 Free Cinema SAMEDI SOIR...	17H45 THELMA	20H00 Rencontre avec le cinéaste RENAISSANCE		
		12H00 MARVIN	14H10 Bébé LES CONQUÉRANTES	16H00 MUSÉE DES MERVEILLES	18H10 Rencontre acid SANS ADIEU	20H40 M		
		12H10 M	14H10 AU REVOIR LÀ-HAUT	16H20 LE SEMEUR	18H15 MARVIN	20H30 MUSÉE DES MERVEILLES		
		12H10 THELMA	14H20 EX LIBRIS		17H50 WE BLEW IT	20H30 AU REVOIR LÀ-HAUT		
RÉPUBLIQUE	12H00 LOGAN LUCKY	14H15 TRISTANA	16H10 PRENDRE LE LARGE	18H10 LA LUNE DE JUPITER	20H30 MARYLINE			
MANUTENTION VEN 24 NOV		12H00 M	14H00 LE SEMEUR	16H00 THELMA	18H15 Rencontre Contraluz LA LIBERTAD DEL DIABLO	20H45 THELMA		
		12H00 AU REVOIR LÀ-HAUT	14H10 MUSÉE DES MERVEILLES	16H20 MARVIN	18H30 LE SEMEUR	20H30 MARVIN		
		12H00 MARYLINE	14H00 Free Cinema SOLITUDE DU COUREUR	16H00 MARYLINE	18H15 LA LUNE DE JUPITER	20H40 M		
		12H00 THE SQUARE	14H40 LOGAN LUCKY	16H50 SANS ADIEU	18H40 PRENDRE LE LARGE	20H40 LES CONQUÉRANTES		
RÉPUBLIQUE		13H45 LA LUNE DE JUPITER	16H00 MISE À MORT DU CERF	18H15 MUSÉE DES MERVEILLES	20H30 WESTERN			
MANUTENTION SAM 25 NOV		10H30 À l'ouest des rails avec le Point... ROUILLE 1		14H00 ...de Capiton ROUILLE 2	17H00 QUEL CIRQUE !	18H00 MARYLINE	20H20 MARVIN	
		11H00 MYRTILLE	12H00 LA LUNE DE JUPITER	14H20 THELMA	16H30 AU REVOIR LÀ-HAUT	18H45 M	20H45 THELMA	
		10H30 UN CONTE...	11H45 LE SEMEUR	13H40 M	15H40 Free Cinema UN GOUT DE MIEL	17H40 SANS ADIEU	19H30 MUSÉE DES MERVEILLES	21H40 AU REVOIR LÀ-HAUT
		10H30 WE BLEW IT		13H00 MISE À MORT DU CERF	15H15 MUSÉE DES MERVEILLES	17H30 WESTERN	19H45 LE SEMEUR	21H40 LOGAN LUCKY
RÉPUBLIQUE		14H00 MARVIN	16H15 CONFIDENT ROYAL	18H20 LES CONQUÉRANTES	20H15 LA LUNE DE JUPITER			
MANUTENTION DIM 26 NOV		10H45 UN CONTE...	12H00 AU REVOIR LÀ-HAUT	14H15 THELMA	16H30 M	18H30 THELMA	20H40 LOGAN LUCKY	
		11H00 QUEL CIRQUE !	12H00 CONFIDENT ROYAL	14H00 MARVIN	16H15 LES CONQUÉRANTES	18H20 MARVIN	20H30 MARYLINE	
		10H30 EX LIBRIS		14H00 MUSÉE DES MERVEILLES	16H10 WESTERN	18H30 LE SEMEUR	20H30 LA LUNE DE JUPITER	
		10H30 LE MAÎTRE EST L'ENFANT	12H15 MISE À MORT DU CERF	14H30 PRENDRE LE LARGE	16H30 SANS ADIEU	18H15 AU REVOIR LÀ-HAUT	20H30 Free Cinema SAMEDI SOIR...	
RÉPUBLIQUE		11H50 TRISTANA	13H40 THE SQUARE	16H30 MYRTILLE	17H30 MUSÉE DES MERVEILLES	19H45 WE BLEW IT		
MANUTENTION LUN 27 NOV		12H00 MUSÉE DES MERVEILLES	14H10 TRISTANA	16H00 THELMA	18H10 MARVIN	20H30 Avant-première avec le cinéaste MARIANA		
		12H00 WESTERN	14H15 CONFIDENT ROYAL	16H15 LA LUNE DE JUPITER	18H30 SANS ADIEU	20H20 THELMA		
		12H00 PRENDRE LE LARGE	14H00 LE MAÎTRE EST L'ENFANT	15H45 LE SEMEUR	17H40 THE SQUARE	20H30 AU REVOIR LÀ-HAUT		
		12H10 LES CONQUÉRANTES	14H00 MARYLINE	16H10 LES CONQUÉRANTES	18H00 MISE À MORT DU CERF	20H20 M		
RÉPUBLIQUE		14H00 MARVIN	16H10 MUSÉE DES MERVEILLES	18H20 LOGAN LUCKY	20H30 Free Cinema SOLITUDE DU COUREUR			
MANUTENTION MAR 28 NOV		12H00 SANS ADIEU	13H45 THELMA	16H00 MARVIN	18H15 Rencontre J'AI MARCHÉ JUSQU'À VOUS	20H30 MARVIN		
		12H00 LE SEMEUR	14H00 M	16H00 MUSÉE DES MERVEILLES	18H10 THELMA	20H20 MUSÉE DES MERVEILLES		
		12H00 LA LUNE DE JUPITER	14H20 WE BLEW IT	16H50 LA LUNE DE JUPITER	19H10 LES CONQUÉRANTES	21H00 MISE À MORT DU CERF	(D)	
		12H00 LOGAN LUCKY	14H10 MARYLINE	16H10 TRISTANA	18H00 Free Cinema UN GOUT DE MIEL	20H00 THE SQUARE	(D)	
RÉPUBLIQUE		14H00 WESTERN	16H15 LE SEMEUR	18H10 AU REVOIR LÀ-HAUT	20H20 PRENDRE LE LARGE	(D)		


Vente de nos affiches dans le hall du cinéma au profit de l'association *100 pour 1* à partir du samedi 2 décembre.

MANUTENTION MER 29 NOV		12H00 M	14H00 12 JOURS	15H45 UN CONTE...	17H00 QUEL CIRQUE !	18H15 Rencontre LE MAÎTRE EST L'ENFANT	20H50 THELMA
		12H00 WESTERN	14H15 LA VILLA	16H15 MYRTILLE	17H10 BRAGUINO	18H20 LA VILLA	20H30 LA VILLA
		12H00 LES CONQUÉRANTES	14H00 DIANE A LES ÉPAULES	15H45 MUSÉE DES MERVEILLES	18H00 LA LUNE DE JUPITER	20H20 DIANE A LES ÉPAULES	
		12H00 CONFIDENT ROYAL	14H00 THELMA	16H15 MARYLINE	18H20 LE SEMEUR	20H20 12 JOURS	
RÉPUBLIQUE			14H00 MARVIN	16H10 AU REVOIR LÀ-HAUT	18H20 Free Cinema SAMEDI SOIR...	20H10 MARVIN	
MANUTENTION JEU 30 NOV		12H00 LA VILLA	14H10 Bébé DIANE A LES ÉPAULES	16H00 LES CONQUÉRANTES	18H00 Rencontre BIENTÔT DANS VOS ASSIETTES		20H30 AU REVOIR LÀ-HAUT
		12H00 THELMA	14H10 MUSÉE DES MERVEILLES	16H20 WESTERN	18H40 LA VILLA	20H40 M	
		12H10 12 JOURS	13H50 LE SEMEUR	15H50 THELMA	18H00 12 JOURS	19H40 BRAGUINO	20H45 LA VILLA
		12H00 MARYLINE	14H00 LA LUNE DE JUPITER	16H20 LOGAN LUCKY	18H40 DIANE A LES ÉPAULES	20H30 MUSÉE DES MERVEILLES	
RÉPUBLIQUE		12H00 MARVIN	14H10 WE BLEW IT	16H45 SANS ADIEU	18H30 MARVIN	20H40 Free Cinema UN GOÛT DE MIEL	
MANUTENTION VEN 1er DÉC		12H10 DIANE A LES ÉPAULES	14H00 LA VILLA	16H00 WESTERN	18H15 LA VILLA	20H30 Rencontre avec le cinéaste ROUGES ANNÉES	
		12H00 MUSÉE DES MERVEILLES	14H15 SANS ADIEU	16H00 MUSÉE DES MERVEILLES	18H15 OUVRIR LA VOIX	20H40 LA VILLA	
		12H00 LES CONQUÉRANTES	14H00 THELMA	16H15 BRAGUINO	17H30 THELMA	19H45 12 JOURS	21H30 AU REVOIR LÀ-HAUT
		12H00 LE SEMEUR	14H00 Free Cinema SOLITUDE DU COUREUR	16H00 12 JOURS	17H50 DIANE A LES ÉPAULES	19H40 MARYLINE	21H40 LOGAN LUCKY
RÉPUBLIQUE			14H00 MARVIN	16H10 M	18H10 MARVIN	20H20 LA LUNE DE JUPITER	
MANUTENTION SAM 2 DÉC	10H30 À l'ouest des rails avec le point de Capiton VESTIGES	14H00 LES CONQUÉRANTES	15H50 SANS ADIEU	17H45 LA VILLA	19H50 LA VILLA	21H50 LOGAN LUCKY	
	11H00 QUEL CIRQUE !	12H00 Free Cinema UN GOÛT DE MIEL	14H00 LA VILLA	16H10 MARVIN	18H20 WESTERN	20H40 MARVIN	
	10H30 WE BLEW IT	13H00 BRAGUINO	14H10 12 JOURS	16H00 M	18H00 LA LUNE DE JUPITER	20H30 THELMA	
	10H30 I AM NOT YOUR NEGRO	12H20 AU REVOIR LÀ-HAUT	14H30 THELMA	16H45 MYRTILLE	17H45 12 JOURS	19H30 DIANE A LES ÉPAULES	21H15 LA LUNE DE JUPITER
RÉPUBLIQUE		14H00 MARYLINE	16H10 MUSÉE DES MERVEILLES	18H30 LE SEMEUR	20H30 MUSÉE DES MERVEILLES		
MANUTENTION DIM 3 DÉC	10H30 EX LIBRIS	14H00 LA VILLA	16H10 MYRTILLE	17H15 BRAGUINO	18H30 LA VILLA	20H30 LOGAN LUCKY	
	11H00 MYRTILLE	12H00 SANS ADIEU	13H50 LA LUNE DE JUPITER	16H10 MARYLINE	18H15 DIANE A LES ÉPAULES	20H00 WE BLEW IT	
	10H30 CONFIDENT ROYAL	12H30 LES CONQUÉRANTES	14H20 AU REVOIR LÀ-HAUT	16H30 12 JOURS	18H20 MUSÉE DES MERVEILLES	20H30 LA LUNE DE JUPITER	
		12H00 LE MAÎTRE EST L'ENFANT	13H50 MARVIN	16H00 LE SEMEUR	18H00 MARVIN	20H10 WESTERN	
RÉPUBLIQUE		11H45 THELMA	14H00 M	16H00 (D) UN CONTE...	17H15 (D) QUEL CIRQUE !	18H15 THELMA	20H30 Free Cinema SAMEDI SOIR...
MANUTENTION LUN 4 DÉC		12H00 LA VILLA	14H00 12 JOURS	15H45 LA VILLA	18H15 Rencontre COURTS MÉTRAGES	20H15 M	
		12H00 MARVIN	14H10 MARYLINE	16H10 MARVIN	18H20 MUSÉE DES MERVEILLES	20H30 LES CONQUÉRANTES	
		12H00 LA LUNE DE JUPITER	14H20 DIANE A LES ÉPAULES	16H00 CONFIDENT ROYAL	18H00 BRAGUINO	19H10 12 JOURS	20H50 LOGAN LUCKY
		12H00 Free Cinema SOLITUDE DU COUREUR	14H00 WESTERN	16H15 AU REVOIR LÀ-HAUT	18H30 LA VILLA	20H30 LE SEMEUR	
RÉPUBLIQUE		14H00 THELMA	16H10 LOGAN LUCKY	18H20 THELMA	20H30 SANS ADIEU		
MANUTENTION MAR 5 DÉC		12H10 12 JOURS	14H00 LA VILLA	16H00 (D) LE MAÎTRE EST L'ENFANT	17H50 (D) MARYLINE	20H00 DIANE A LES ÉPAULES	21H40 (D) LOGAN LUCKY
		12H00 M	14H00 MUSÉE DES MERVEILLES	16H15 (D) WESTERN	18H30 (D) LE SEMEUR	20H30 LA VILLA	
		12H00 AU REVOIR LÀ-HAUT	14H15 (D) CONFIDENT ROYAL	16H20 DIANE A LES ÉPAULES	18H10 (D) LES CONQUÉRANTES	20H10 THELMA	
		12H00 Free Cinema SAMEDI SOIR...	13H45 LOGAN LUCKY	16H00 BRAGUINO	17H10 (D) LA LUNE DE JUPITER	19H30 MUSÉE DES MERVEILLES	21H45 AU REVOIR LÀ-HAUT
RÉPUBLIQUE		14H00 MARVIN	16H10 THELMA	18H20 (D) SANS ADIEU	20H15 MARVIN		

Les séances estampillées bébé sont accessibles aux parents accompagnés de leur nourrisson. Sur cette gazette, vous pourrez voir : *Les conquérantes* le jeudi 23/11 à 14h10, *Diane a les épaules* le jeudi 30/11 à 14h10, *La villa* le jeudi 7 décembre à 14h00, *Makala* le jeudi 14 décembre à 14h10 et *L'homme intègre* le jeudi 21 décembre à 14h15.

MANUTENTION MER 6 DÉC		12H00 MARVIN	14H10 SUBURBICON	16H10 UN HOMME INTÈGRE	18H20 LA VILLA	20H30 SUBURBICON		
		12H00 AU REVOIR LÀ-HAUT	14H20 SEULE LA TERRE	16H30 ...DANS LES ROSEAUX	18H00 SUBURBICON	20H10 UN HOMME INTÈGRE		
		12H10 12 JOURS	14H00 LA VILLA	16H00 BRAGUINO	17H10 MYRTILLE	20H30 SEULE LA TERRE		
		12H00 Free Cinema SOLITUDE DU COUREUR	14H00 MAKALA	15H50 MUSÉE DES MERVEILLES	18H00 THELMA	20H15 MAKALA		
RÉPUBLIQUE			13H50 LES GARDIENNES	16H20 DIANE A LES ÉPAULES	18H10 12 JOURS	20H00 LES GARDIENNES		
MANUTENTION JEU 7 DÉC		12H00 SUBURBICON	14H00 Bébé LA VILLA	16H10 SUBURBICON	18H20 SEULE LA TERRE	20H30 Rencontre Contraluz LOS MUERTOS NO QUIEREN NADAR		
		12H00 UN HOMME INTÈGRE	14H20 MARVIN	16H40 UN HOMME INTÈGRE	19H00 LA VILLA	21H00 THELMA		
		12H00 SEULE LA TERRE	14H10 12 JOURS	16H00 LE SEMEUR	18H20 MAKALA	20H20 SUBURBICON		
		12H00 MAKALA	13H50 M	15H45 Free Cinema UN GOUT DE MIEL	17H45 12 JOURS	19H30 DIANE A LES ÉPAULES	21H10 MARVIN	
RÉPUBLIQUE		12H00 LES GARDIENNES	14H30 BRAGUINO	15H40 LES GARDIENNES	18H10 LES GARDIENNES	20H45 MUSÉE DES MERVEILLES		
MANUTENTION VEN 8 DÉC		12H00 MARVIN	14H15 SUBURBICON	16H20 MUSÉE DES MERVEILLES	18H30 SUBURBICON	20H40 SUBURBICON		
		12H00 LA VILLA	14H00 UN HOMME INTÈGRE	16H15 MAKALA	18H10 BRAGUINO	19H20 SEULE LA TERRE	21H20 THELMA	
		12H00 LE SEMEUR	14H20 SEULE LA TERRE	16H20 AU REVOIR LÀ-HAUT	18H30 OUVRIR LA VOIX	20H50 UN HOMME INTÈGRE		
		12H10 DIANE A LES ÉPAULES	13H50 THELMA	16H00 DIANE A LES ÉPAULES	17H45 12 JOURS	19H30 MAKALA	21H20 MARVIN	
RÉPUBLIQUE			13H45 LES GARDIENNES	16H15 Free Cinema SAMEDI SOIR...	18H00 LES GARDIENNES	20H30 LA VILLA		
MANUTENTION SAM 9 DÉC		10H30 À l'ouest des rails avec le point de Capiton RAILS		14H00 SUBURBICON	16H00 UN HOMME INTÈGRE	18H20 THELMA	20H40 SUBURBICON	
		10H15 I AM NOT YOUR NEGRO	12H00 12 JOURS	13H40 SEULE LA TERRE	15H40 LA VILLA	17H45 SUBURBICON	19H50 LA VILLA	21H50 THELMA
		10H15 ...DANS LES ROSEAUX	11H40 BRAGUINO	12H45 M	14H40 MARVIN	17H00 MAKALA	19H00 SEULE LA TERRE	21H00 MARVIN
		10H45 MYRTILLE	11H45 MAKALA	13H40 LE SEMEUR	16H00 12 JOURS	17H45 DIANE A LES ÉPAULES	19H30 UN HOMME INTÈGRE	21H40 AU REVOIR LÀ-HAUT
RÉPUBLIQUE			13H45 LES GARDIENNES	16H15 Free Cinema SOLITUDE DU COUREUR	18H20 MUSÉE DES MERVEILLES	20H40 LES GARDIENNES		
MANUTENTION DIM 10 DÉC		11H00 (D) MYRTILLE	12H00 SUBURBICON	14H10 SUBURBICON	16H10 12 JOURS	18H10 SUBURBICON	20H10 THELMA	
		10H30 (D) EX LIBRIS		14H00 LA VILLA	16H10 SEULE LA TERRE	18H15 LA VILLA	20H20 MARVIN	
		11H10 WE BLEW IT		13H45 UN HOMME INTÈGRE	16H00 MUSÉE DES MERVEILLES	18H20 UN HOMME INTÈGRE	20H30 DIANE A LES ÉPAULES	
		11H00 ...DANS LES ROSEAUX	12H15 SEULE LA TERRE	14H15 MAKALA	16H10 M	18H10 MAKALA	20H10 12 JOURS	
RÉPUBLIQUE		11H45 MARVIN	13H50 LES GARDIENNES	16H30 ...DANS LES ROSEAUX	18H00 LES GARDIENNES	20H30 Free Cinema UN GOUT DE MIEL		
MANUTENTION LUN 11 DÉC		12H00 THELMA	14H10 SUBURBICON	16H10 SUBURBICON	18H10 (D) LE SEMEUR	20H30 SUBURBICON		
		12H00 UN HOMME INTÈGRE	14H10 SEULE LA TERRE	16H10 LA VILLA	18H20 MARVIN	20H30 LA VILLA		
		12H10 DIANE A LES ÉPAULES	14H00 AU REVOIR LÀ-HAUT	16H15 THELMA	18H30 12 JOURS	20H15 UN HOMME INTÈGRE		
		12H00 M	14H00 MUSÉE DES MERVEILLES	16H15 MAKALA	18H10 Free Cinema UN GOUT DE MIEL (D)	20H10 MAKALA		
RÉPUBLIQUE			13H45 LES GARDIENNES	16H15 Free Cinema SAMEDI SOIR... (D)	18H00 LES GARDIENNES	20H30 SEULE LA TERRE		
MANUTENTION MAR 12 DÉC		12H00 LA VILLA	14H00 SUBURBICON	16H00 SEULE LA TERRE	18H00 (D) BRAGUINO	19H10 12 JOURS	21H00 SUBURBICON	
		12H00 SUBURBICON		15H45 AU REVOIR LÀ-HAUT	18H00 MUSÉE DES MERVEILLES	20H20 THELMA		
		12H00 UN HOMME INTÈGRE	14H15 SEULE LA TERRE	16H15 UN HOMME INTÈGRE	18H30 SEULE LA TERRE	20H30 MARVIN		
		12H00 MAKALA	14H10 DIANE A LES ÉPAULES	16H00 SUBURBICON	18H10 (D) M	20H10 Free Cinema SOLITUDE DU COUREUR (D)		
RÉPUBLIQUE			13H45 LES GARDIENNES	16H15 MAKALA	18H10 LA VILLA	20H15 LES GARDIENNES		

Ciné-concert le 31 décembre à 18h30 avec le collectif Inouï !
 Les places seront en vente à partir 20 décembre.
 Le restaurant La Manutention vous accueillera à l'issue de la séance,

MANUTENTION MER 13 DÉC		12H00 THELMA	14H15 SEULE LA TERRE	16H20 ...DANS LES ROSEAUX	18H15 Ciné-club DES TZIGANES HEUREUX		21H00 LUCKY
		12H00 MARVIN	14H10 LUCKY	16H00 ERNEST & CELESTINE...	17H10 SEULE LA TERRE	19H10 LA FIANCÉE DU DÉSERT	20H45 UN HOMME INTÈGRE
		12H00 UN HOMME INTÈGRE	14H15 LA FIANCÉE DU DÉSERT	16H00 LES GARDIENNES	18H30 MAKALA	20H30 MARIANA	
		12H10 12 JOURS	14H00 MARIA BY CALLAS	16H10 MARIANA	18H00 MARIA BY CALLAS	20H15 LES GARDIENNES	
RÉPUBLIQUE		14H00 SUBURBICON	16H00 LA VILLA	18H10 SUBURBICON	20H20 SUBURBICON		
MANUTENTION JEU 14 DÉC		12H00 MARIA BY CALLAS	14H10 Bébé MAKALA	16H00 AU REVOIR LÀ-HAUT	18H15 THELMA	20H30 LES GARDIENNES	
		12H10 LA FIANCÉE DU DÉSERT	13H45 LES GARDIENNES	16H15 MUSÉE DES MERVEILLES	18H30 MARIANA	20H20 MARIA BY CALLAS	
		12H00 SEULE LA TERRE	14H00 LA VILLA	16H00 WE BLEW IT	18H30 LA VILLA	20H30 SEULE LA TERRE	
		12H00 LUCKY	13H45 MARIANA	15H40 DIANE A LES ÉPAULES	17H30 12 JOURS	19H20 MAKALA	21H15 LUCKY
RÉPUBLIQUE		12H00 SUBURBICON	14H00 UN HOMME INTÈGRE	16H10 MARVIN	18H15 UN HOMME INTÈGRE	20H30 SUBURBICON	
MANUTENTION VEN 15 DÉC		12H00 MAKALA	13H50 SEULE LA TERRE	15H50 MARVIN	18H15 Rencontre Contraluz CET OBSCUR OBJET DU DÉSIR		21H00 UN HOMME INTÈGRE
		12H00 LES GARDIENNES	14H30 LA FIANCÉE DU DÉSERT	16H10 LA VILLA	18H20 SEULE LA TERRE	20H30 MARIA BY CALLAS	
		12H00 LA VILLA	14H00 UN HOMME INTÈGRE	16H10 MAKALA	18H00 (D) OUVRIRE LA VOIX	20H20 LA FIANCÉE DU DÉSERT	21H50 SUBURBICON
		11H45 AU REVOIR LÀ-HAUT	13H50 MARIA BY CALLAS	16H00 12 JOURS	17H40 MARIANA	19H30 LUCKY	21H15 THELMA
RÉPUBLIQUE		14H00 SUBURBICON	16H00 DES TZIGANES HEUREUX	18H00 LES GARDIENNES	20H30 SUBURBICON		
MANUTENTION SAM 16 DÉC		12H45 MARVIN	15H00 LES GARDIENNES		17H30 UN HOMME INTÈGRE	20H NUIT FANTASTIQUE 	
	10H15 ...DANS LES ROSEAUX	11H45 MUSÉE DES MERVEILLES	14H00 UN HOMME INTÈGRE	16H10 SEULE LA TERRE	18H10 LA FIANCÉE DU DÉSERT		
	10H30 ERNEST & CELESTINE...	11H40 CET OBSCUR OBJET...	13H40 MARIA BY CALLAS	15H50 ERNEST & CELESTINE...	17H00 MARIA BY CALLAS	19H15 SEULE LA TERRE	21H20 THELMA
	10H30 (D) I AM NOT YOUR NEGRO	12H20 DIANE A LES ÉPAULES	14H10 LA FIANCÉE DU DÉSERT	15H45 12 JOURS	17H30 LUCKY	19H20 MARIANA	21H15 SUBURBICON
RÉPUBLIQUE		14H00 SUBURBICON	16H00 MAKALA	18H00 SUBURBICON	20H15 LA VILLA		
MANUTENTION DIM 17 DÉC	11H00 ERNEST & CELESTINE...	12H10 DES TZIGANES HEUREUX	14H00 MUSÉE DES MERVEILLES	16H20 LA FIANCÉE DU DÉSERT	18H00 LES GARDIENNES	20H30 UN HOMME INTÈGRE	
	10H30 ...DANS LES ROSEAUX	11H45 12 JOURS	13H30 LES GARDIENNES	16H00 UN HOMME INTÈGRE	18H15 MARIA BY CALLAS	20H30 DIANE A LES ÉPAULES	
	10H30 LA FIANCÉE DU DÉSERT	12H00 SEULE LA TERRE	14H00 MARVIN	16H10 AU REVOIR LÀ-HAUT	18H30 SEULE LA TERRE	20H30 LUCKY	
	10H30 MARIA BY CALLAS	12H40 THELMA	15H00 MAKALA	17H00 LUCKY	18H40 MARIANA	20H30 MAKALA	
RÉPUBLIQUE		12H00 SUBURBICON	14H10 SUBURBICON	16H15 LA VILLA	18H30 SUBURBICON	20H30 LA VILLA	
MANUTENTION LUN 18 DÉC		12H10 LUCKY	14H00 LA VILLA	16H10 MARIANA	18H00 LES GARDIENNES	20H30 12 JOURS	
		12H00 WE BLEW IT	14H30 DES TZIGANES HEUREUX	16H15 SEULE LA TERRE	18H15 LUCKY	20H00 MUSÉE DES MERVEILLES	
		12H10 LA FIANCÉE DU DÉSERT	13H45 LES GARDIENNES	16H20 UN HOMME INTÈGRE	18H30 LA FIANCÉE DU DÉSERT	20H10 MARVIN	
		12H10 MARIANA	14H00 DIANE A LES ÉPAULES	15H45 THELMA	18H00 MAKALA	20H00 LA VILLA	
RÉPUBLIQUE		14H00 SUBURBICON	16H00 CET OBSCUR OBJET...	18H00 SUBURBICON	20H10 MARIA BY CALLAS		
MANUTENTION MAR 19 DÉC		12H00 MARIA BY CALLAS	14H10 LUCKY	15H50 LES GARDIENNES	18H20 (D) MARVIN	20H30 LES GARDIENNES	
		12H00 UN HOMME INTÈGRE	14H15 MARIANA	16H10 MARIA BY CALLAS	18H20 UN HOMME INTÈGRE	20H40 SEULE LA TERRE	
		12H00 SEULE LA TERRE	14H00 MAKALA	15H50 AU REVOIR LÀ-HAUT	18H00 (D) DIANE A LES ÉPAULES	19H45 LA FIANCÉE DU DÉSERT	21H15 THELMA
		12H00 MUSÉE DES MERVEILLES	14H10 12 JOURS	15H50 LA FIANCÉE DU DÉSERT	17H30 LA VILLA	19H40 MARIANA	21H30 LUCKY
RÉPUBLIQUE		14H00 SUBURBICON	16H10 DES TZIGANES HEUREUX	18H10 SUBURBICON	20H20 SUBURBICON		

Cette année ils accompagneront *L'Inconnu*, le film diabolique de Tod Browning !

Plus d'informations dans la prochaine gazette.

pour plus d'informations contactez le 04 90 86 86 77.

MANUTENTION MER 20 DÉC		12H00 LES GARDIENNES	14H30 SUBURBICON	16H30 LA VILLA	18H30 LUCKY	20H10 THE FLORIDA PROJECT	
		12H00 LA VILLA	14H00 THE FLORIDA PROJECT	16H10 UN HOMME INTÈGRE	18H20 MARIA BY CALLAS	20H30 SUBURBICON	
		12H00 MARIA BY CALLAS	14H10 SEULE LA TERRE	16H10 MÉDÉE	18H15 SEULE LA TERRE	20H15 UN HOMME INTÈGRE	
		12H10 LA FIANCÉE DU DÉSERT	13H45 MAKALA	15H40 LA FIANCÉE...	17H15 ERNEST...	18H20 AU REVOIR LÀ-HAUT	20H30 MARIANA
RÉPUBLIQUE			13H45 LA PROMESSE DE L'AUBE	16H10 GRAND MÉCHANT RENARD	17H45 LES GARDIENNES	20H15 LA PROMESSE DE L'AUBE	
MANUTENTION JEU 21 DÉC		12H00 THE FLORIDA PROJECT	14H10 LA VILLA	16H15 SEULE LA TERRE	18H15 UN HOMME INTÈGRE	20H30 MARIA BY CALLAS	
		12H10 SUBURBICON	14H15 UN HOMME INTÈGRE	16H30 SUBURBICON	18H30 THE FLORIDA PROJECT	20H40 LA FIANCÉE DU DÉSERT	
		12H10 SEULE LA TERRE	14H10 LUCKY	15H50 MARIA BY CALLAS	18H00 LES GARDIENNES	20H30 MAKALA	
		12H00 MARIANA	13H50 LES GARDIENNES	16H20 MUSÉE DES MERVEILLES	18H30 LA VILLA	20H30 THELMA	
RÉPUBLIQUE		12H00 LA PROMESSE DE L'AUBE	14H30 LA FIANCÉE DU DÉSERT	16H10 12 JOURS	18H00 LA PROMESSE DE L'AUBE	20H30 CET OBSCUR OBJET...	
MANUTENTION VEN 22 DÉC		12H00 UN HOMME INTÈGRE	14H10 THELMA	16H20 AU REVOIR LÀ-HAUT	18H40 THE FLORIDA PROJECT	20H50 LA VILLA	
		12H00 MARIA BY CALLAS	14H10 THE FLORIDA PROJECT	16H20 LA VILLA	18H30 SUBURBICON	20H40 MARIANA	
		12H00 MAKALA	13H50 SEULE LA TERRE	15H50 LUCKY	17H30 UN HOMME INTÈGRE	19H45 SEULE LA TERRE	21H45 SUBURBICON
		12H00 SUBURBICON	14H00 LA FIANCÉE DU DÉSERT	15H40 MARIA BY CALLAS	17H50 MÉDÉE	20H00 LUCKY	21H40 THELMA
RÉPUBLIQUE			13H50 LA PROMESSE DE L'AUBE	16H15 DES TZIGANES HEUREUX	18H00 LES GARDIENNES	20H30 LA PROMESSE DE L'AUBE	
MANUTENTION SAM 23 DÉC	11H00 ...DANS LES ROSEAUX	12H15 LUCKY	14H00 THE FLORIDA PROJECT	16H10 MUSÉE DES MERVEILLES	18H30 MARIANA	20H30 SUBURBICON	
	11H00 ERNEST & CELESTINE...	12H00 LA VILLA	14H00 SUBURBICON	16H00 12 JOURS	17H45 LUCKY	19H30 THE FLORIDA PROJECT	21H40 THE FLORIDA PROJECT
	10H30 GRAND MÉCHANT RENARD	12H10 LA FIANCÉE DU DÉSERT	13H45 UN HOMME INTÈGRE	16H00 LES GARDIENNES	18H30 SEULE LA TERRE	20H40 LES GARDIENNES	
		11H45 SEULE LA TERRE	13H45 MARIA BY CALLAS	16H00 MAKALA	17H50 LA FIANCÉE DU DÉSERT	19H30 UN HOMME INTÈGRE	21H40 THELMA
RÉPUBLIQUE			14H00 LA PROMESSE DE L'AUBE	16H30 ERNEST & CELESTINE...	17H50 LA VILLA	20H00 LA PROMESSE DE L'AUBE	
MANUTENTION DIM 24 DÉC	10H45 ERNEST & CELESTINE...	11H50 MÉDÉE	14H00 SUBURBICON	16H10 LA VILLA	18H15 SUBURBICON	20H30 AVANT-PREMIÈRE EXCEPTIONNELLE ! 	
		11H30 THELMA	13H40 MARIA BY CALLAS	15H50 UN HOMME INTÈGRE	18H10 THE FLORIDA PROJECT		
	10H30 (D) WE BLEW IT	13H00 SEULE LA TERRE	15H00 GRAND MÉCHANT RENARD	16H40 LA FIANCÉE DU DÉSERT	18H20 MAKALA		
		11H45 CET OBSCUR OBJET...	13H45 LES GARDIENNES	16H15 MARIANA	18H10 MARIA BY CALLAS		
RÉPUBLIQUE		12H00 12 JOURS	13H45 LA PROMESSE DE L'AUBE	16H10 LUCKY	17H50 LA PROMESSE DE L'AUBE	EL PRESIDENTE de S. Mitre	
MANUTENTION LUN 25 DÉC			14H00 SUBURBICON	16H10 THE FLORIDA PROJECT	18H20 SUBURBICON	20H20 THE FLORIDA PROJECT	
			14H00 UN HOMME INTÈGRE	16H15 THELMA	18H30 MARIANA	20H30 LA FIANCÉE DU DÉSERT	
			14H10 MARIANA	16H00 SEULE LA TERRE	18H00 MARIA BY CALLAS	20H10 LES GARDIENNES	
			14H00 LUCKY	15H40 MAKALA	17H30 ...DANS LES ROSEAUX	18H45 DES TZIGANES...	
RÉPUBLIQUE			14H00 (D) AU REVOIR LÀ-HAUT	16H10 LA PROMESSE DE L'AUBE	18H40 12 JOURS	20H20 LA PROMESSE DE L'AUBE	
MANUTENTION MAR 26 DÉC	10H45 (D) ...DANS LES ROSEAUX	12H00 LA PROMESSE DE L'AUBE	14H30 (D) MUSÉE DES MERVEILLES	16H45 SUBURBICON	18H45 UN HOMME INTÈGRE	21H00 SUBURBICON	
	10H50 ERNEST & CELESTINE...	12H00 THE FLORIDA PROJECT	14H10 MARIA BY CALLAS	16H20 LES GARDIENNES	18H50 MARIANA	20H40 MARIA BY CALLAS	
		11H45 LES GARDIENNES	14H15 (D) 12 JOURS	16H00 THE FLORIDA PROJECT	18H10 (D) MAKALA	20H00 (D) DES TZIGANES HEUREUX	21H45 THE FLORIDA PROJECT
		11H45 LUCKY	13H30 LA VILLA	15H30 (D) OBSCUR OBJET...	17H30 ERNEST...	18H30 LA FIANCÉE DU DÉSERT	20H10 (D) LUCKY
RÉPUBLIQUE			13H45 MÉDÉE	15H50 LA PROMESSE DE L'AUBE	18H15 (D) THELMA	20H30 SEULE LA TERRE	



Instituts Freudiens®

La Psy vous
intéresse?

NOUVELLE RENTRÉE
AVIGNON 2018

FORMATION EN
PSYCHANALYSE

Cours débutants
ouverts à tous !

- apprendre sur soi
- apprendre un métier
- formation certifiante
- programme unique en France

Rejoignez L'Institut Freudien
de Psychanalyse du Vaucluse
Réseau National agréé par la FFDP

14 Instituts en France
20 ans d'expérience

Documentation gratuite
et renseignements :
www.formation-psy-vacluse-84.fr
06.63.67.96.73

LA BOUTIQUE DU PALAIS DES PAPES

Un Noël Papal !

Des idées cadeaux
d'exception.

Librairie historique,
Tisanes "bio" & Vins
des Papes,
Céramiques médiévales,
Espace jeunesse...

Le 10 novembre

14 h : Dégustation-
découverte
de la nouvelle sélection
des **Tisanes des Papes**
par **Stéphan Leclercq**

Spécial Fête

Le 20 décembre

15h : Séance de dédicace
de **Renée Lefranc**
spécialiste du
Palais des Papes.

15h : Lectures de **contes
de Noël** pour enfants
par **Laetitia Vasseur**

10 h : **Atelier spécial ocres**
recettes et utilisation
de pigments par
Stéphan Leclercq

14 h : **Dégustation**
découverte de la
nouvelle sélection des
Tisanes des Papes
par **Stéphan Leclercq**

Entrée par le Palais des Papes

Accès libre

www.palais-des-papes.com

04 09 27 50 87



AVIGNON

avignon.fr

BNP-Paribas attaque en justice une militante d'Attac pour avoir dénoncé son évasion fiscale.

Une militante d'Attac devant la justice. Son tort ? avoir dénoncé l'évasion fiscale de BNP. Nicole Briend, militante d'Attac, est convoquée au tribunal de Carpentras le 6 février pour vol en réunion et refus de donner ses empreintes ADN. Elle a participé, avec une dizaine de personnes d'Attac, à une action symbolique de « fauchage de chaises » dans l'agence BNP Paribas de Carpentras le 17 mars 2016.

Cette action, symbolique et non violente, s'est déroulée dans le cadre d'une campagne de sensibilisation à l'évasion fiscale, initiée en amont de la COP21 par le collectif des **Faucheurs de chaises** afin de démontrer que l'argent nécessaire pour lutter contre le dérèglement climatique existe : il est dans les paradis fiscaux ! On estime à 1000 milliards d'euros le coût annuel de l'évasion fiscale dans l'Union européenne. En France, ce sont 60 milliards d'euros qui échappent au budget public chaque année à cause de l'évasion fiscale, autant que le budget de l'Éducation Nationale !

BNP-Paribas est une des principales organisatrices de l'évasion fiscale, pour ses riches clients et pour son propre compte. C'est la banque française qui détient le plus de filiales dans les paradis fiscaux. Elle vient d'ailleurs d'être condamnée pour ces pratiques par les autorités fiscales britanniques.

Alors, qui vole qui ? Qui est le véritable délinquant dans cette affaire ?

Nicole Briend a voulu signifier que la désobéissance civile devient un recours légitime quand les autorités, qui doivent veiller à l'intérêt général, répugnent à prendre les mesures pour lutter réellement contre l'évasion fiscale. Cet argent volé aux États, et donc aux citoyens, permettrait de financer la transition écologique, réduire la pauvreté, améliorer le « bien vivre » et le fonctionnement des services publics.

Tandis que les organisateurs de l'évasion fiscale jouissent d'une trop grande impunité, ce sont les lanceurs d'alerte qui sont inquiétés alors qu'ils agissent dans l'intérêt général.

Nous appelons à être les plus nombreux possible le 6 février 2018 à 8h30 devant le tribunal de Carpentras ! Débats, animations et hébergements sont prévus dès le lundi 5 février à partir de 18h.

Solidarité avec Jean-Jacques Rue, collègue d'Utopia Saint-Ouen l'Aumône et ci-devant chroniqueur cinéma à Siné Mensuel, et son camarade poète et cinéaste franco-grec Yannis Youlountas.



Jean-Jacques Rue, c'est une figure d'Utopia : un nounours punk qui s'active dans les salles de Saint-Ouen l'Aumône. Chroniqueur cinéma à Siné Mensuel, vous l'avez peut-être croisé à La Manutention en compagnie de Siné ou récemment avec Raoul Peck lors de l'avant-première du film *Le Jeune Karl Marx*. Avec son tempérament tout sauf tiède, ses coups de gueule et ses prises de paroles parfois excessives, il en agace certains mais sa passion, ses engagements et sa verve contribuent à la diversité et la richesse d'Utopia comme du mensuel du regretté Bob. Jean-Jacques n'a jamais fait mystère de ses positions politiques très à gauche et notamment de son implication dans les mouvements antifascistes. Son ami franco-grec Yannis Youlountas, poète et cinéaste, est lui aussi passé par Utopia pour présenter *Nous sommes tous des esclaves* et *Je lutte donc je suis*. Et il est prévu qu'il revienne nous voir en début d'année ! Yannis et plusieurs de ses camarades se sont investis cet été dans la lutte contre le bateau « C Star », affrété par les militants identitaires d'extrême-droite de Defend Europe, qui avait pour but d'entraver le travail des bateaux de sauvetage venant en aide aux migrants en Méditerranée. Grâce à la mobilisation de Yannis et ses camarades grecs, tunisiens, maltais, italiens... le C Star a eu toutes les peines du monde à accomplir sa mission mortifère

et à accoster où que ce soit. Et la croisière des militants identitaires s'est transformée bien heureusement en fiasco pathétique.

Rebondissement ubuesque : les membres du C Star, probablement enragés à cause de leurs déboires, poursuivent en justice Yannis et Jean-Jacques parce qu'ils ont eu à leur encontre des mots certes virulents sur les réseaux sociaux au mois d'août ; nos amis risquent de lourdes peines (près de 100 000 euros d'amendes et dommages et intérêts cumulés, voire prison ferme) pour avoir exercé trop vigoureusement leur liberté d'expression envers des gens qui usent sans vergogne de la manière forte pour défendre leurs idées rances !

Le procès se déroulera le 18 décembre au Tribunal de Nice, tristement connu pour avoir condamné le paysan Cédric Herrou au chef de solidarité envers les migrants. Il est urgent de soutenir Jean-Jacques et Yannis en versant sa contribution, si modeste soit-elle, à la caisse de solidarité ouverte sur internet pour les aider à assumer les premiers frais de justice : www.lepotcommun.fr/pot/hvfshv5n Une condamnation lourde de nos deux amis serait un signal aussi fort que malheureux propre à refroidir la résistance plus que jamais nécessaires face aux mouvements d'extrême droite de plus en plus décomplexés.



38^e Nuit Fantastique

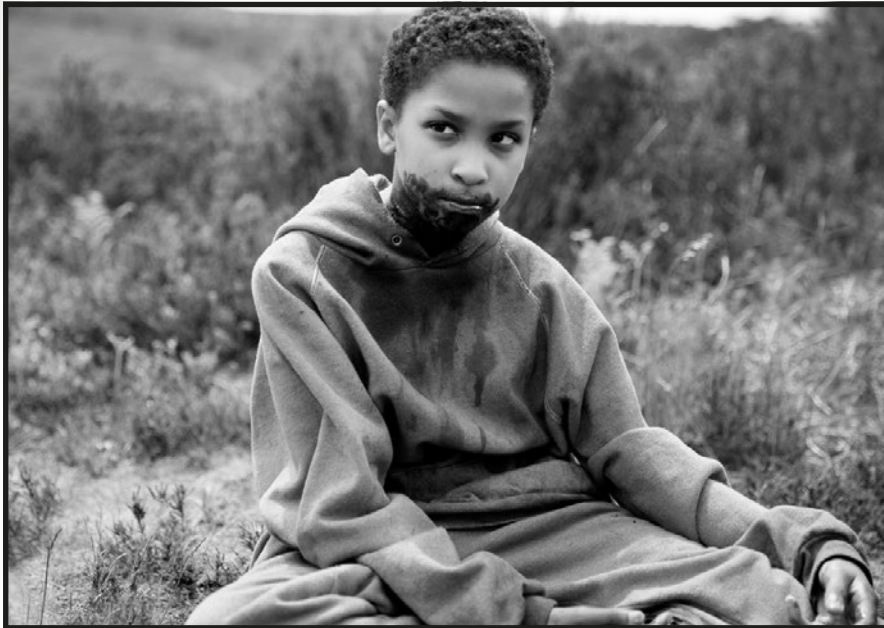
et la programmation est toujours concoctée par Michel Flandrin !
4 films et une avant-première surprise !

L'heure du rendez-vous annuel va bientôt sonner : ce sera cette année le samedi 16 décembre de 20h à l'aube ! (Tarif unique 23€ - vente des places à partir du 22 novembre Nuit interdite aux moins de 16 ans)

Afin de célébrer la grand messe de la 38^{ème} édition de la Nuit Fantastique, et pour accomplir la prophétie cauchemardesque du Dr F et de son acolyte Igor, nous vous invitons à vous livrer à toutes les excentricités, à vous parer de vos plus sombres et fantasques accoutrements. Saisis dans la foule par les objectifs de nos photographes les plus débauchés du circuit, vous aurez l'honneur d'être projetés sur les écrans et vos parures scrupuleusement soumises au vote du public et en toute objectivité (à l'applaudimètre !!). Les deux vainqueurs se verront remettre un carnet de 10 tickets valables 1 an, tandis que l'autre...

MODUS OPERANDI (À LIRE ATTENTIVEMENT) : « Un esprit sain est inattaquable par les maléfices du Dr F. dans un corps sain » (extrait de l'autobiographie de Igor intitulée *Igor n'est pas que gore* éditée aux Éditions Transylvaniennes). A l'offrande qui a dévotion, à vous d'apporter à votre corps

de la saine nourriture. On s'y attelle tous ! À vous la mission solide : tarte aux 33 fromages, petits fours consacrés par le prêtre de la paroisse, gâteaux avec et sans meringue (le tout prédécoupé, méfions-nous du damné Igor qui voit rouge dès qu'une lame brille dans la nuit !). À nous la mission liquide : jus de fruits, café... et croissants dans l'aube blême. Attention ! Ce qui énerve aussi Igor au plus haut point et réveille sa folie destructrice (et ses flatulences suffocantes), ce sont les quatre-quarts industriels, les maquedonalderies et tous ses avatars...
Et pour vous remercier, on vous prépare également d'autres surprises !!!



désir d'intégration par la canalisation de ses instincts prédateurs.

Mike Carey adapte son roman qui combine errance et récit d'apprentissage. Concise et maîtrisée, la réalisation de Colm McCarthy distille une tension palpable. Le futur dystopique se dessine dans la représentation d'un Londres devenu friche de non droit. L'ensemble n'aurait pas déplu à Georges-the boss of the living dead.

Sennia Nanua assume avec conviction les débats intérieurs de Mélanie. À ses côtés Gemma Arterton et Paddy Considine sont impeccables comme des acteurs britanniques. Biologiste « border line », Glenn Close est beaucoup mieux coiffée que dans *Seven Sisters*. *The Last Girl* : un futur classique.

Jacques Dessange.

DEAD ZONE

Réalisé par David CRONENBERG, scénario de Jeffrey Boam d'après le roman de Stephen King *L'accident*.

USA 1983 1h43 VOSTF

Avec Christopher Walken, Brooke Adams, Martin Sheen.

Suite à un accident automobile et cinq années de coma, Johnny se réveille diminué, entravé mais doté de capacités mentales inédites. Des visions par apposition des mains éclaircissent le présent puis altèrent l'avenir. Tourné à la suite du très ambitieux *Vidéodrome*, *Dead Zone* marque un premier tour-

THE LAST GIRL, CELLE QUI A TOUS LES DON

Réalisé par Colm McCARTHY, scénario de Mike Carey d'après son roman.

GB/USA 2017 1h52 VOSTF

Avec Sennia Nanua, Gemma Arterton, Paddy Considine, Glenn Close.

La campagne anglaise, dans un futur proche, une base militaire, des enfants suivent une scolarité sous la haute surveillance de soldats terrorisés.

The last girl revisite les codes du film de zombies modernes, édictés dans *La nuit des morts vivants* (1969) puis développés dans les cinq épisodes de la saga conduite par Georges A. Romero. Le film puise l'essentiel de son inspiration dans *Le jour des morts vivants* (1985), centré sur un zombie-mutant sujet à des émotions. Ici la jeune Mélanie affiche un

Nuit Fantastique



IT COMES AT NIGHT

Écrit et réalisé

par Trey Edward SHULTS

USA 2017 1h37 **VOSTF**

Avec Joël Edgerton, Riley Keough, Carmen Ejogo.

Pater Familias taciturne et obstiné dans *Loving*, l'un des beaux films de cette année, Joël Edgerton en reprend le caractère dans *It comes at night*.

Une famille vit recluse au fond des bois alors qu'une pandémie dévaste les environs. Une nuit on frappe à la porte...

Trey Edwards Shults se fonde dans l'indécision d'un père, samaritain charitable confronté à une boîte de Pandore.

Au fil de ce huis clos nocturne les cartes se brouillent entre situations factuelles et délires paranoïaques. L'enfer vient de l'intérieur.

À l'instar de Jeff Nichols (*Take Shelter* 2012, *Midnight Special* 2016) ou Taylor Sheridan (*Comancheria* 2016, *Wind river* 2017), Trey Edwards Shults capte une Americana négligée et livrée à ses démons. Une terre propice à pas mal de cauchemars éveillés.

Conceptuel, maîtrisé, *It comes at night* est un conte sombre et singulier. Le bonheur en somme.

Ivana Trump.

nant dans la carrière de David Cronenberg. À la demande du producteur Dino de Laurentis, le réalisateur adapte un roman de Stephen King (très à la mode à l'époque). En dépit de brefs effets sanglants, le film délaisse le genre horrifique pour le mélodrame. La nouvelle vie de Johnny Smith tient de l'itinéraire messianique au fil duquel Cronenberg décline les connexions entre le corps et l'esprit, le viscéral et le mental, thèmes cardinaux de son cinéma.

Une grande partie de l'impact émotionnel tient à la prestation de Christopher Walken romantique et tourmenté, registre que l'acteur abordera rarement dans la suite de sa carrière. Martin Sheen campe un démagogue brutal, sans scrupule qui, plus de 30 ans plus tard, relève d'une terrible actualité.

Uri Geller.

PHANTASM

Écrit et réalisé par Don COSCARELLI

USA 1978 1h30 **VOSTF**

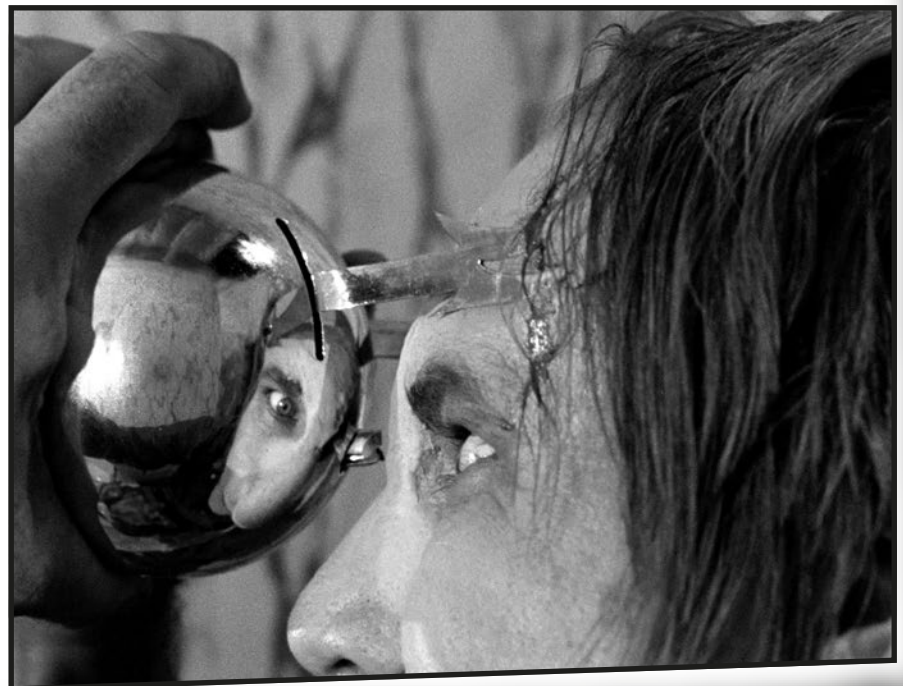
Avec Michael Baldwin, Reggie Bannister, Angus Scrim.

Enfin restauré et réédité, LE chef d'œuvre de Don Coscarelli *Phantasm* suit les investigations menées par Mike dans un cimetière surplombé par un funéraire. Parfois flanqué de Jody, son frère aîné, l'orphelin repère un croque-mort à la force herculéenne, des nains encapuchonnés, des fûts en multitude. Et des billes qui « vous enfoncent bien ça dans la tête ».

Accompagnées par les mélodies minimalistes du tandem Fred Mirow-Malcolm Sea-

grave, les séquences s'enchaînent dans un faux rythme, au mépris de toute chronologie. Des instants bizarres, des moments d'effroi, des révélations inouïes, nourrissent une enquête qui s'assimile à un rite de passage, d'un monde à l'autre, d'un état à l'autre. D'un âge à un autre. Balisé de segments bizarres, improbables, parfois sublimes *Phantasm* reste une œuvre inclassable. Une pépite de poésie macabre qui génère une bande originale culte et un mythe absolu : *The Tall Man*.

Georges Méliès.



17



SAISON
2017 - 2018 #1

CONCERTS
NOVEMBRE
/ DÉCEMBRE

SCÈNE DE MUSIQUES
ACTUELLES / AVIGNON

18

AJMI JAZZ CLUB -
LA MANUTENTION

4, rue des escaliers Sainte-Anne, Avignon
Infos & réservations : 04 90 860 861
info@jazzalajmi.com

JEUDI 23 NOVEMBRE

JAM SESSION #2

Entrée libre*

En partenariat avec le Conservatoire à Rayonnement Régional du Grand Avignon.



SAMEDI 25 NOVEMBRE

VINYLE SOCIAL CLUB

14h-23h Entrée libre*

Vente de vinyles, Ateliers, Projection, Vinyle Story, Exposition de LORIEN, et DJ set.

Vous êtes collectionneur et revendeur ? Vous souhaitez louer un stand pour vendre vos disques ? Contactez l'AJMI pour plus d'informations au 04.90.860.861 ou info@jazzalajmi.com.



JEUDI 30 novembre

JAZZ STORY #2 - LABEL BLUE NOTE (2)

Entrée libre*

18h Apéro partagé

19h Début de la Jazz Story

Présentation: Jean-Paul Ricard & Bruno Levé

Support d'écoute: vinyles originaux

VENDREDI 1^{ER} DÉCEMBRE

ORCHESTRA NAZIONALE DELLA LUNA

20h30 16-12-8-5€

Manuel HERMIA : saxophone, flûte & bansuri

Kari IKONEN : piano & moog

Sébastien BOISSEAU : contrebasse

Teun VERBRUGGEN : batterie

VENDREDI 8 DÉCEMBRE

DAS KAPITAL

20h30 16-12-8-5€

Daniel ERDMANN : saxophone tenor

Hasse POULSEN : guitare

Édward PERRAUD : batterie, percussions



JEUDI 14 décembre

JAZZ STORY #3 - LABEL CANDID

Entrée libre*

18h Apéro partagé

19h Début de la Jazz Story

Présentation: Jean-Paul Ricard & Bruno Levé

Support d'écoute: vinyles originaux

VENDREDI 15 DÉCEMBRE

RÉMI CHARMASSON - WILDERNESS QUARTET

20h30 16-12-8-5€

François CORNELOUP : saxophones baryton & soprano

Rémi CHARMASSON : compositions, guitare, arrangements

Claude TCHAMITCHIAN : contrebasse

Bruno BERTRAND : batterie



SAMEDI 16 DÉCEMBRE

AJMI MÔME #3 - ÇA VA SWINGUER !

14h30-16h30 5€ / Musique en famille (atelier pour enfant de 6 à 12 ans)

Viens te perfectionner dans cet atelier autour du swing et en apprendre davantage sur les artistes qui font sa renommée.

JEUDI 21 DÉCEMBRE

JAM SESSION #3 - VERNISSAGE AÉQUILIBRIUM TREMENS / BONCAILLOU

Entrée libre*

19h30 Vernissage de l'exposition

20h30 Début de la Jazz Story



THE FLORIDA PROJECT



Sean BAKER

USA 2017 1h52 VOSTF

avec Willem Dafoe, Brooklynn Kimberly Prince, Bria Vinaite, Valeria Cotto, Christopher Rivera...

Scénario de Sean Baker et Chris Bergoch

Voilà un film aussi lucide que rafraichissant (ça sent l'oxymore mais vous verrez, c'est bel et bien le cas : sans illusion mais plein d'espoir) qui pourrait être le croisement entre *Les 400 coups* de Truffaut et ses mômes inoubliables, et l'un ou l'autre des grands films de Ken Loach avec ses losers magnifiques, le tout illuminé par le soleil de la Floride et par une mise en scène brillante qui magnifie un espace étonnant, personnage à part entière du récit : la périphérie de Disneyworld, mondialement célèbre parc d'attraction qui attire chaque année, à quelques encablures de Miami, des millions de touristes béats.

Mais ici c'est l'envers du décor : nous sommes aux abords de l'autoroute qui conduit à ce temple du divertissement et de la consommation abusive de produits sucrés et gras, dans une zone de motels improbables qui accueilleraient il n'y a pas si longtemps les visiteurs-

consommateurs mais qui sont devenus aujourd'hui le refuge de centaines de familles précaires, mères célibataires qui s'entassent avec leurs enfants dans des chambrettes défraîchies, laissés pour compte de l'opulence, travailleurs trop pauvres pour accéder à un logement.

Moonee a 6 ans et vit dans un de ces motels, le Magic Castle dont le nom prestigieux et la façade fuchsia fluo cachent mal la misère. Sa mère Halley, 22 ans, chômeuse endurcie et petite délinquante récidiviste, passe le plus clair de son temps en pyjama à mater des séries quand elle ne se livre pas à quelques menus trafics illicites pour gagner le strict minimum vital. Alors Moonee, pendant cet été écrasant, s'ennuie ferme, traîne avec Scooty, le fils de l'amie de sa mère, serveuse au Palais des gaufres voisin. Ensemble ils font donc les 400 coups, rendant la vie impossible à Bobby, le gérant très/trop compréhensif du motel qui peine à supporter toutes les conséquences des bêtises des mômes. Le groupe s'agrandit quand Moonee et Scotty rencontrent Jancey, une petite fille habitant un motel voisin.

Il ne se passe pas énormément de choses dans *The Florida Project* et c'est tant mieux. C'est plus un formidable film

d'ambiance qui décrit à la perfection l'univers atypique et touchant des parias d'un monde dévolu à la futilité et au plaisir. Servi par un casting épatant d'authenticité et pour cause : à quelques exceptions près (notamment Willem Dafoe, génial en protecteur humaniste de ces « clients » dont la plupart des gérants d'hôtels se passeraient bien), tous les acteurs sont des non professionnels recrutés via les réseaux sociaux. La jeune Brooklynn Kimberly Prince, qui incarne une Moonee tour à tour espiègle, drôle, en colère, désemparée... est tout bonnement exceptionnelle, jusqu'à une scène finale mémorable, qui retournera votre petit cœur mais dont on ne vous dira évidemment rien ! Bria Vinaite, sa mère, est également étonnante, créant chez le spectateur des réactions contradictoires, du profond désaveu à la réelle empathie. Autour de ces deux personnages phares, Sean Baker montre magnifiquement la puissante solidarité des sans grades face à l'adversité. Et en plus son film est d'une beauté insolente !

Après le prometteur mais confidentiel *Tangerine*, qui nous l'a révélé il y a tout juste deux ans, il impose définitivement son talent avec ce film qui a tout pour être un beau succès de bouche à oreille.

scène d'Avignon

Théâtre des Halles

direction Alain Timár

Réservations
04 32 76 24 51
www.theatredeshalles.com

ABONNEZ-VOUS

Carte d'adhésion : 8 €
1 place : 14 €
3 places : 33 €

2017 2018 saison

Jeudi 30 novembre et
vendredi 1er décembre | 20H
**Nanneticus Meccanicus
Saint /**

Théâtre musical en italien surtitré
en français



Gustavo Giacosa

Pendant neuf ans, Nannetti grave des textes sur les façades de l'hôpital psychiatrique où il est interné. Persuadé d'être relié à des présences surnaturelles et cosmiques, il restitue poétiquement ses échanges avec l'univers interstellaire, comme avec la terre.

Mise en scène et dramaturgie **Gustavo Giacosa**.

Avec Gustavo Giacosa et Fausto Ferraiuolo

Compagnie SIC.12

Spectacle à partir de 14 ans

Durée 1h

Tarifs : de 5 € à 21 €

Jeudi 21 décembre | 20H

Un gamin au jardin /

Théâtre

« Issu de la collection binôme »

Spectacle suivi d'un échange dans
le cadre de Sciences en Scène



D. Danis / S. Lanno

Avec binôme, le chercheur devient l'objet d'étude d'un auteur de théâtre qui écrit une pièce d'une demi-heure librement inspirée de leur rencontre. Le résultat est sensible, souvent drôle et nous offre un regard inhabituel sur la science et ceux qui la font.

Mise en scène **Sandrine Lanno**

Son Christophe Ruetsch, technique
Jules Poucet

Avec Paola Secret, Florian Sitbon,
Thibault Rossigneux

Compagnie les sens des mots

Spectacle à partir de 13 ans

Durée 1h10

Tarifs : de 5 € à 21 €

Vendredi 24 novembre

Paysages virtuels : Imaginer,
produire, vivre le paysage 3.0 /

Conférences et ateliers

Dans le cadre des Entretiens de
Volubilis

Les Entretiens 2017 de Volubilis travailleront sur la question des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication, sous l'angle des nouvelles manières de vivre les « territoires intelligents » et de la création des nouveaux paysages qui en résulteraient.

Retrouvez le programme et les tarifs
détaillés sur www.theatredeshalles.com

Vendredi 15 décembre | 19H

Ophelins / Théâtre

Sortie de résidence - Étape de création

Dennis Kelly / Vincent Franchi

Helen et Danny, jeune couple de la classe moyenne britannique, dînent aux chandelles dans leur appartement. Soudain Liam, le frère d'Helen, entre couvert de sang et interrompt le dîner.

Que s'est-il passé ? À qui est ce sang ? Dans quelle histoire Liam s'est-il encore fourré ?

Mise en scène **Vincent Franchi**

Avec Marion Duquenne, Florian Haas,
Marc Menahem

Texte publié aux Éditions L'Arche

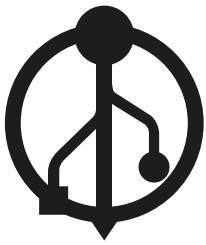
Compagnie souricière

Spectacle à partir de 14 ans

Durée 1h

Spectacle offert





VIDÉO EN POCHE *des films sur votre clé USB !*

5€ PAR FILM, sans DRM et en HD quand c'est possible, la résolution minimale étant celle d'un DVD ! Les fichiers sont lisibles par VLC, mais aussi sur les Freebox, et de nombreuses TV et boîtiers multimedia. Vous pouvez consulter sur le site et à la caisse du ciné le catalogue complet : www.videoenpoche.info



CITOYEN D'HONNEUR

Mariano Cohn et Gaston Duprat

Daniel Mantovani se voit attribuer en grande pompe l'inestimable Prix Nobel de Littérature. Devant la prestigieuse assemblée, notre homme se lance dans un discours désabusé, provocateur, suite auquel une ombre passe sur l'assistance qui n'applaudira pas spontanément. Puis nous voilà cinq ans après. Daniel Mantovani est bien le premier et le seul écrivain argentin à avoir reçu un prix Nobel qui le place, sur le plan de la reconnaissance internationale, au-dessus de l'illustre Jose Luis Borges (immense auteur toujours ignoré par le vénérable jury du Nobel). On s'arrache la présence de celui qui n'a plus rien à prouver.

Mais voilà que dans une brève missive, son passé refait surface. Le maire de Salas, sa petite ville argentine natale, l'invite à une célébration où sa communauté le désignera comme citoyen d'honneur. Notre misanthrope s'embarque pour un aller-retour express au bled, vers le pays des bouseux qui ont constitué toutes ces années son fond de commerce. Car il n'est pas un de ses livres qui n'égratigne Salas et ses habitants, se servant d'eux pour brosser le portrait décapant d'une Argentine qu'il n'a

pourtant pas vue évoluer. Sur place il va découvrir, à son grand étonnement, que les bouseux lisent parfois et ont de son œuvre des interprétations bien personnelles. Au fil des rencontres et des événements, l'admiration inconditionnelle envers celui qui a fait la renommée de leur coin paumé va peu à peu se transformer en quelque chose de plus confus et de plus sombre et faire vaciller les certitudes de chacun. L'ambiance se tend, l'humanité s'oublie, toujours plus bestiale et sauvage... Si Daniel Mantovani n'a jamais existé, les réalisateurs se sont pris au jeu jusqu'à lui inventer une œuvre qu'ils commencent à publier.

UN MONSTRE À MILLE TÊTES

Écrit et réalisé par Rodrigo Plá
Prix du Public, festival de Biarritz 2015

Après ce qu'on devine être une énième crise de son mari malade, Sonia décide de rendre visite au médecin-conseil de son assurance qui lui refuse un traitement, pourtant réputé efficace, et ne répond pas à ses appels. Bouleversée par cette nouvelle nuit d'angoisse, elle regroupe tous les éléments du dossier de son mari et prend par la même occasion, dans un geste trahissant son désespoir, une arme. Accompagnée de son fils, Sonia part donc au siège de la compagnie d'assurance...

Avec *Un monstre à mille têtes*, le réalisateur mexicain Rodrigo Plá revient avec brio à ce qui avait fait le succès de son époustouflant premier film, *La Zona* (également disponible au catalogue) : le thriller social. Récit resserré, en tension permanente, *Un monstre à mille têtes* est une critique acerbe de la société mexicaine, gangrénée par la corruption et la bureaucratie. Mais c'est aussi un thriller d'une efficacité redoutable, tissant une toile scénaristique complexe et haletante, faite d'aller-retours entre l'histoire en elle-même et les témoignages de ses différents protagonistes. Mais ne pensez pas avoir affaire à une course-poursuite classique débouchant sur l'attendu affrontement final : le film sème en permanence le doute, renvoyant à l'opacité d'un système dans lequel Sonia essaie désespérément de trouver une solution. Et n'oublie jamais l'humanité de chacun de ses personnages. Et nous confirme, s'il en était besoin, le talent de Rodrigo Plá.

et plus de 130 autres films au catalogue : www.videoenpoche.info



PÉTITION POUR QUE BEN RESTE EN FRANCE

Ben jeune ivoirien qui était hébergé par l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE) dans un hôtel à Avignon a reçu jeudi 19 octobre une Obligation de Quitter le Territoire Français et l'ASE a demandé une levée de placement. Ben peut donc se retrouver à la rue. Ben Diakite est né le 24/03/2000, il a un certificat prouvant son âge et son identité mais sa minorité a été mise en cause à la suite de tests osseux. Cependant il est prouvé que ces tests ne sont pas fiables.

Il a deux petites sœurs : Maimouna née en 2003 et Adira née en 2001, qui ont été placées par l'ASE dans une famille d'accueil à Avignon. Pour cela Ben ne veut pas s'éloigner pour ne pas perdre le contact avec elles. Tous trois sont orphelins de père depuis 2003.

Ben a été scolarisé à l'EREA de Vedène. Il est très volontaire et s'investit dans sa formation. Il a participé au tournage d'un court-métrage au cinéma Utopia qui sera présenté au festival de Court C Court. Ses sœurs sont scolarisées au collège Gérard Philippe.

Nous demandons que Ben puisse rester vivre à Avignon pour obtenir une formation qui lui permettra de vivre dans la dignité en travaillant et pour rester proche de ses petites sœurs qui ont besoin de leur grand frère pour les soutenir. Un recours a été déposé par son avocate. Ben a 17 ans, il est mineur, il doit être protégé et scolarisé.

Vous pouvez signer la pétition au cinéma, sur notre site ou celui de RESF.

RESF est un réseau, animé par des citoyens d'horizons divers et des associations, qui œuvre à la régularisation des familles et des jeunes scolarisés sans papiers.

Le MRAP, Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples, revendique l'égalité des droits entre tous les citoyens.

LES LUMIÈRES DANS LA VILLE SUIT SON COURS(-MÉTRAGES) !

Pour reprendre un peu l'historique, *Les Lumières de la ville*, le projet initié par l'association 100 pour 1, Les Ateliers du court-métrage, le Collectif Inouï, Cinambule et Utopia suit son cours... L'idée du projet est de créer des films en une journée avec 6 jeunes contactés par l'association **100 pour 1** et six spectateurs d'Utopia. Deux films ont vu le jour et un troisième tournage va débiter avec les derniers volontaires de l'appel à casting.

Les deux premiers films seront projetés au **Festival Court C Court** organisé par Cinambule, le samedi 18 novembre à 18h00 à la Gare de Coustellet en présence de certains protagonistes.

À la suite de ces tournages, un collectif est en train de se former. Il prendrait la forme d'une Fabrique de films composée de réfugiés, d'associations, de « professionnels de la profession même amateurs », de spectateurs d'Utopia... Ce Collectif vous sera présenté lors d'une réunion d'information en début d'année prochaine. À cette occasion, toutes les bonnes volontés seront invitées à se joindre au projet !

Pour finir, sachez que Ben, acteur du premier film, a reçu une obligation de quitter le territoire français (voir colonne ci-contre).



L'association **100 pour 1** met en place une action concrète pour refuser que des familles avec des enfants soient laissées à la rue. Elle procure gratuitement un logement à des familles et les accompagne pour une durée indéterminée. Ce sont actuellement des familles sans papiers, migrantes, qui n'ont pu obtenir l'asile et qui ont épuisé toutes les voies de recours.

Pour leur apporter votre soutien humain et/ou financier : 215 rue Colette 84200 Carpentras. Par téléphone au 06 32 72 59 70 et 06 72 27 85 28 ou à 100pour1avignon@gmail.com.

Nous organisons une vente de nos affiches de films à partir du samedi 2 décembre, dans le hall de notre cinéma, au profit de 100 pour 1.

Séance unique le mardi 28 novembre à 18h15 en présence de **Bernard Senet**, président du **MRAP84**, et sous réserve le réalisateur **Rachid Oujdi**. En collaboration avec l'association **100 pour 1**, le **MRAP** et **RESF**.

J'AI MARCHÉ JUSQU'À VOUS

RÉCITS D'UNE JEUNESSE EXILÉE



Écrit et réalisé par Rachid OUJDI
France 2016 52 mn

Musique originale de HK
(Kaddour Hadadi auteur-interprète du groupe HK & Les Saltimbanks).

Prix du public - meilleur long métrage Festival Amnesty International « Au cinéma pour les droits humains » 2017.

Ils sont invisibles parce que la ville préfère fermer les yeux. Autour de la gare St Charles de Marseille, pourtant, la caméra de Rachid Oudji a su débusquer les nouveaux enfants des rues. Ceux qui n'ont même pas un sac de couchage, parce qu'ils débarquent ici sans bagage, hagards après avoir traversé deux, trois ou six pays. On les appelle les « MIE ». Ces « mineurs isolés étrangers » seraient 8000 en France. Le réalisateur de ce *Récits d'une jeunesse exilée* a suivi un petit groupe, les a vus se présenter au Service d'accueil et d'accompagnement des mineurs étrangers non accompagnés et en repartir souvent sans solution.

Sans fioritures ni sanglots, celui qui avait déjà raconté les chibanis, ces travailleurs immigrés maghrébins retraités comme

des hommes entre deux mondes, raconte ces gamins en souffrance. Tous ressentent combien il est dur d'arriver en France seuls, en 2017, quand on a 13 ou 15 ans ; combien la rue est dangereuse pour eux, proies si faciles des réseaux. Ils s'appellent Omar, ou Roméo, viennent d'Afghanistan ou d'Afrique et se retrouvent dehors dans ce pays qu'ils croyaient accueillant. Les images sont belles comme est belle l'éternelle Marseille, mais, pour eux, elles sont dures, comme sont durs l'exclusion, la

faim, le froid, le manque de sommeil. S'ils redeviennent parfois des enfants l'espace d'un instant, souriant aux chanceux qui ont trouvé place dans la grande roue du Vieux-Port, ou se réjouissent de ceux qui sont au chaud dans le monde de la consommation de l'autre côté des vitrines, leur enfance est une longue blessure que Rachid Oujdi effleure, donnant à réfléchir sur ce que signifie aujourd'hui avoir signé la Convention des droits de l'enfant.

MARYLINE BAUMARD, *Le Monde*

RESF A BESOIN DE VOTRE AIDE !

Syriens, Togolais, Guinéens, Afghans... et d'autres venus de bien d'autres pays où il ne fait plus bon vivre pour eux, beaucoup de réfugiés en France vivent encore dans la rue. À Avignon, un réseau d'associations et de bénévoles (RESF, Collectif des mineurs isolés) continue chaque jour d'accueillir, d'accompagner ceux qui ne rentrent pas ou pas encore dans les bonnes cases, demandeurs d'asile sans logement attribué, majeurs sans papiers, mineurs isolés placés et délaissés dans des hôtels... Nous sommes donc à la recherche de personnes, de familles qui pourraient héberger pendant quelques semaines (ou plus) une personne réfugiée (ou plus..!). Notre réseau d'amis, de connaissances ne suffit plus à répondre aux demandes, nous avons donc besoin de nouvelles forces vives ! Vous pouvez contactez Chantal au 04 88 50 15 21.

MYRTILLE ET LA LETTRE AU PÈRE NOËL

Programme de 3 court-métrages d'animation
Lettonie / France 2014-2017 Durée totale : 41 mn

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3/4 ANS
Tarif unique : 4 euros

Tandis que l'hiver étend son manteau de neige sur le paysage, une souris, un biscuit et une petite fille vont vivre d'étonnantes aventures. Dans ces trois histoires, l'amitié se manifeste là où on ne l'attend pas, la curiosité ouvre les portes d'un monde plein de surprises, et la magie de Noël nous offrirait presque un voyage sur la Lune !

Le Renard et la souris

Camille Chaix et Hugo Jean (France, 2015, 6 mn)
Au cœur d'une plaine enneigée, un renard pourchasse une souris. Un lien va se tisser entre eux lorsque deux hiboux entrent dans la course : l'ennemi de mon ennemi est mon ami !

Crispy

Dace Riduze (Lettonie, 2014, 9 mn)
Les lutins s'activent à l'approche de Noël ! Pour les récompenser, une petite fille leur cuisine des biscuits. Soudain, l'un d'eux prend vie : un petit bonhomme qui répond au nom de Crispy. Curieux de découvrir ce qui l'entoure, il part s'aventurer dans la forêt enneigée...

Myrtille et la lettre au Père Noël

Edmunds Jansons (Lettonie, 2017, 26 mn)
Pendant les vacances de Noël, Myrtille, une fillette de 6 ans, veut apprendre à faire du patin à glace avec son père. Mais la naissance de son petit frère vient chambouler ses plans : elle passera ses journées avec sa grand-mère. Cela ne l'enchant pas car mamie ne sait ni patiner comme son père ni lire des histoires comme sa mère. Avec l'aide de son ami imaginaire, M. Sansommeil, elle fait une surprenante demande dans sa lettre au Père Noël afin de regagner l'attention de ses parents.



QUEL CIRQUE !

Programme de trois petits films d'animation
de **Bretislav POJAR, Zdenek OSTRCIL et Karel ZEMAN**
Tchécoslovaquie 1957, 1959 et 1983
Durée totale : 40 mn Sans paroles

TOUS EN PISTE DÈS 3 ANS !
Tarif unique : 4 euros

Trois petits films consacrés à l'univers du cirque, trois regards poétiques, tendres et drôles, produits par les studios dirigés par les deux grands noms de l'école d'animation tchèque, une des meilleures du monde : Jiri Trnka et Karel Zeman.

Le Petit parapluie : À minuit, un petit monsieur descend du ciel, suspendu à un parapluie, et pénètre dans une chambre d'enfant. Sa montre à gousset magique insuffle la vie aux jouets qui s'adonnent, le temps imparti, à une série de joyeux numéros de cirque. Inspiré d'un personnage des Contes d'Andersen, originellement un marchand de sable qui raconte chaque soir une histoire aux enfants pour qu'ils fassent de beaux rêves, le lutin du film est doté d'une imagination débordante et de deux ou trois instruments magiques qui lui permettent de faire des merveilles...

Deux cœurs en piste : Dans un cirque ambulant, une jeune acrobate et un clown s'aiment d'un amour tendre, mais il leur faudra surmonter bien des épreuves avant que leur amour ne soit accepté par le reste de la troupe, la jalousie étant comme chacun sait un vilain défaut très largement partagé. Leur principal ennemi est le Monsieur Loyal du cirque, qui sait se montrer extrêmement cruel. Mais heureusement ils peuvent compter sur le chien de la troupe, dont les interventions seront déterminantes...

Monsieur Prokok acrobate : Oyez, oyez, braves gens ! Le cirque à nul autre pareil de Monsieur Prokok arrive en ville ! Monsieur Prokok en est la vedette, et son numéro le clou incontestable du spectacle : devant les yeux ébahis des spectateurs, il patine en compagnie d'un lion ! Incroyable mais vrai ! Mais les choses se gâtent un peu quand le roi des animaux se prend d'idée de boulotter le fameux chapeau de Prokok !

Pour des séances scolaires,
nous contacter au 04 90 82 65 36

LE GRAND MÉCHANT RENARD

Film d'animation réalisé par
Benjamin RENNERT et **Patrick IMBERT**
France 2017 1h19
Scénario de **Jean Regnaud**
et **Benjamin Renner**, d'après sa BD

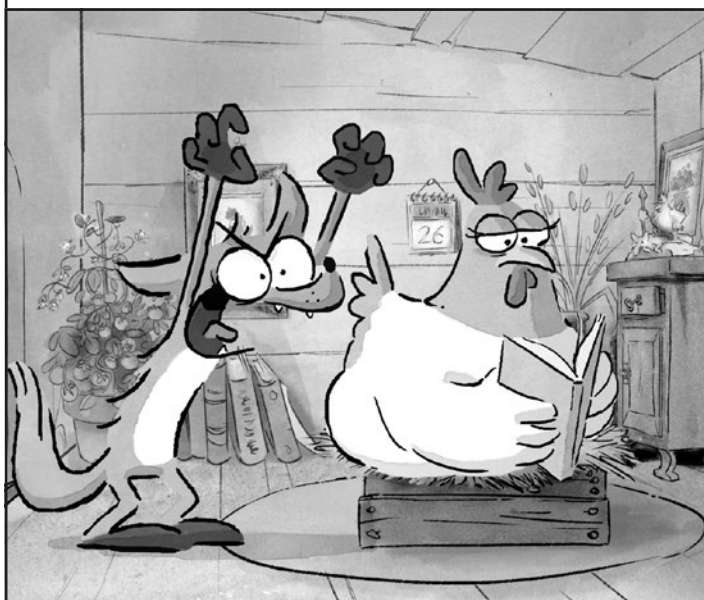
POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 5/6 ANS, MAIS LES ADULTES AUSSI Y TROUVERONT LEUR COMPTE

Dans un verdoyant coin de campagne, une petite ferme vit paisiblement, aux abords de la forêt. Les animaux s'auto-gèrent, chacun dans le rôle que lui assignent les usages ruraux. Non loin de là, le renard a les crocs. Il n'a qu'à se servir dans le poulailler me direz-vous... Le problème, c'est que le malheureux est tout sauf effrayant, il est même totalement inoffensif et bien incapable d'aller bouloter la moindre poule. Sur les conseils du loup, le renard décide de chaparder des œufs : eux, au moins, pas besoin de leur faire peur ! Mais voilà que les trois poussins, à peine sortis de l'œuf, n'ont qu'un mot au bec en découvrant le renard à l'affût : « Maman !!! » Et notre goupil se retrouve, effaré, chef de famille !

Comment faire pour élever trois poussins quand on est un renard ? Et comment un canard, un lapin et un cochon peuvent livrer un bébé, alors qu'aucun d'eux ne vole comme une cigogne ? Enfin, comment sauver Noël quand le père Noël est tombé du toit ? Autant de questions loufoques qui amèneront des réponses du même métal...

Après le merveilleux *Ernest et Célestine*, ce ne sont pas les dessins de Gabrielle Vincent que Benjamin Renner (avec la complicité de Patrick Imbert) anime à l'écran cette fois, mais les siens. Les trois histoires du film peuvent être vues comme des contes qui abordent des sujets tout ce qu'il y a de réalistes et sérieux, mais dédramatisés, rendus accessibles et drôles parce qu'ils sont transposés dans le monde animal, dans une ambiance pleine d'humour et de dérision...

Un film qui nous fait rire de bon cœur, conçu « comme un petit bonbon, comme un moment de détente léger, amusant et sans prétention à partager en famille. » (BENJAMIN RENNERT).
Tout est dit, venez partager !



ERNEST ET CÉLESTINE EN HIVER

Julien CHHENG et **Jean-Christophe ROGER**
Programme de 4 petits films d'animation
France 2016 Durée totale : 48 mn

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3/4 ANS
Tarif unique : 4 euros

C'est avec une grande joie que nous retrouvons ces deux compères pour de nouvelles aventures placées sous le signe de l'hiver. Le dessin est toujours aussi beau, les couleurs délicates, le ton malicieux et sensible : un régal !

Bibi : par un jour de grand vent, Ernest et Célestine trouvent un œuf. Sous leurs yeux ébahis, un minuscule oison casse sa coquille et les adopte aussitôt. Il va bien falloir qu'il retrouve les siens pour la grande migration...

Le Bouton d'accordéon : Ernest organise un concert pour Célestine et ses amies, mais sa polka sonne faux ! Il manque une touche à son accordéon ! La souris verte aurait-elle quelque chose à voir avec sa disparition ?

Le Bal des souris : Célestine est invitée au bal des souris ! Une grande fête qui réunira souris des villes, souris des champs, même la souris verte ! Un grand vent froid emporte la robe de bal de Célestine... La fête serait-elle compromise ?

Blizzard : l'hiver s'installe et tous les ours se préparent à hiberner. Tous, sauf Ernest ! Il a promis à Célestine qu'il s'endormirait plus tard, car les ours de Charabie résistent mieux aux grands froids. Ils décident de cuisiner un dernier festin, mais Célestine manque de farine pour préparer son gâteau...

Pour des séances scolaires,
nous contacter au 04 90 82 65 36



la Garance

SCÈNE NATIONALE
DE CAVAILLON



ciné-spectacle
en famille


LA CORDONNERIE
Blanche Neige
ou la chute du mur de Berlin
mercredi 29 novembre à 19 h

danse hip-hop

COMPAGNIE MALKA
BOUBA LANDRILLE TCHOUDA
Boomerang
jeudi 7 décembre à 20 h 30

marionnettes et musique
en famille

CIE TOURNEBOULÉ
MARIE LEVAVASSEUR
Les enfants c'est moi
vendredi 12 janvier à 19 h

 adapté en Langue des Signes Française

danse

EMANUEL GAT
AWIR LÉON
Sunny
mardi 16 janvier à 20 h 30

04 90 78 64 64
LAGARANCE.COM

PHOTO LES ENFANTS C'EST MOI FABIEN DEBRABANDERE
DESIGN GRAPHIQUE ROUGE ITALIQUE
LICENCES 1.1074005 2.1074006 3.1074004

LE VENT DANS LES ROSEAUX

Programme de 5 courts métrages d'animation
France / Belgique / Suisse 2015-2017 Durée totale : 1h02

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 5 ANS
Tarif unique : 4 euros

Dentelles et dragon (Anaïs Sorrentino, 5 mn)
Par un bel après-midi, une petite fille joue à la dinette avec ses copines. Mais elle préférerait de beaucoup jouer au chevalier. Elle part donc à la recherche de compagnons de jeu. Elle croise un dragon qui en a marre de toujours incarner le méchant, un chat qui voudrait qu'on lui donne enfin un grand rôle et un coq mélomane...

La Chasse au dragon (Arnaud Demuynck, 6 mn)
Deux jeunes frères, princes de sang, partent à la chasse au dragon. Mais d'abord ils décident de chasser leur sœur de leur terrain d'opérations car, disent-ils, « ce n'est pas une affaire de fille ! » La princesse leur fera une réponse tout enfantine, en douceur, mais imparable ! D'après le livre d'Andréa Nève et Jean-Luc Englebert

La Petite fille et la nuit (Madina Iskhakova 8 mn)
Une petite fille vivait avec trois buffles. Quand l'obscurité tombait, ils se dépêchaient de rentrer. Portes, fenêtres et rideaux étaient consciencieusement fermés. Mais un soir ils ont oublié de fermer la fenêtre...

La Licorne (Rémi Durin, 13 mn)
Un jour, un petit roi aperçoit dans la forêt de son petit royaume un être extraordinaire, blanc comme la neige et rapide comme le vent. Le petit roi ordonne au chevalier Petitpas de lui ramener la créature, sans succès ! La petite reine réussit à faire venir la licorne au château. L'animal mythique, malgré les bons soins prodigués, tombe malade. Comment la guérir ? D'après l'album *La Licorne* de Martine Bourre.

Le Vent dans les roseaux
(Nicolas Liguori et Arnaud Demuynck, 27 mn)
Eliette, une petite fille de huit ans, vit dans un pays où le roi a interdit la musique. Un troubadour venu d'Orient s'y fait confisquer ses instruments. Eliette et le troubadour se lient d'amitié. Ensemble ils vont entraîner le peuple à se libérer de la tyrannie royale.



UN CONTE PEUT EN CACHER UN AUTRE

Film d'animation de Jakob SCHUH et Jan LACHAUER
GB 2016 1h Version Française
D'après le livre de Roald Dahl illustré par Quentin Blake

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 5/6 ANS
Tarif unique : 4 euros

C'est ce qui s'appelle une fameuse équipe ! D'un côté Roald Dahl, champion toutes catégories de la littérature pour enfants, et de la bonne, de l'intelligente, de la savoureuse : *Charlie et la chocolaterie*, *Matilda*, *James et la pêche géante*, *Fantastic Mr Fox*... pour ne citer que quelques titres qui ont d'ailleurs donné lieu à de fameuses adaptations au cinéma. De l'autre une société de production, la bien-nommée Magic Light Pictures, qui a déjà à son actif quelques réussites majeures du cinéma jeune public : *Le Gruffalo*, *Le Petit Gruffalo*, *La Sorcière dans les airs*, *Monsieur Bout-de-Bois*... Autant vous dire qu'*Un conte peut en cacher un autre* a tout pour plaire, d'autant que son générique se paie le luxe d'afficher quelques vedettes internationales, jamais rassemblées dans le même film : le Petit chaperon rouge, le loup sans qui la première citée ne serait pas grand chose, Blanche Neige, Cendrillon, Jack et son haricot magique, l'un des Trois petits cochons... Les héros célèbres se bousculent au portillon, revus et corrigés en même temps que leurs aventures par la verve malicieuse et volontiers iconoclaste de l'ami Roald Dahl.

C'est un loup habillé comme Humphrey Bogart qui va raconter toute la vérité sur ces histoires qu'on croit connaître à Mademoiselle Hunt, une placide baby-sitter qui buvait tranquillement son thé dans un café tranquille. Il commence par dire qu'il ne peut pas blairer le Petit chaperon rouge, insupportable pimbêche selon lui, et par affirmer que Blanche-Neige était blonde, n'en déplaise à Walt Disney qui était quand même le roi de la désinformation ! Et le loup bavard enchaîne en révélant que les deux héroïnes sus-citées se connaissaient depuis l'enfance et étaient devenues des super copines... Et c'est parti pour un dépeussierage radical et réjouissant des plus intouchables de nos contes de fées...

Pour des séances scolaires,
nous contacter au 04 90 82 65 36

Que nous les appellions migrants, immigrés, réfugiés... Qu'ils soient partis de chez eux pour des raisons économiques, de famine ou de guerre, raisons religieuses, orientation sexuelle... Ils ont fui l'âme abimée, espérant trouver un endroit où la vie serait possible.

Ils sont jeunes et viennent de temps en temps au cinéma. Souvent en groupe dans le cadre du Cinéchange, ils viennent découvrir des films français et peuvent en discuter avec les autres spectateurs à l'issue de la projection.

C'est vrai que Cinéchange est un collectif assez étonnant, maintenu vaillamment par essentiellement des femmes, essentiellement des quartiers comme on dit !

Le collectif choisit le film, une personne le présente et cela se termine en générale au Chêne Noir avec victuailles et discussions. Il est monnaie courante de voir 50, 60 personnes se réunir.

Vous pouvez bien sûr vous joindre à elles et eux. Voici les jours de projections, les titres des films seront déterminés ultérieurement et les projections ont lieu le matin : Lundi 11/12, mardi 9/01, jeudi 15/02, vendredi 16/03, mardi 17/04, jeudi 17/05 et lundi 18/06.

Enfin pour celles et ceux qui veulent bien participer à l'achat du billet d'entrée des migrants (la place est à 3€) vous trouverez une tirelire à la caisse de La Manutention où vous pouvez glisser une piécette.

Promis si nous faisons fortune nous ouvrons un compte à Malte... euh... enfin non ! Nous donnerons le surplus à l'association **100 pour un** qui le mérite bien.

En collaboration avec l'association **Contraluz**,
séance unique le jeudi 7 décembre à 20h30 suivie d'une
rencontre avec les cinéastes Brigitte BOUSQUET et Marco BENTZ.
Vente des places à partir du lundi 27 novembre.

LOS MUERTOS NO QUIEREN NADAR

LES MORTS NE VEULENT PAS NAGER



Un film écrit et réalisé par Marco BENTZ et Brigitte BOUSQUET
France/Pérou 2017 1h30

« Quand on regarde un gringo, on est mal à l'aise. On se dit qu'ils vont nous voler, nous tuer ou autre... Ces histoires de gringos qui volaient les femmes, ou de tigres qui mangeaient les gens... ce sont les contes réels des souffrances des Kukamas. » (un protagoniste du film)

En Amazonie péruvienne, de petits groupes se forment pour faire face aux abus de l'État et de l'argent, d'autres ne font rien et d'autres encore ne savent rien. À travers le portrait de plusieurs personnages et d'une fiction poétique qui rappelle tant l'Histoire que les mythes, le documentaire questionne la réalité amazonienne. Il expose au quotidien les conséquences de l'économie globalisée avec en arrière plan du pétrole, des dé-

sirs, de la corruption, beaucoup de corruption, des multinationales délictueuses et puissantes, des luttes improbables, des individus intègres et volontaires, des indigènes de là-bas.

Los muertos no quieren nadar s'interroge sur la place de l'humain dans un monde sans divin. Au gré de la lente remontée du fleuve, les faits et les personnages rencontrés illustrent la réalité de cette trame complexe où se confrontent plusieurs frontières culturelles, environnementales et spirituelles.

Le film, dont la photographie est magnifique, se développe à hauteur humaine, auprès « d'indiens » sans plumes ni maquillages, d'occidentaux plus ou moins égarés et de la pauvreté ordinaire. La fiction, inspirée dans sa forme du théâtre Nô, reprend tant les mythologies que l'histoire ou les rêves et par sa poésie, elle ouvre le film sur d'autres perspectives, d'autres possibles.



Contraluz est une association de culture hispanique basée à Avignon. Projections, conférences, cours et stages d'Espagnol, cours de tango, expositions... Contraluz prépare ses voyages de l'année prochaine : Gérone (Espagne), Chili-Bolivie, Pérou. Renseignements 06 87 23 11 41 ou contact@contraluz.fr

SAMEDI SOIR ET DIMANCHE MATIN

(SATURDAY NIGHT AND SUNDAY MORNING)

Karel REISZ GB 1961 1h29 **VOSTF**
avec Albert Finney, Shirley Anne Field,
Rachel Roberts, Norman Rossington...
Scénario d'Allan Sillitoe
d'après son roman

Ouvrier tourneur dans une usine de Nottingham, Arthur Seaton oublie son travail abrutissant quand arrive le week-end. Durant ces quelques heures de répit, il partage son temps entre le pub où la bière coule à flots, le lit de Brenda, une femme mariée à l'un de ses collègues, et les parties de pêche. Alors qu'il vient de rencontrer une jeune fille, Brenda lui annonce qu'elle est enceinte de lui. Cette nouvelle bouleverse Arthur qui ne sait trop comment se sortir de cette situation...

Film manifeste du « Free cinema » britannique, *Samedi soir et dimanche matin* est une œuvre révolutionnaire dans l'Angleterre des années 60 : le spectateur découvre une vision inédite du monde ouvrier. Il n'est plus ici question d'une classe sociale victime du capitalisme et inspirant la compassion. Arthur est un électron libre, désireux d'échapper au conformisme et à l'intégration – pour lui synonyme d'effacement – dans le collectif. Albert Finney est pour beaucoup dans l'intensité et l'énergie du film : il est incroyable de présence et de charisme brut.



SAMEDI SOIR ET DIMANCHE MATIN

UN GOÛT DE MIEL

(A TASTE OF HONEY)

Tony RICHARDSON
GB 1961 1h40 **VOSTF** Noir & Blanc
avec Rita Tushingham, Dora Bryan,
Robert Stephens, Murray Melvin...
Scénario de Tony Richardson
et Shelagh Delaney, d'après
sa pièce de théâtre

Jo, une petite lycéenne un peu gauche, vit à Manchester avec sa mère Helen qui se soucie plus de trouver un nouvel amant que de s'occuper de sa fille. Un soir que sa mère l'a mise dehors pour avoir le champ libre, Jo vit une brève idylle avec un marin noir. Enceinte et abandonnée par sa mère qui s'est mariée, elle rencontre Geoffrey, jeune homosexuel qui lui propose de vivre à ses côtés. Mais la mère ne l'entend pas de cette oreille...

Dans ce film centré sur des personnages de femmes – une exception dans le « free cinema » –, Tony Richardson aborde des thématiques explosives dans l'Angleterre conservatrice de l'époque : la quasi prostitution de la mère, la frigidité, la grossesse adolescente, la mixité raciale et l'homosexualité. Pourtant jamais le cinéaste ne tombe dans le film dossier, dans la démonstration lourdingue. Le film vit au rythme de ses personnages, d'une authenticité et d'une justesse extraordinaires.

LA SOLITUDE DU COUREUR DE FOND

(THE LONELINESS OF THE LONG DISTANCE RUNNER)

Tony RICHARDSON
GB 1962 1h44 **VOSTF** Noir & Blanc
avec Tom Courtenay, Michael Redgrave,
Alec McCowen, James Fox...
Scénario d'Allan Sillitoe,
d'après son roman

Un triste soir d'hiver à Nottingham, Colin Smith et un copain cambriolent une boulangerie et s'enfuient avec la caisse. Colin est arrêté et aussitôt envoyé en maison de redressement. Là, le directeur va vite découvrir ses talents de coureur de fond. C'est pendant ces longues courses solitaires que le jeune homme s'évade en rêveries, déroule le film de sa vie passée, avec ses douleurs familiales et ses joies amoureuses. *La Solitude d'un coureur de fond* est peut-être le plus contestataire, le plus radical des films du « free cinema » anglais. À travers ses longues courses en solitaire, Colin parvient à une sorte d'état second qui lui permet d'exprimer sa détestation de la société qui l'entoure, représentée jusqu'à la caricature par ses parents qui étouffent dans le conformisme et la bêtise satisfaite. Contestataire, le film l'est aussi dans sa forme, son récit qui transgresse les règles de la narration classique.



LA SOLITUDE DU COUREUR DE FOND

Relevez le défi contre
l'indifférence !
Devenez
Écouteur bénévole

**S.O.S
Amitié**

Vous êtes attentifs à ceux
qui vous entourent.

Vous recherchez un
engagement solidaire
enrichissant.

Vous voulez apprendre
à écouter.

Vous disposez de
quelques heures par mois,

Pour en savoir plus, contactez-nous

SOS Amitié Avignon

BP 128-84007 Avignon cedex 1

sosamitievaucuse@gmail.com

04 90 89 18 18



**Bois de chauffage
ÉCOLOGIQUE**

**VENTE DE GRANULÉS
DE BOIS ET BÛCHES DE BOIS
COMPRESSÉES DANS LE**

84 13 26 ET 30



POURQUOI ?

- 4 x plus performant que le bois traditionnel.
 - Plus économique.
 - Facile à stocker.
 - Livraison et entreposage manuel.
- FINIE LA CORVÉE DE BOIS.**

**06.52.90.21.25
www.bdce.fr**

**Théâtre du
Chêne Noir**

SCÈNE D'AVIGNON DIRECTION GÉRARD GELAS



Le Chêne Noir fête son 50^{ème} anniversaire!

Une saison placée sous le signe des créations

Jeudi 7 décembre à 19h - Conférence sous le Chêne

L'art d'un homme libre

Par **Gao Xingjian**,

Entretien-échange animé par Julien Gelas

Prix Nobel de littérature, écrivain universel, artiste sans frontières, lors de cet entretien-conférence, Gao Xingjian donnera son regard sur le monde contemporain, et la place de l'artiste dans la société.



Jeudi 14 décembre à 19h - Cabaret littéraire

Présenté par la **Cie Clin d'Oeil**, le
Chêne Noir et le **Chien qui fume**.

Rencontre / lecture théâtralisée

Dans une ambiance de Cabaret littéraire, nous vous proposons de rencontrer l'auteur **Didier Daeninckx**... l'écouter, échanger avec lui, explorer son oeuvre, entendre ses textes grâce à une lecture théâtralisée, se procurer ses livres.



Vendredi 22 décembre à 20h30 - Concert

Rio Mandingue

Quand la Kora du Griot rencontre la guitare Carioca, le pays Mandingue prend des airs de Samba...

Une magie des rythmes et mélodies, dans laquelle fusionnent énergie, douceur et « saudade ».



Locations & Pass Saison

www.chenenoir.fr - 04 90 86 74 87

du mardi au vendredi de 14h à 18h. 8 bis, rue Sainte-Catherine - AVIGNON



Région PACA

Département VAUCLUSE

AVIGNON



cenic snes





MAKALA

Film documentaire
d'Emmanuel GRAS

France / Congo 2017 1h36 VOSTF

**FESTIVAL DE CANNES 2017 : GRAND
PRIX DE LA SEMAINE DE LA CRITIQUE**

S'il fallait encore une démonstration qu'un film documentaire peut s'avérer aussi beau, aussi captivant, aussi émouvant que le plus réussi des films de fiction, ce superbe *Makala*, justement récompensé au dernier Festival de Cannes par le Grand Prix de la Semaine de la critique, s'en charge haut la main. A partir d'un dispositif d'une lumineuse simplicité, Emmanuel Gras nous offre tout ce qu'on peut attendre d'une œuvre marquante : un personnage fort et bouleversant, une action palpitante, pleine de rebondissements, au fil de laquelle le spectateur tremble pour le devenir du héros, et des plans sublimes de beauté.

Le héros, c'est Kabwita Kasongo, un modeste paysan congolais. On sait que le Congo, malgré des ressources infinies en matières premières et précieuses, fait toujours partie des pays en lice pour le triste record du nombre d'habitants vivant en dessous du seuil de pauvreté. Un pays endeillé par des guerres

civiles monstrueuses dont le nombre de victimes égale celui de la seconde Guerre Mondiale. Autant dire que quand on est paysan comme Kabwita, on s'attache aux choses essentielles, celles qui contribuent à la survie de sa famille, et son objectif immédiat est juste de pouvoir acheter quelques plaques de tôle pour agrandir sa maison. Le peu d'argent qu'il lui faut, il ne peut le gagner qu'en vendant du charbon de bois, qu'il fabrique et qu'il doit écouler à Kinshasa, à environ 50 kilomètres de son village. Pas facile de les parcourir, ces 50 kilomètres, quand on ne possède qu'un vélo brinquebalant et que la route jusqu'à la capitale est longue, poussiéreuse, cahoteuse et pleine de dangers. Le film va suivre Kabwita tout au long de son périple, de la production à la mise en vente : le choix de l'arbre, son abatage, la transformation en charbon, l'entassement surnaturel de la cargaison sur le vélo chargé de plusieurs dizaines de kilos, le voyage périlleux et harassant sur ou le plus souvent à côté du deux roues qu'il doit pousser à bout de bras jusqu'au marché de Kinshasa... S'il y arrive, car les obstacles sont nombreux : le vélo qui tombe, les policiers corrompus qui menacent d'interrompre le parcours...

Ce qui est magnifique, c'est que la caméra d'Emmanuel Gras est comme un compagnon de voyage, jamais intrusif, suivant le paysan et ses efforts surnaturels dans les paysages superbes du Congo. Gras fait des plans incroyables dans la nuit équatoriale quand d'énormes camions lancés à 100 km/h sur les pistes poussiéreuses frôlent le frêle vélo de Kabwita. Mais dans cet univers dantesque, il filme aussi les rencontres chaleureuses et consolatrices avec des proches et témoigne ainsi de la solidarité des plus fragiles qui, même dans ces situations de survie, ne cèdent pas au chacun pour soi.

Les dernières phrases à M. Macheret, dans *Le Monde* : « Un homme, un vélo, une route. Depuis *Bovines* (2012), qui s'intéressait à la vie des vaches, Emmanuel Gras a l'habitude de ramasser le principe de ses films en un concept sec et percutant. Mais s'il atteint ici à une forme supérieure d'émotion, ce n'est pas seulement grâce à l'incroyable mobilité de la caméra et aux perspectives épiques qu'elle dessine. De par sa simplicité et sa linéarité, *Makala* s'ouvre à une dimension allégorique, dans laquelle on peut voir une image limpide de la condition prolétarienne, voire, tout simplement, de la condition humaine. Kabwita, forçat de la terre, c'est l'homme condamné à traîner son lourd fardeau, le long d'une route sans fin et semée d'obstacles, qui ressemble à s'y méprendre à l'âpre cheminement de l'existence. » On ne saurait mieux écrire.

Séance unique le jeudi 23 novembre à 20h00, suivie d'une rencontre avec le réalisateur **Christian Volckman**. En partenariat avec l'association **Image de Ville** d'Aix-en-Provence et **Volubilis**, dans le cadre des **Entretiens de Volubilis** qui porteront sur « les paysages virtuels ». Vente des places à partir du 16 novembre.



RENAISSANCE

Christian VOLCKMAN

France 2005 1h46

Scénario, adaptation, et dialogues Matthieu Delaporte, Alexandre De La Patellière, Patrick Raynal et Jean-Bernard Pouy. Histoire originale Matthieu Delaporte et d'Alexandre De La Patellière.

Renaissance est un véritable film de SF, un polar futuriste aux relents cyberpunk, pimenté d'un zeste de recherche génétique (on pense évidemment aux grandes heures de la BD éditée dans Métal Hurlant et Pilote). Le film est à un croisement entre l'univers d'Enki Bilal et de *Sin City*. Une expérience graphique, réalisée et scénarisée sur une idée forte, tout faire passer via l'utilisation des deux tons extrêmes du spectre graphique, un noir et blanc sublime, sans nuance de gris. Le résultat surprend durant les 2 premières minutes puis on est littéralement accroché, drainé vers un ailleurs artistique enchanteur, on plonge illico presto dans l'intrigue, et un Paris futu-

riste admirablement repensé par les auteurs.

Nous sommes en 2054, une mégapole européenne que l'on suppose tentaculaire. Ilona Tasuiev, brillante généticienne travaillant pour Avalon, la multinationale du moment, disparaît, enlevée du jour au lendemain. Quasiment aucun indice sur les conditions du rapt, pas de piste en vue. C'est donc Karas, officier de Police spécialisé dans les affaires de kidnapping qui est chargé de l'enquête. Autant dire qu'Avalon et les autorités gouvernementales espèrent rien moins qu'un miracle pour retrouver Ilona Tasuiev !

Cependant, derrière la belle et savante disparue, une ou plusieurs « bêtes » sont tapies dans l'ombre. Karas comprend très vite qu'il n'est pas seul sur le coup. Petit à petit, réveillant ses contacts au plus haut niveau dans les milieux de la pègre parisienne, se fiant à son instinct infailible, le flic obstiné va apprendre de plus en plus de choses. Trop de choses, même... Quels terribles secrets se cachent derrière la disparition d'Ilona ? Quel est donc ce mystérieux protocole appelé « Renaissance » ? Karas va devoir éviter nombre d'embûches et batailler ferme pour découvrir les tenants et les aboutissants de cette intrigue...

Un film de SF d'envergure est une gageure pour notre cinéma hexagonal qui prend peu de risque sur ce terrain. *Renaissance* a le mérite d'ouvrir une nouvelle voie, pour une école française du cinéma d'animation qui rappelons-le, sans cocorico excessif, est une référence hors de nos frontières et très peu utilisée à l'intérieur.

Volubilis (Réseau euro-méditerranéen pour la Ville et les paysages) organise les Entretiens (conférences et ateliers) **le 24 novembre de 9h à 17h** au théâtre des Halles sur le thème des paysages virtuels et nous amène à réfléchir sur l'impact des nouvelles technologies sur nos modes de vie et la perception des paysages. Plus d'infos sur www.volubilis.org et au 04 32 76 24 66.



Écrit et réalisé par Sara FORESTIER

France 2017 1h40
avec Sara Forestier, Redouane Harjane, Jean-Pierre Léaud, Maud Thimault, Guillaume Verdier...

C'est un très joli conte moderne qui fait du bien au moral dans ces temps grisailleux où l'espoir s'est un peu trop perdu dans les cumulonimbus menaçants. Un conte, donc ne tentez pas d'y chercher coûte que coûte le réalisme sous peine de vous gâcher le plaisir. Il est par exemple évident que Sara Forestier se fiche de la sacro-sainte vraisemblance lorsque, avec ses trente ans, elle se donne le rôle d'une lycéenne qui en a seize ou dix-sept ! Et très rapidement on s'en fiche aussi parce qu'elle le joue avec un tel talent et une telle sincérité qu'elle emporte l'adhésion. Comme souvent dans les contes, il va s'agir d'une belle, d'une magnifique histoire d'amour, d'autant plus magnifique qu'elle est a priori improbable, voire impossible...

Lila est donc lycéenne et brillante élève, en particulier en français. À l'écrit tout va bien, elle est à l'aise, elle a un vrai talent d'expression qui lui vaut d'excellentes notes et les encouragements enthousiastes de son prof. Mais à l'oral, c'est la panique : Lila est bègue et elle perd totalement ses moyens dès qu'elle doit prendre la parole – le film aborde remar-

quement le handicap que constitue le bégaiement et la première séquence montre d'ailleurs un vrai groupe de parole réunissant des personnes bègues. Et cette année, Lila doit passer l'oral de français du bac : l'angoisse ! Elle n'arrive à s'exprimer à peu près que lorsqu'elle est en famille, avec sa petite sœur volontiers peste qu'elle aide à faire ses devoirs, et son père dépressif depuis le décès de sa femme, qui traîne sa mélancolie taiseuse en peignoir mordoré devant la télé (génial Jean-Pierre Léaud décidément au mieux de sa vieillesse depuis *La Mort de Louis XIV*).

Mo est un solitaire au grand cœur, un beau brun ténébreux un peu voyou sur les bords, un James Dean suburbain qui vit de paris sur des courses de voitures clandestines se déroulant la nuit dans de gigantesques hangars désaffectés et qui habite dans un autobus à impériale immobilisé sur un terrain vague. Mais le grand dur cache un secret : il ne sait pas lire, il n'a jamais appris...

Le coup de foudre va se produire à un arrêt de bus d'une de ces banlieues franciliennes indistinctes, entre la jeune fille apeurée murée dans son silence, harcelée par quelques imbéciles moqueurs de sa classe, et le caïd qui parle fort. Entre celle qui ne communique que par des petits mots écrits sur son carnet et celui qui ne veut pas avouer qu'il ne sait pas les lire, ça ne va pas être facile mais ça va faire des étincelles, ça va être grandiose !

D'une générosité et d'une énergie débordantes, *M* repose avant tout sur l'alchimie un peu miraculeuse entre ses deux personnages, donc entre ses deux acteurs principaux : Sara Forestier a une capacité de métamorphose fabuleuse entre le mutisme et la passion amoureuse, et la révélation Redouane Harjane, peu connu au cinéma mais identifié par les amateurs de stand up, fait preuve d'une présence rare, entre charisme viril, fragilité cachée et blessure indicible.

Mais *M* est aussi une belle réflexion sur l'importance du langage, véritable enjeu de la lutte incessante des personnages qui en sont privés. L'amour permettra-t-il à Lila de briser enfin son mur de silence et d'affronter en confiance son épreuve d'oral de français ? L'amour poussera-t-il Mo à éteindre son orgueil pour révéler son secret ?

Si on a un peu suivi le parcours de Sara Forestier, ici réalisatrice pour la première fois, *M* apparaît comme une nouvelle étape, aussi logique qu'indispensable : révélée par *L'Esquive* d'Abdellatif Kechiche, qui la filmait en lycéenne s'attaquant avec ses camarades de classe à la langue presque étrangère de Marivaux, césarisée pour son rôle de militante volubile et irrésistible dans *Le Nom des gens*, elle montre ici magnifiquement la magie des mots qui changent le cours des vies...



L'AUTRE RIVE ASP 84

**Vous aidez un proche malade
ou en fin de vie ?**

L'association L'Autre Rive vous propose via une **formation** un temps de réflexion, un temps d'analyse pour aider chacun à prendre du recul et **mieux vivre son rôle d'aidant** au quotidien.

Contactez Christophe

04 32 75 38 55 ou 06 34 50 37 96

aidants-lautrerive@outlook.fr

Magasin d'alimentation
biologique et d'écoproduits



Biotope

Quartier St-Lazare

5, route de Lyon

Tél. 04 90 85 14 19

Nouveaux horaires!

MAGASIN OUVERT NON-STOP
de 8h30 à 19h30 du Lundi au Vendredi
et de 8h30 à 19h00 le samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE
www.biocoop.fr

CENTRE LINGUISTIQUE

A Avignon depuis 1993

**UNE
AUTRE
LANGUE.**

119 av. de Tarascon

04 90 27 98 00

www.uneautrelangue84.com

Anglais
Espagnol
Italien
Allemand

Toute l'année, tous niveaux.
Entreprises, particuliers et scolaires.
Seul ou en petits groupes.
Horaires à la carte.

UNE AUTRE LANGUE propose:

Speed-learning.

Coaching professionnel en anglais.

Cours: V.I.P, par téléphone.

Workshops à thèmes.

Kit de survie spécial débutant.

Accompagnement pour débloquer des
difficultés d'apprentissage linguistique.



MÉDÉE

Pier Paolo PASOLINI

Italie 1969 1h50 **VOSTF**

avec Maria Callas,

Giuseppe Gentile, Laurent Terzieff...

**Scénario de Pier Paolo Pasolini
d'après le mythe d'Euripide.**

Réalisé avant sa Trilogie de la Vie (*Le Décameron*, *Les Contes de Canterbury*, *Les Mille et Une Nuits*), trois adaptations littéraires qui engageaient un dialogue optimiste et trivial avec le public populaire, *Médée* clôt un cycle de films explorant les origines du mythe et du sacré, qui fascinaient Pasolini. Le cinéaste présentait lui-même son film comme « l'exténuation du thème religieux », qui lui permit ensuite de s'adonner aux plaisirs de la trivialité et de l'érotisme, prélude au plongeon dans l'abyme de *Salò ou les 120 journées de Sodome*.

Un film culte finit toujours par prendre la poussière, un film maudit n'en finit jamais de revenir la mordre et donc de revenir tout court. C'est le cas de *Médée*, de Pasolini (1970), un western aride et archaïque, sanglant et symboliste, qui a tout pour défier le spectateur d'aujourd'hui comme il déconcerta celui

d'hier. *Médée* est à peu près le contraire d'une illustration de tragédie grecque. Le mythe, mis en forme par Euripide, de la magicienne passée de l'Asie à la Thessalie, aimée et trahie par Jason, puis mère infanticide, n'est qu'un point de départ. À travers l'itinéraire de son héroïne, Pasolini fantasmait, réinventait un monde perdu, une nuit des temps antérieure à l'hellénisme, entre barbarie et sacré. Et au milieu du fabuleux « délire d'interprétation personnelle » (Jean-Louis Bory) propre au cinéaste poète, il y a l'anomalie Maria Callas dans le rôle-titre. À l'époque, les attentes de grand spectacle attachées à son nom contribuèrent à l'échec sans appel du film. Aujourd'hui, elle est la première raison de le (re)voir. Mais pas comme une bête curieuse, un sphinx ou une décalcomanie prestigieuse collée sur la toile de Pasolini. L'adresse du cinéaste est précisément d'avoir su faire disparaître la vedette et faire apparaître son clone cinématographique, vierge de tout faste scénique : un vrai corps et non une icône ou un mythe. Pasolini filme la Callas comme il filme les hommes : il enregistre une présence charnelle, vulnérable, émouvante, offerte. Cette manière de profanation, au seul bénéfice du cinéma, était sans précédent et resta sans suite. Compte tenu de son échec, *Médée* fut la seule incursion de la chanteuse à l'écran.

D'après Olivier Père d'Arte
et Louis Guichard de Télérama.

Maria by Callas



Film documentaire de Tom VOLF
France 2017 1h53 VF et VOSTF
avec la voix de Fanny Ardant

Votre serviteur a un point commun avec le réalisateur Tom Volf, auteur de ce documentaire passionnant sur celle qui incarne dans la mémoire collective l'archétype de la diva d'opéra. Il l'a avoué en effet dans une interview : Tom Volf, avant d'entamer ce projet il y a quatre ans, ne connaissait rien ou presque de la cantatrice d'origine grecque, et était comme votre rédacteur un béotien, un phillistin, un barbare, un ignare, un âne bâté en matière d'art lyrique. Et pourtant il aura suffi à Tom Volf la découverte par hasard de quelques images et documents sur Maria Callas pour qu'il se passionne pour le personnage et y consacre donc plusieurs années. Il faut dire que Maria Callas est une des rares chanteuses lyriques dont le talent et le charisme furent capables de rallier à son art le plus grand nombre. Alors que les cantatrices étaient peu ou prou assimilées par le grand public à la Castafiore chère à Hergé, alors que l'opéra était presque

exclusivement l'affaire des classes bourgeoises, Maria Callas en fit dans les années 50 et 60 un art populaire et médiatique, propulsant Verdi, Puccini, Rossini à la une des magazines, grâce à son incroyable technique vocale, grâce aussi à son véritable talent de comédienne qui lui permettait d'incarner pleinement ses personnages, de leur donner une âme. Le film de Tom Volf a le double mérite de dérouler la vie de Maria Callas avec une grande richesse d'archives tout en laissant le temps et la place à de grandes plages d'interprétation des airs mythiques (restitués dans leur intégralité) qui ont fait triompher la chanteuse sur les scènes non moins mythiques de la Scala de Milan, de l'Opéra de Rome, du Metropolitan de New York, de la Fenice de Venise ou du Covent Garden de Londres : autant de moments intenses qui réjouiront les mélomanes avertis et épateront ceux qui découvrent l'artiste.

Au-delà de l'aspect musical, le romanesque de la vie mouvementée de Maria Callas, à qui l'on a prêté une réputation de femme volcanique, est parfaite-

ment restitué par les archives et par la lecture de quelques unes de ses nombreuses lettres par la voix envoûtante de Fanny Ardant. De ses débuts, entre son New York natal et la Grèce d'où étaient originaires ses parents et où elle fit très jeune ses premiers pas au conservatoire, jusqu'aux premiers succès sur les scènes européennes puis jusqu'aux soubresauts de sa vie sentimentale compliquée qui l'éloigna de sa carrière, on suit le cours captivant de sa vie avec ses moments cruels (l'hallali du public ou de la presse lorsqu'elle annule à Rome une représentation suite à une bronchite, sa solitude malgré la gloire...) et ses moments magiques (son unique rôle au cinéma pour le fascinant *Médée* de son ami Pasolini, programmé sur cette gazette). Et se dessine ainsi, par de multiples entrées, le portrait d'une immense artiste soucieuse de tout donner à son public (comme pour son retour à New York où des jeunes gens dorment dans la rue pour s'arracher les dernières places) en même temps que celui d'une femme complexe et brisée qui finit par nous bouleverser.



Séance unique le mercredi 22 novembre à 18h15, suivie d'une **rencontre avec Rosen Hicher**, des membres des associations l'Embellie et la délégation du Mouvement du Nid d'Avignon afin d'évoquer les évolutions législatives sur la prostitution. Dans le cadre de la **journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes**, en partenariat avec la Mairie d'Avignon. Entrée libre.

LES SURVIVANTES DE LA PROSTITUTION

Écrit et réalisé par **Hubert DUBOIS**
France 2013 54 mn

Des années durant, Laurence Noëlle et Rosen Hicher ont vendu leur corps. Toutes deux ont réussi à sortir de la prostitution, et, aujourd'hui, en dénoncent les outrages, loin de l'image d'Epinal de la « fille de joie » à l'ancienne. Ouvertement partisan, le film ne cherche pas à ouvrir un débat contradictoire. S'il contextualise son propos, il accompagne clairement et franchement le combat abolitionniste de ces militantes, fondatrices de la branche française de l'association des Survivantes.

Le réalisateur les a suivies plusieurs mois durant (jusqu'au vote par l'Assemblée nationale de la proposition de loi pénalisant les clients, le 4 décembre 2013), et, d'interventions publiques en confidences, filme leur quotidien. Décidées à porter la voix de toutes celles qui se taisent, ces deux battantes témoignent sans fausse pudeur, analysent leur propre expérience, aident aussi d'autres femmes à se reconstruire.

Ce que capture le mieux ce film, c'est la sincérité crue de leur parole, qui raconte les enfances bousillées par les violences familiales, les mauvaises rencontres, les sévices, les humiliations, le dédoublement presque schizophrène entre le corps et l'esprit... Les expériences sont dramatiques, et la douleur est encore présente. Etayé par de nombreuses interventions (anciennes prostituées, mais aussi la députée Maud Olivier ou Danielle Bousquet, présidente du Haut Conseil à l'égalité hommes-femmes), ce document révèle la part la plus obscure, indéfendable, de tout un système.

HÉLÈNE MARZOLF, *Télérama*

En collaboration avec **Contraluz**, **séance unique le vendredi 24 novembre à 18h15** présentée par **Carlos Belmonte**, maître de conférence à l'université d'Évry et **Emmanuel Vincenot**, maître de conférence à l'Université de Marne la Vallée, tous deux spécialistes de cinéma latino-américain. Vente des places à partir du 15 novembre.

LA LIBERTAD DEL DIABLO

(LA LIBERTÉ DU DIABLE)

Everardo GONZÁLEZ Mexique 2017 1h14
Enquête de Daniela Rea et Everardo González
Prix Amnesty International au Festival de Berlin 2017

Au cours des cinq dernières années, la bataille contre le trafic de drogue au Mexique a ôté la vie d'environ 100 000 personnes. Si on devait compter les enfants, les femmes et les maris, les parents et les amis du défunt, le chiffre s'élèverait alors à 400 000 victimes. Ce film raconte les histoires qui se cachent derrière les chiffres...



« Les personnages portent un masque pendant 72 minutes. Les masques montrent les coutures des mâchoires, des yeux, des lèvres, du nez... 72 et pas 74 minutes - le temps total du film - puisqu'au final il n'y aura qu'un seul personnage qui osera s'en débarrasser et se montrer face à la caméra d'Everardo González dans *La Libertad del Diablo*.

« Les coutures sont, en fait, des cicatrices toujours visibles sur les corps et les esprits de tous ces témoins liés, soit du côté des victimes, soit du côté des bourreaux, au narcotraffic. En plus, les masques uniformisent les gens et donnent le temps d'une seconde l'illusion que tous sont des êtres humains cachés derrière un bout de tissu ; mais l'illusion s'efface très vite car il est impossible de ne pas les individualiser. Les masques laissent voir les «fenêtres de l'âme», les yeux et la bouche : les larmes finissent par déformer le tissu et les paupières expriment la douleur des uns, alors que les lèvres et les langues rappellent la rancune et l'indifférence des autres.

González et Rea se sont lancés à la recherche des témoins de familles touchées par la violence (kidnappings, tortures et meurtres) alors que ceux-ci cherchent les disparus et les corps. González et Rea ont retrouvé des acteurs de cette violence. Ils se sont enfermés avec eux, leur ont mis ces masques et les ont laissé raconter leurs histoires. Il n'y a que leurs voix et juste parfois la question de González pour insister sur les détails de la narration. Les moments passés en dehors de ces pièces (extérieurs des maisons, routes, champs pendant des journées grises, nuageuses et pluvieuses) ne font qu'intensifier la sensation de non-humanité. »

CARLOS BELMONTE GREY



DIANE A LES ÉPAULES

Écrit et réalisé par Fabien GORGEART
France 2017 1h27
avec Clotilde Hesme, Fabrizio Rongione, Thomas Suire, Grégory Montel, Olivier Rabourdin...

C'est une histoire presque banale, l'histoire d'une jeune femme enceinte pour la première fois. Belle, radieuse, en pleine forme, Diane attend un enfant et ces premiers mois sont tout ce qu'il y a de plus ordinaires : la fatigue qui vous tombe dessus sans prévenir, les matins nauséux, l'envie irrépressible d'une bière alors que la faculté vous l'a formellement interdit, et puis l'énergie un peu euphorisante que procure immanquablement cette grande révolution intérieure. D'ailleurs, Diane, au lieu de se reposer tranquillement, a décidé de retaper la maison de famille laissée en désamour. Casser quelques murs à grands coups de pioche : rien de tel pour vous donner la pêche. Et comme il est dit dans le titre du film, Diane a les épaules : assez larges pour porter un bébé, casser des murs, filer sa vie toute seule comme une grande...

C'est une histoire presque banale, à un petit détail près : Diane porte un enfant qui n'est pas vraiment le sien puisqu'il est le fruit improbable mais pourtant

bien concret de l'amour entre Thomas et Jacques, ses meilleurs amis. Écrite comme ça, comme une évidence, la situation est assez simple et c'est bien ainsi que la vivent les trois protagonistes de cette grossesse. Les deux papas suivent avec bienveillance le ventre de Diane qui s'arrondit, s'inquiètent et paniquent comme tous les futurs pères et y vont de leur petite analyse, de leur petit conseil comme il est d'usage de le faire face à cet état au féminin que l'on a parfois tendance à assimiler à une pathologie.

Mais Diane, plus que quiconque sans doute, parce qu'elle n'aime pas trop se poser de questions, parce qu'elle n'a ni port d'attache, ni mari, ni amant, ni marin à aimer, vit tout à fait sereinement cet état des choses qui pose finalement bien plus de problème aux autres et à la société qu'aux principaux concernés. Diane vit, Diane rit, Diane dort, Diane fait de la démolition, Diane s'arrondit à vue d'œil, mais jamais Diane ne doute, jamais Diane ne regrette, jamais Diane ne se trouble quant à cette grossesse hors cadre qui est juste un état de fait qu'elle a choisi et qu'elle assume, par amour pour ses amis, par générosité sans doute, par insouciance aussi. Mais va arriver la chose que personne n'avait prévue. Il est électricien et doit

faire des travaux dans la maison. Il est aussi calme, posé, discret que Diane est pétillante, exubérante, agitée. Entre eux deux l'étincelle prend immédiatement et très vite, Diane doit dire tout de son état...

Thomas et Jacques ne peuvent alors que suivre le mouvement car après tout, Diane fait ce qu'elle veut de son corps et de son cœur et n'a de compte à rendre à personne sur sa vie amoureuse. Mais même avec la meilleure volonté du monde, même en étant une grande fille menant sa barque, il va lui devenir difficile de jongler avec trois mecs, un enfant qui prend de plus en plus de place et pas mal de questions sur comment tout cela va se goupiller. Une chose est sûre pourtant : l'enfant qui va naître ne manquera ni d'amour ni d'attention, quelle qu'en soit la source.

Diane a les épaules est un film solaire qui rayonne sous le charme de Clotilde Hesme. Elle incarne une Diane qui sait être tour à tour femme enfant un brin immature, puis jeune femme déterminée se moquant du regard des autres, mais portant toujours en elle avec panache et noblesse une droiture, une générosité que rien peut altérer. Sur un sujet éminemment casse-gueule mais ô combien d'actualité, il est rassurant de voir que ce regard de cinéaste sur la gestation pour autrui est naturellement bienveillant. Loin de tout manichéisme, de tout discours moralisateur, *Diane a les épaules* écarte d'un geste tendre tous les clichés et replace au cœur du débat les sentiments.



LOGAN LUCKY

Steven SODERBERGH

USA 2017 1h58 **VOSTF**

avec Channing Tatum, Adam Driver, Daniel Craig, Seth MacFarlane, Riley Keough, Katherine Waterston, Katie Holmes, Hilary Swank...

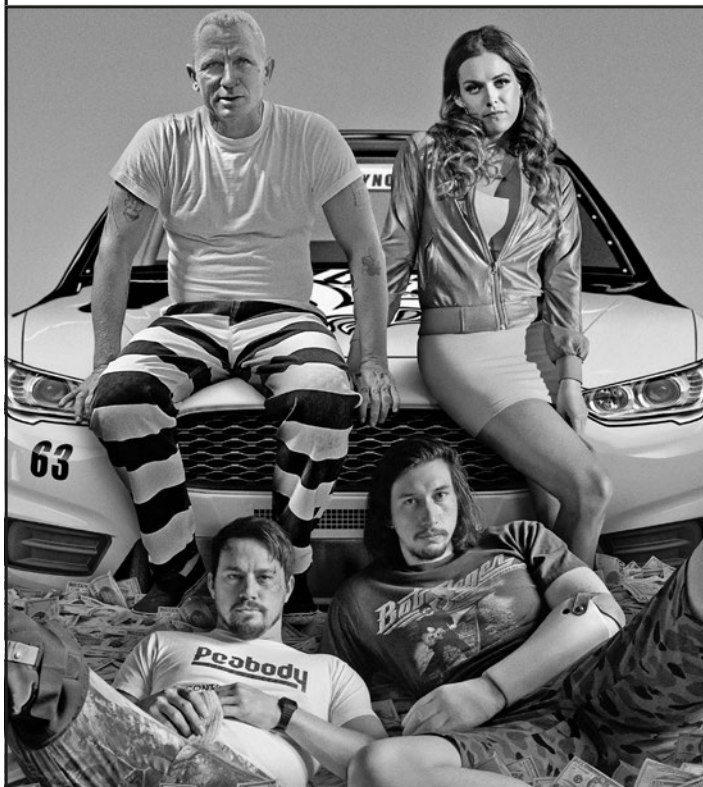
Scénario de Rebecca Blunt

Soderberg met tranquillement ses personnages en place avec un art consommé du détail, travaillant dans la finesse et l'humour. Chômeurs, largués, estropiés par la guerre, le sport ou le boulot... C'est la famille Logan, une fratrie de malchanceux qui foirent tout de père en fils (et en fille ?) : c'est dans les gènes, murmure-t-on dans ce coin paumé de Virginie occidentale. Et pourtant...

Le frère aîné se fait lourder de son boulot pour cause d'infirmité non déclarée (qui lui donne une faiblesse dans le genou gauche) et va entraîner les autres dans un coup fumant, compliqué à souhait, astucieux (et jubilatoire). Non seulement ils vont oser se lancer dans l'aventure invraisemblable du casse le plus fabuleux depuis l'attaque du train Glasgow Londres, avec des moyens de fortune astucieusement transformés en outils imparables (confier la réussite de leur coup à une légion de cafards passés au vernis rouge, il fallait y penser !) mais ils réussissent auparavant la performance improbable de faire évader l'expert perceur de coffres-forts dont ils ont besoin d'une taule pourtant largement sécurisée (mais privatisée... et là réside la faille) !

Ce n'est pas racontable, c'est brillant, drôle, intelligent... et ça donne, mine de rien, un aperçu quasi documentaire de l'Amérique de Trump. Le film est féroce, mais jamais irrespectueux envers les sans grade, même si tous ces andouilles ont des têtes à avoir voté pour l'actuel président, débordant de bons sentiments, couillons et crédules.

Féroce, donc, lucide mais jamais méchant... du coup, si le mécanisme d'horlogerie de précision, inventé pour ce casse, fonctionne au quart de poil, on en est bien content : revanche des « sans dents », de ceux « qui ne sont rien » sur un système vulgaire et stupide qui aurait dû les briser...



THE SQUARE

Écrit et réalisé par Ruben ÖSTLUND

Suède 2017 2h22 **VOSTF** (suédois et anglais)

avec Claes Bang, Elisabeth Moss, Dominic West, Terry Notary...

PALME D'OR, FESTIVAL DE CANNES 2017

The Square est une fable contemporaine grinçante, une satire sociale et culturelle d'une férocité délicate. Une sorte d'opération de dissection raffinée et hilarante qui s'en va trifouiller dans le dédale des mauvaises consciences de notre époque moderne.

Christian est le directeur du Musée d'art contemporain de la ville de Stockholm avec tout ce que cela implique. C'est évidemment un être brillant et classieux. Évidemment toujours à l'aise avec ses congénères, maniant tantôt l'art du copinage, tantôt celui de la nécessaire distance. Un être incontestablement supérieur donc, mais qui s'efforce de se garder de la condescendance, contraire à ses valeurs humanistes. Car, toujours aussi évidemment, Christian a des valeurs et la main sur le cœur, du moins s'en persuade-t-il... Fraternité, égalité, solidarité envers les plus démunis... autant de grands mots dont il se gargarise.

Mais si Christian s'affiche généreux pour les causes humanitaires lointaines, on constate vite en le regardant faire qu'il est incapable de tendre la main à ses congénères qu'il côtoie au quotidien... Manque de bol, le jour où il s'y résigne enfin, se sentant plus ou moins consciemment en contradiction avec la nouvelle œuvre présentée dans son musée, « The Square », un carré sensé changer la face du monde et le taux de bienveillance chez les humains, cela va vite dérapier dans un sens inattendu. Celui qui crie à l'aide dans la rue, et auquel Christian décide de porter secours, fait partie d'une bande bien organisée : voilà notre officiel de la culture dépouillé de quelques effets personnels, son portefeuille, ses boutons de manchettes, souvenir de son paternel irremplaçable... mais c'est curieusement son portable qui va focaliser son attention : tout un symbole ! Et ce banal vol de smartphone va se transformer en véritable cauchemar ubuesque suite aux choix que fera Christian, aux actions extravagantes et peu reluisantes qu'il va entreprendre...

**Avant-première le lundi 27 novembre à 20h30 suivie d'une rencontre avec la cinéaste
Marcela Said, en collaboration avec Miradas Hispanas. Vente des places à partir du 15 novembre.**



MARIANA

(LOS PERROS)

Écrit et réalisé par Marcela SAID
Chili / France 2017 1h34 VOSTF
avec Antonia Zegers,
Alfredo Castro, Rafael Spregelburd,
Alejandro Sieveking...

Instantanément on sait que Mariana ne fait pas partie de la race des serfs. Son regard gris qui joue à être glaçant, son sourire qu'elle fige à loisir, sa prestance, sa démarche, sa posture assurées, tout en elle semble induire, avec un naturel désarmant, qu'elle est née pour commander. Commander dans l'espace qui lui est concédé par les hommes, bien sûr. On a tôt fait de comprendre aussi que sa liberté est sensée se limiter à faire ce que son père, son mari, les autres patrons du coin attendent d'elle. La haute société bourgeoise dont elle est issue ne tolère pas un cheveu qui dépasse et les prises de paroles de ces dames se bornent à entretenir un peu de fantaisie dans les conversations ou à donner des ordres aux domestiques du domaine.

Mariana vit mal cette dichotomie un peu schizophrénique. Elle ne sait qu'être entière. Dressée pour diriger, elle s'entête à le faire en toutes circonstances et dé-

borde du cadre imposé par son paternel quand il lui confie la main. Sans doute pour ce dernier eût-il était plus simple qu'elle soit née homme, il aurait pu dès lors lui lâcher la bride, se reposer sur elle, mais lui aussi est victime des codes de sa classe sociale, de son époque, de son pays. Bien des années après le régime militaire de Pinochet, le Chili reste encore corseté par un virilisme aveuglément puissant.

Dans ce no woman's land où on ne la traite jamais complètement comme une adulte malgré sa quarantaine, Mariana navigue à vue, essaie de gratter là où ça fait mal puisque sa condition lui en laisse le temps. Indomptable mais bien consciente que cela en agacera quelques-uns, elle décide d'aller prendre des leçons d'équitation chez celui que l'on nomme le colonel (Juan). Ce bel homme de vingt ans son aîné, entouré de mystère, l'intrigue, la fascine. Entre eux se noue progressivement une rela-

tion délicieusement ambiguë, exacerbée par la sensualité des chevaux, leur force vitale, l'odeur du foin, le claquement de la cravache. Mais il ne saurait-être question de batifoler légèrement alors que les rumeurs sur le passé trouble de Juan le rattrapent, que la pression extérieure se fait plus intense et qu'un flic vient rôder, enquêtant sur sa responsabilité durant les sombres années de dictature. Mariana aura beau insister, Juan refusera toujours de lui en parler comme si cela pouvait réveiller d'indésirables fantômes. Mais la curiosité imprudente de notre héritière réveillera plus que cela. La classe dominante dont elle est issue et qui sans vergogne exploite les terres et les hommes, protégeant jalousement ses privilèges, n'a pas non plus intérêt à ce que les cadavres remontent à la surface.

C'est un film palpitant de bout en bout, brillamment porté par les acteurs et principalement Antonia Zegers qui interprète Mariana. C'est aussi une œuvre transgressive, profondément désobéissante qui vient interroger le pays de la réalisatrice sur les dessous dérangeants de son histoire de façon intelligente et salutaire.

Miradas
H I S P A N A S

Miradas hispanas est une association avignonnaise de diffusion des cinémas du monde hispanique. Voir site : miradashispanas.free.fr



**Art et Artisanat
népalais et
tibétains**

Commerce Equitable et Solidaire
www.lacabanedujardinier.fr

Bols chantants : les découvrir, en savoir plus
les choisir. **Statues. Gongs,** cymbales, cloches,
décoration. Formations.

5 rue Conduit Perrot
(Porte St Lazare - Intra Muros)
84000 Avignon
Sur rendez-vous

06 23 15 80 24
info@lacabanedujardinier.fr

Bureau de change « la Roue »

**SOS
homophobie**

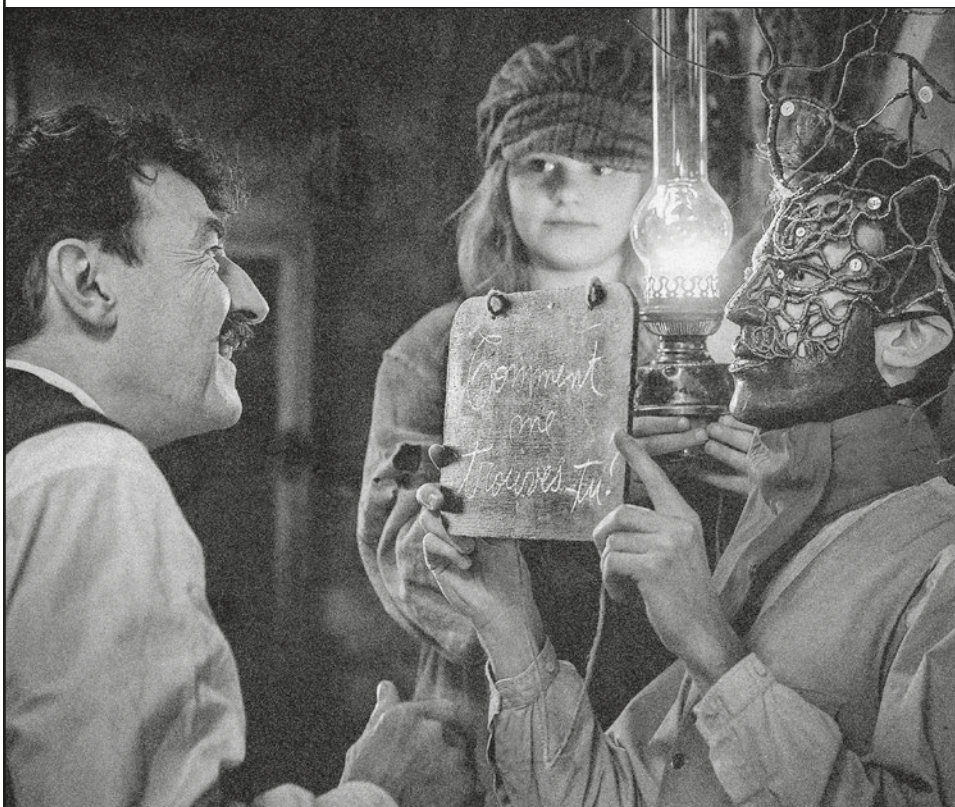
Comme nous, vous avez envie
d'une société plus juste et moins
discriminante ? SOS homophobie
organise à Avignon des
événements, des interventions en
milieu scolaire, des formations,
des débats et réflexions. Venez
nous rencontrer et échanger
autour d'une grignote et découvrir
notre association ! Pourquoi pas
vous engager et militer à nos
côtés ? Hétéro, Lesbienne, Gay,
Bi, Trans ou autre, nous sommes
toutes et tous concerné-es par
la société de demain !

Centre LGBTQI d'Avignon
10 rue Râteau AVIGNON
Nous contacter 0783906422
sos-homophobie.org/delegation/paca



**VOTRE
PUBLICITE**
dans la gazette
06 84 60 07 55
utopia.gazette@wanadoo.fr

AU REVOIR LÀ-HAUT



Albert DUPONTEL
France 2017 1h55
avec Albert Dupontel, Laurent Lafitte,
Nahuel Perez Biscayart, Niels Arestrup,
Mélanie Thierry, Emilie Dequenne,
Jonathan Louis... et la formidable
Héloïse Balster de Pontoise
**Scénario d'Albert Dupontel
et Pierre Lemaître, d'après
son roman, Prix Goncourt 2013**

Le roman de Pierre Lemaître, ample récit
foisonnant de personnages inoubliables,
de situations fortes, de rebondissements
captivants, représentait un sacré défi
d'adaptation au cinéma. Et on se dit en
voyant le film qu'Albert Dupontel était
l'homme de la situation : il saute aux
yeux que son univers, peuplé de margi-
naux de tous poils qui peinent à trouver
leur place dans une société qui les re-
jette, embrasse complètement l'œuvre
de Lemaître. Et puis il y a son côté cor-
saire du cinéma, son appétit démesuré,
sa folie déjantée que rien ne semble pou-
voir effrayer, et sûrement pas un prix litté-
raire, aussi prestigieux soit-il.
Quoiqu'il en soit, Dupontel signe un beau
film à la fois épique et burlesque, lyrique
et caustique, politiquement incorrect et
poétique en diable qui réunit toutes les
qualités que l'on aime chez lui. Quant à
l'éternelle question de la fidélité à l'œuvre
littéraire, on dira que Dupontel a pris
quelques libertés quant à la lettre – ajou-
tant quelques épisodes purement ciné-

matographiques – mais a tout à fait res-
pecté l'esprit du roman, dont on retrouve
à l'écran toute la verve et la puissance
(Pierre Lemaître lui-même co-signe d'ail-
leurs le scénario).

Novembre 1918. À quelques jours de
l'Armistice, Edouard Péricourt sauve
Albert Maillard d'une mort certaine. Rien
en commun entre ces deux hommes si
ce n'est la guerre et le lieutenant Pradelle
qui, en donnant l'ordre d'un assaut ab-
surde, brise leurs vies en même temps
qu'il lie leurs destins. Sur les ruines du
carnage de la première guerre mondiale,
chacun va tâcher de survivre : Pradelle,
plus cynique que jamais, symbole du
grand capitalisme, s'apprête à faire for-
tune sur le dos des morts tandis qu'Al-
bert et Edouard, condamnés à vivre, vont
tenter de monter une arnaque monumen-
tale, comme une revanche sur tous ces
salauds planqués qui les ont envoyés au
casse-pipe. *Au revoir là-haut*, c'est l'his-
toire d'une tragédie racontée comme une
farce, c'est un cœur tendre enrobé dans
le mauvais esprit d'un voyou, c'est la
puissance d'un regard généreux qui en-
globe aussi dans cette sublime histoire
d'amitié une charge contre les puissants,
les salauds, les politiques véreux ou va-
-t-en-guerre... et c'est le film le plus roma-
nesque d'un vrai cinéaste.

**Pour des séances scolaires,
nous contacter au 04 90 82 65 36**



MARILYNE

Écrit et réalisé par
Guillaume GALLIENNE

France 2017 1h47

avec Adeline D'Hermey, Xavier Beauvois,
Vanessa Paradis, Alice Pol, Eric Ruf,
Lars Edinger, Pascale Arbillot...

Après le triomphe de *Guillaume et les garçons*, à table, coup d'essai en forme de coup de maître, dans lequel il était au four et au moulin, présent derrière et devant – deux fois plutôt qu'une ! – la caméra, faisant montre d'une volubilité à faire pâlir de jalousie le champion incontesté qu'était jusque là Fabrice Lucchini... Guillaume Gallienne a l'audace, l'intelligence, l'élégance de ne pas chercher à exploiter le filon et de changer résolument de registre. Refusant même de se donner un rôle, il rend dans *Marilyne* un splendide hommage à une des choses qui lui tient de toute évidence le plus à cœur, lui le socié-

taire fidèle de la Comédie Française : l'art de la comédie, le jeu d'acteur. Et il le fait avant tout à travers le cadeau d'un rôle magnifique à une magnifique comédienne : Adeline d'Herny, lumineuse révélation pour les cinéphiles, moins pour les amateurs de théâtre puisque la jeune femme est sociétaire elle aussi de la Comédie Française depuis cinq ans.

Marilyne est le portrait, sur une période de 15 ans, d'une jeune actrice provinciale qui tente de percer. Fruit du témoignage d'une actrice bien réelle dont Guillaume Gallienne préfère taire le nom, le récit débute à la naissance des années 1980, quand la jeune femme fuit sa campagne natale et une vie familiale un peu lourde pour passer un premier casting, séquence d'ouverture impressionnante qui révèle en quelques secondes le talent fou d'Adeline d'Herny. *Marilyne* est choisie pour le nouveau film d'un ré-

alisateur culte au fort accent allemand qui s'avère être un monstre d'égotisme, qui la traite sadiquement et la chasse du tournage après qu'elle s'est rebellée... La suite du film relatara le long cheminement de l'apprentie comédienne pour se reconstruire, retrouver foi en sa vocation, grâce à ceux qui lui tendront la main : un metteur en scène qui ne l'a pas oubliée (bouleversant Xavier Beauvois, révélant en miroir ses propres failles que l'on retrouve dans cette gazette comme réalisateur avec *Les Gardiennes*), une actrice vedette qui accepte de lui redonner confiance (troublante Vanessa Paradis)... *Marilyne* est à la fois un film sur la dureté, la cruauté incroyable du monde du cinéma et sur la passion de jouer envers et contre tout : l'âge qui avance, l'alcoolisme qui frappe la jeune femme, la prédestination sociale (quand on sait que la jeune Adeline d'Herny vient du bassin minier du Pas de Calais et a cru à une erreur quand elle fut appelée par la Comédie Française, cela prend tout son sens). Mais c'est aussi un film extrêmement touchant sur les gens bienveillants, sur les gens généreux qu'on finit toujours par rencontrer et qui changent le cours de notre existence.

LES CONQUÉRANTES



Écrit et réalisé par
Petra BIODINA VOLPE

Suisse 2017 1h36 **VOSTF**
avec Marie Leuenberger, Maximilian
Simonischek, Rachel Braunschweig,
Sibylle Brunner...

1971. Le monde est en effervescence : le Summer of love à San Francisco et les événements de Mai 68 sont passés par là. La parole se libère, les corps aussi, les femmes s'émanent. Partout, un besoin de se faire entendre, une envie de liberté, une nécessité de changer le monde. Partout ? Pas tout à fait. Dans le petit village suisse d'Appenzell, niché au cœur des montagnes, le temps semble s'être arrêté. Un décor de carte postale que la neige cotonneuse et les blancs sommets semblent rendre hermétique à la rumeur du monde. C'est là que vit Nora. On la découvre les mains sur le guidon, un fichu sur la tête, qui pédale en danseuse sur une route sinueuse.

Ce trajet, qu'on devine quotidien, la conduit à la ferme familiale où elle aide sa belle-sœur Thérèse dans les tâches ménagères. Un domaine qu'elle connaît et qu'elle maîtrise parfaitement, elle n'a pas le choix ! Épouse aimante et mère attentionnée, elle s'acquiesce de son rôle de maîtresse de maison avec la patience et la bonne humeur requises. Elle n'a de cesse d'être au service des hommes qui ne lèvent pas le petit doigt pour l'aider, seu-

lement les pieds quand elle passe l'aspirateur. Dévouée comme il se doit, elle est une présence douce et affectueuse pour ses fils et un soutien pour son mari. La répartition des rôles est on ne peut plus traditionnelle, mais Nora semble s'en accommoder car après tout, bonheur et amour règnent au sein du foyer. Ce qui n'est pas vraiment le cas pour Thérèse : les disputes avec son mari sont incessantes et le comportement de sa fille, adolescente en pleine rébellion, mettent à mal l'équilibre conjugal déjà précaire. La précarité – économique et sociale – c'est aussi le lot d'une autre femme du village : Vroni. Cette septuagénaire a dû vendre son auberge car feu son mari était plus cigale que fourmi. Désormais à la retraite, elle vit aux crochets de sa fille. Une situation qu'elle exècre mais qu'elle est contrainte d'accepter. Pour Nora, Thérèse, Vroni et les autres, la vie pourrait continuer à s'écouler ainsi, tranquille, trop tranquille...

Et puis un jour, Nora tombe sur une offre d'emploi dans ses cordes et se prend à rêver à de nouvelles aventures, loin des basses besognes domestiques. Mais à l'époque, une femme suisse a besoin de l'autorisation de son mari pour travailler. Et le sien ne voit pas du tout pourquoi son épouse prendrait un emploi à l'extérieur. Pour le coup Nora sent que la situation est vraiment injuste et commence à se poser des questions : n'est-il pas temps pour les femmes de s'affirmer davantage ?

Et justement, un référendum sur le droit de vote des femmes approche. Les habitudes et l'ordre établi pourront-ils être ébranlés ? Rien n'est moins sûr. Dans ce microcosme où les apparences comptent, la vindicte est aussi bien masculine que féminine. Face à la virulence des opposants au suffrage féminin, Nora s'éveille et, soutenue par quelques amies et bientôt par sa belle-sœur, va entamer une petite révolution.

Il y a un plaisir jubilatoire à suivre le combat de ces femmes, leur prise de conscience féministe filmée avec justesse, chaleur et tendresse, sans oublier une bonne dose d'humour. Et la réalisatrice n'hésite pas à associer étroitement émancipation et révolution sexuelle : se connaître soi-même, pour reprendre la maxime socratique, passe aussi par une connaissance physique, immédiate et sensorielle de son corps (scène cocasse d'éducation sexuelle de groupe sous la houlette d'une Suédoise libérée...).

Le film saisit bien l'atmosphère d'une époque qui n'est finalement pas si lointaine et pas tout à fait révolue. L'appropriation de l'espace public, l'égalité des droits, la liberté de disposer de son corps sont des luttes résolument contemporaines. Les victoires sont fragiles et les retours en arrière toujours possibles. De la dénonciation à la conquête, il y a encore à faire pour laisser le vieux monde derrière nous.



Anne FONTAINE

France 2017 1h53

avec Finnegan Oldfield, Gregory Gadebois, Vincent Macaigne, Catherine Salée, Jules Porier, Catherine Mouchet, Charles Berling, Isabelle Huppert...

Scénario de Pierre Trividic et Anne Fontaine.

Dans ce petit village des Vosges que la jeunesse fuit dès qu'elle a atteint l'âge de décider seule, dans cette famille de paysans bourrus et guère attentifs dont la vie ne fait pas rêver, Marvin semble, comme le vilain petit canard du conte, s'être trompé de couvée, résolument pas à sa place : joli comme un ange, trop aimable, trop tendre, il est une proie facile pour les balourds de sa classe qui lui imposent jour après jour harcèlements et plaisanteries douteuses d'ados frustrés et bas du front dans un contexte social qui ne pousse pas à la finesse. On dirait même que cette grâce presque féminine qui se dégage de ses moindres regards, ses moindres gestes, les excite, tout comme elle désole son père qui a un peu honte de ne pas avoir engendré un bon gros bagarreur primaire et buveur de bière, à l'image de ce qu'on attend d'un rejeton mâle dans ces coins-là, en ce temps-là.

Avec le recul, pourtant, quand Marvin raconte son histoire, on ne lui sent pas

vraiment de rejet ni de haine pour un passé qui le marque pourtant d'une souffrance qui entrave sa vie, l'empêche d'exister : c'est que rien n'est si simple et, malgré tout, sous l'air bourru du père, les coups de gueule et les mots maladroits d'une famille à la vie précaire trop coincée dans une pauvreté qui ne peut qu'engendrer une vision sommaire et réactionnaire du monde, il y a quelque chose qui ressemble à de l'amour.

Le jour où la nouvelle principale débouche dans son collège, elle repère vite que ce garçon délicat et solitaire a du goût pour les lettres. L'horizon de Marvin va alors s'ouvrir : il suffit qu'elle lui demande de jouer quelque chose de sa vie dans un petit cours de théâtre pour qu'un déclic se produise et que le jeune garçon commence à sortir de l'enlèvement qui semblait fatal... Labiche, Victor Hugo, son plaisir pour les mots, leur subtilité libératrice vont le faire choisir pour une classe théâtre, puis il y aura d'autres rencontres, surtout celle avec Abel, metteur en scène grâce à qui il va pouvoir nommer ce qui l'opresse et franchir une étape de plus... Abel, humain, bienveillant et attentif pour les autres, dont l'histoire ressemble à la sienne, et qui a su « faire quelque chose de sa différence » et en tirer le meilleur.

Ce qui est formidable dans le film et qu'Anne Fontaine utilise à merveille, c'est sa construction qui nous fait tan-

guer entre le passé et le présent de Marvin, nous fait ressentir très fort le processus de son évolution, d'autant que le spectacle qu'il sortira de son histoire va devenir comme une forme de dialogue entre l'enfant qu'il était et l'adulte qu'il est en train de devenir. Dans ce spectacle, il joue sa vie, interprétant tous les personnages, dans un dialogue avec son père, avec sa mère, avec lui-même jusqu'à ce qu'il parvienne à une forme de catharsis, de réconciliation avec lui-même, assumant ses désirs, ses amours, sa différence...

Le film ne serait pas aussi attachant si les acteurs n'étaient tous exceptionnels : Grégory Gadebois qui arrive à donner de la subtilité et de la tendresse au personnage pourtant épais du père brutal au point de nous le faire aimer, les deux Marvin, le grand, comme le petit sont en parfaite cohérence... Catherine Mouchet, dans le rôle de la principale, tout comme Vincent Macaigne dans celui d'Abel font exister leurs personnages avec une foultitude de nuances... Et Charles Berling en pygmalion charismatique, et Isabelle Huppert qui joue ici son propre rôle avec beaucoup d'élégance et d'humanité : tous contribuent à faire en sorte que le film soit une sorte d'ode à l'éducation et à la culture qui nous entraînent au-delà de nous-même, nous aident à nous aimer et à grandir.

UN HOMME INTÈGRE



ce thriller tendu, de haute tenue, est une œuvre éminemment politique, qui offre une analyse terriblement lucide et décapante des dessous d'une société où il n'existe guère d'autre alternative que d'être oppresseur ou opprimé, corrompu ou corrompue.

Reza, l'homme intègre du titre, est à la tête d'un petit élevage de poissons rouges – lesquels font partie intégrante de la tradition de Norouz, le nouvel an iranien. Reza a quitté Téhéran pour s'installer à la campagne et il compte sur son élevage pour se refaire un avenir. Sous l'apparence paisible de la jolie bicoque familiale perdue entre deux étendues d'eau, se trame un drame, et la petite ferme piscicole paraît bien fragile, tout comme la vie, sous les couleurs mordorées de l'hiver interminable. Tous, à l'image de la nature endormie, semblent attendre un renouveau qui tarde à venir. Son regard ténébreux, son allure obstinée, chaque fibre, chaque geste de Reza témoignent qu'il est un homme qui bout intérieurement, habité par une juste colère. Plus chêne que roseau, il fait partie de ces êtres qui ne plient pas, qui ne cèdent à aucune compromission. Même pour obtenir un report d'échéance pourtant salvateur, il ne peut se résoudre à verser un pot-de-vin à son banquier, pratique communément admise. « Ne pas monter bien haut peut-être, mais tout seul ! » reste son leitmotiv...

Reza a le panache qui sied aux vrais héros, aux justes... Mais à quoi cela sert-il dans un pays où règne la loi du plus fort et la corruption à tous les étages ? Il serait seul contre tous sans la présence complice et les conseils avisés d'Hadis, son épouse, une belle femme à l'intelli-

gence brillante : elle est directrice d'un lycée. Mais aussi admirable soient-elles, les convictions de Reza ne suffisent plus. Se débattre dans un milieu hostile, dont on n'est pas issu, nécessite plus que de la vaillance et de la grandeur d'âme et ses efforts acharnés, son travail opiniâtre, risquent bien d'être anéantis par les magouilles scélérates d'une compagnie de distribution d'eau prête à tout pour l'exproprier. Reza se trouve pris dans un véritable cauchemar éveillé. À l'instar de son entourage découragé, on se dit qu'à sa place, dans une situation à ce point inextricable, David lui-même aurait pu sans déchoir renoncer à combattre une armée entière de Goliath déloyaux ! Reza va-t-il apprendre la résignation ?

Le récit de cet affrontement implacable est ponctué de moments de douceur et de grâce indicibles... Comme ceux où Reza vient se réfugier dans un havre secret au creux des collines, une grotte placentaire aux eaux opalines. Il se love dans cette matrice tiède, se laissant griser loin des affres du monde par un vin de pastèque fabriqué en cachette. Petite gorgée de bonheur nécessaire pour continuer de croire à cette humanité qui lui est chère, se ressourcer et repartir inlassablement au combat. On est tenu en haleine jusqu'au dénouement, très fort, d'une férocité ravageuse...

On se doute que le personnage de Reza est un reflet de Mohamed Rasoulof, le réalisateur qui vit constamment aux aguets, dans la peur des représailles. « J'étais prêt à être arrêté et emprisonné... Finalement, le bureau de la censure m'a juste demandé de faire un film optimiste. Je crois, dit-il avec malice, que c'est le cas, non ? »



Vendredi 22 décembre à 21h00

TARKOS OPERA ou éloge de l'idiotie

Création Inouï Productions
Le Chant de la Carpe

Sortie de résidence, avec
Stéphane Keruel : Jeu, chant,
mise en scène, scénographie
Guigou Chenevier : Compositions
musicales, percussions,
clarinette, clavier, sons
Emmanuel Gilot : Création so-
nore, fabrication, bidouillage

Nous retrouverons le Collectif Inouï pour un ciné-concert le

31 décembre à 18h30. Nicolas

Chatenoud à la mandoline basse

et guitare électrique, clavier,

sampler - Guigou Chenevier à

la guitare espagnole, clarinette,

marimba, batterie - Guillaume

Saurel au violoncelle, flûte bam-

bou, clavier - Emmanuel Gilot

à la création sonore.

Ils accompagneront

L'Inconnu, le film diabolique

de Tod Browning (plus d'infos

sur la prochaine gazette)



BIENVENUE À SUBURBICON



George CLOONEY
USA 2017 1h45 **VOSTF**
avec Matt Damon, Julianne Moore, Noah Jupe, Oscar Isaac, Glen Fleshler, Jack Conley...
Scénario de Ethan et Joel Coen, George Clooney et Grant Heslov.

Bienvenue à Suburbicon, le sixième film signé George Clooney, pourrait s'appeler « Bienvenue à Charlottesville ». L'acteur-réalisateur n'avait certes pas pu prédire les récentes éruptions de haine raciale en Amérique, mais impossible de ne pas penser à celles-ci quand, dans les premières minutes du film, on voit une famille noire emménager dans l'idyllique petite bourgade de Suburbicon, à la fin des années cinquante, et déclencher par leur simple présence la colère de leurs voisins blancs, qui sortent aussitôt les fourches et les drapeaux confédérés... Toute ressemblance avec l'actualité la plus brûlante ne serait certes qu'une pure coïncidence. Mais soulignerait également encore plus la dimension anti-Trump du film.

A l'origine, Clooney voulait s'inspirer d'une histoire vraie (des Blancs s'opposant à l'installation d'une famille noire dans leur quartier), survenue à

Levittown, Pennsylvanie, en 1957. Mais, ne parvenant pas à trouver le bon angle d'attaque pour en tirer un scénario digne de ce nom, il s'est souvenu d'un vieux script des frères Coen, que le duo était censé mettre en scène à la fin des années 90, puis avait fini par abandonner. Et c'est ainsi que la dissertation du citoyen Clooney sur le fossé racial en Amérique s'est métamorphosée en comédie zinzin dans la veine de *Blood Simple* et *Fargo*, avec héros crétins, tueurs bas du front, arnaque à l'assurance et violence façon cartoon.

Comique ? Sérieux ? Insouciant ? Engagé ? Au début du film, ça part un peu dans tous les sens façon puzzle, mais la mécanique bien huilée se met finalement en place et on comprend assez vite où Clooney veut en venir avec ce script 100% frères Coen au ton et au style reconnaissables parmi cent. Et là, le plaisir est monstre. Toute l'histoire est vue à travers les yeux d'un garçon de dix ans, qui observe le sordide ballet des adultes autour de lui : les cinglés racistes qui hurlent leur haine dans le jardin d'à côté et la bande de minables qui lui sert de famille, en train de s'engluier dans leurs combines lamentables. On pourrait ainsi résumer le film de deux

façons. Version Clooney : c'est l'histoire d'un enfant qui comprend que le rêve américain est un mensonge. Version Coen, plus prosaïque : c'est l'histoire d'un enfant qui comprend que son père est un vrai connard. Le paternel en question est joué par un Matt Damon à son maximum de bonhomie hébétée, toujours absent, ailleurs, massif mais presque transparent. Damon joue très bien les sales types. Tous les acteurs ici ont d'ailleurs l'air de s'amuser comme des petits fous, de Julianne Moore dans un double rôle de sœurs jumelles à Glenn Fleshler en tueur sadique. Mais rien ne vaut l'extraordinaire apparition d'Oscar Isaac en détective moustachu sorti tout droit d'un roman de James M. Cain, qui vole le show en deux scènes et insuffle une énergie démentielle à la dernière demi-heure (c'est le rôle qui était destiné à George Clooney lui-même si les frères Coen avaient tourné le film à l'époque...).

Difficile de ne pas essayer d'imaginer à quoi aurait ressemblé la version des frangins Coen s'ils étaient allés au bout de leur projet... Est-ce que ça aurait été un grand Coen ou un petit Coen ? En tout cas c'est un bon Clooney et c'est déjà très bien ! (merci à *Première*)



MANUTENTION : 4 rue des escaliers Ste Anne / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

UN HOMME INTÈGRE



Écrit et réalisé par
Mohamed RASOULOF
Iran 2017 1h57 VOSTF
avec Reza Akhlaghirad, Soudabeh
Beizae, Nasim Adabi, Missagh Zareh...

FESTIVAL DE CANNES 2017 :
GRAND PRIX UN CERTAIN REGARD

Les mollahs à la triste figure voudraient sans doute nous faire oublier à quel point l'Iran est un grand pays de librepenseurs, d'artistes aussi audacieux que talentueux. Et c'est particulièrement vrai pour ses cinéastes, qu'on admire d'autant plus qu'ils savent ce qu'ils risquent en bravant la censure. Si vous

avez pu ignorer un ou deux films récemment, il faut d'urgence voir ce magistral *Un homme intègre* et signer la pétition en ligne sur change.org afin de soutenir son réalisateur Mohamed Rasoulouf qui risque six ans de prison dans son pays et vient de se voir confisquer son passeport. Il vous sautera aux yeux que